

DEI GLORIA INTACTA

LE MYSTÈRE D'INITIATION CHRISTIQUE DE LA ROSE-CROIX POUR L'ÈRE NOUVELLE
PAR

J. VAN RIJCKENBORGH

PRÉFACE

Le lecteur attentif qui comparerait cette seconde édition à la précédente, découvrirait immédiatement qu'une grande partie de ce qui, dans l'édition de 1946 lors de la première parution, est annoncé comme futur, s'est, depuis cette époque réalisé. L'humanité est entrée dans les temps de la Moisson et le Champ de la moisson, le nouveau Règne Gnostique est prêt. La Fraternité Gnostique mondiale prend sa place dans la Vigne du Seigneur car la moisson est mûre et abondante. Puissent les innombrables chercheurs — à qui leur état intérieur donne la possibilité de se joindre aux enfants de la Moisson - arriver à comprendre l'Appel de la Gnose et, voyant et comprenant les signes de notre époque, reconnaître encore à temps l'Unique Voie de sauvetage et de salut, et décider de s'initier au Mystère Chrétien de la Sainte Rose-Croix.

DEI GLORIA INTACTA! *La Gloire de Dieu est inattaquable!*

Haarlem, janvier 1957

AVANT-PROPOS

Attendu que le seul Dieu sage et miséricordieux a si largement dans ces derniers temps répandu ses bénédictions et sa bonté sur l'humanité, nous aidant ainsi à parvenir à une connaissance parfaite de Son Fils Jésus-Christ, non seulement nous pouvons en toute justice témoigner des temps heureux pendant lesquels la moitié du monde restée jusque-là inconnue et cachée nous fut dévoilée, mais Il nous a encore révélé de nombreux travaux et créatures de la Nature inconnus à ce jour.

Il a de plus fait apparaître des hommes doués d'une grande sagesse, qui, dans nos temps corrompus et imparfaits, renouvelleront et porteront à la perfection une partie des nobles arts maçonniques.

Cela fera comprendre à l'homme la noblesse et la valeur de son état, lui fera concevoir la raison pour laquelle il est appelé « microcosme* » et jusqu'où s'étend sa connaissance de la nature. Le monde grossier n'y trouvera certes aucun sujet de contentement ; au contraire, il se contentera de sourire et de se moquer. La fierté, la convoitise et la présomption d'un grand nombre sont d'ailleurs si grandes qu'il apparaîtra impossible de les faire s'accorder entre eux.

S'ils étaient unis, ils pourraient composer, de tout ce dont Dieu nous a de nos jours si largement pourvus, un *Librum Naturae**, c'est-à-dire une méthode parfaite au service de tous les arts libres. Mais leur opposition est si forte qu'ils continuent à suivre les vieux chemins et s'obstinent à ne pas les quitter.

Notre Père pieux et illuminé, Frère Christian Rose-Croix, a beaucoup et longtemps travaillé afin de mettre sur pieds une réforme générale, et de nombreux frères furent, à toutes les époques et à son service, envoyés par le monde dans le même but, à savoir : fonder un ordre mondial qui n'est pas de ce monde, cet ordre dont Jésus-Christ témoigne ainsi :

« En vérité, en vérité, je te le dis, si quelqu'un ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume des Cieux. » Nicodème lui dit : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître une seconde fois ? » Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, si quelqu'un ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. »

Et Paul, le grand initié, dit, lui : « Nous avons à ce sujet bien des choses à vous dire et des choses difficiles à expliquer, parce que tant parmi vous sont devenus sourds. Car vous qui depuis si longtemps déjà êtes des croyants, vous qui devriez être des maîtres, vous avez sans cesse besoin qu'on vous enseigne les premiers éléments de la parole de Dieu, et vous demandez toujours du lait au lieu d'une nourriture solide.

Celui qui en est au lait ne connaît pas l'enseignement parfait, il est encore tel un enfant. La nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont la pratique a exercé les facultés à discerner ce qui est bon de ce qui est mauvais.

C'est pourquoi, quittant l'enseignement élémentaire relatif à Christ, élevons-nous à l'état d'adulte.

Car la connaissance de Dieu est seulement pour les forts !

La parole de Dieu est vivante, puissante, plus acérée qu'aucune épée à deux tranchants ; elle pénètre jusqu'à diviser l'âme et l'esprit, les jointures et les moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur.

Nulle créature n'est cachée à Dieu, tout est à nu et à découvert aux yeux de Celui à qui nous avons affaire. Décidons-nous, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetant toute entrave et le péché qui nous entoure comme d'un manteau courons avec persévérance la course qui est devant nous, les yeux fixés sur Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi, lequel, en vue de la joie qui lui était offerte, a souffert patiemment la croix.

Avez-vous déjà résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché ? Et avez-vous oublié l'exhortation qui vous est adressée comme à des fils : mon fils, ne méprise pas le châtement du Seigneur, et ne perds point courage lorsqu'il te reprend ; car le Seigneur châtie celui qu'il aime et Il frappe tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils. Supportez le châtement ; Dieu vous traite comme ses fils.

Il est vrai que tout châtement semble d'abord un sujet de tristesse et non de joie ; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit de paix et de justice.

En conséquence raffermissez les mains défaillantes et les genoux chancelants ; faites suivre à vos pieds le chemin droit afin que ce qui est boiteux, au lieu de se disloquer, se rétablisse.

Recherchez la paix avec tout le monde et la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur. Veillez à ce que personne ne se détourne de la grâce de Dieu, à ce qu'aucune racine vénéneuse venant à pousser n'incommode et n'empoisonne plusieurs d'entre vous.

Vous, adultes, vous êtes arrivés à la montagne sainte et à la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste et la Fraternité des Premiers nés qui sont dans l'autre Royaume, de Jésus le Médiateur de la nouvelle alliance. Que ceux donc qui ont part à un Royaume Immuable soient reconnaissants et servent de tout cœur le Seigneur et Sa Fraternité. »

Nous souhaitons et prions que vous ayez à cœur de réfléchir soigneusement à notre offre et d'approfondir minutieusement notre art, de sonder avec ardeur le présent et de faire connaître avec zèle notre point de vue.

Et nous le disons parce que c'est la vérité pure, que celui qui nous aime sérieusement et de toute son âme en recevra profit et avantage ; mais que ceux qui sont faux ou convoitent nos trésors ne seront pas à même de nous causer un dommage quelconque mais seront les instruments de leur déclin et de leur propre destruction.

C'est ainsi que notre construction, quoique vue par des centaines de milliers restera à jamais impassible et indestructible et à l'abri du monde mauvais.

A l'ombre de tes ailes, j Jéhovah!

Lectorium Rosicrucianum.

ORIENTATION

I

Au cours de l'histoire de l'humanité, nous remarquons que deux systèmes de développement exotérique retiennent l'attention de tous ceux qui, par prédisposition et aspiration intérieure, veulent aller le chemin de la délivrance.

Consultant l'histoire de la magie nous remarquons que deux systèmes de développement magique ont été constamment appliqués dans toutes les civilisations.

Selon les fluctuations des différentes époques culturelles, les deux systèmes furent exercés soit simultanément, soit successivement.

La Rose-Croix, dans sa philosophie moderne, désigne l'un de ces systèmes comme division de la personnalité, l'autre comme culture de la personnalité. Tous deux ont la même idée fondamentale : « L'homme est imparfait, semi-conscient, il est la proie de l'illusion. Perfection, conscience totale, vérité absolue existent et nous attendent. Leurs Hiérophantes nous y convient. » — Et nous voyons des méthodes d'entraînement et de réalisation, chemins entre l'actuel et le proche souhaité apparaissent ; c'est ainsi que nous voyons monter du sein des siècles la division de la personnalité. Le candidat devait apprendre, par des méthodes d'alimentation, par le contrôle de la respiration et l'ascèse, par la concentration et la contemplation, par la maîtrise des forces du verbe, à réaliser la division de sa quadruple personnalité. Par cette division et par la maîtrise de la loi de cohésion qui maintient concentriquement les quatre véhicules de la personnalité, l'élève pouvait à volonté séparer le véhicule physique et son double éthérique, des deux véhicules moins denses pour voyager avec ceux-ci, en pleine conscience, dans les régions supérieures. Il pouvait rétablir la cohésion des quatre véhicules et croyait avoir ainsi exploré le chemin entre l'illusion et la réalité et pouvoir progresser de force en force, dans la lumière de modalités de vie entièrement nouvelles. N'avait-il pas, en effet, par entraînement ésotérique, foré un passage entre les profondeurs ténébreuses du monde et les rayonnantes possibilités d'une ère nouvelle ? Il pouvait se joindre à des frères et des sœurs de même valeur, il était libre, il était fils de l'aurore. Et conjointement à cette citoyenneté acquise dans deux mondes, se développaient d'autres avantages, tels qu'une subtilité accrue des sens, et une pénétration toujours plus approfondie, plus directe, plus indépendante, du plan universel.

Oui, pour ce candidat des anciennes Écoles Spirituelles, Dieu était véritablement miséricordieux ! Il était libéré ! Et, ensemble avec de nombreux frères, il pouvait — bonheur inexprimable — travailler dans un rayon d'action presque illimité, au service du Règne de la Lumière, à l'élévation de ceux qui se trouvaient encore dans les ténèbres.

Grandiose et magnifique le travail accompli par tous ces anciens initiés et libérés ! La trace lumineuse de leurs actes brille comme une flamme dans la mémoire de la nature. Et c'est à cette Lumière provenant de l'antique Sagesse de l'Orient que furent reliés des milliers d'occidentaux menacés de sombrer dans le matérialisme et l'incrédulité tentaculaires. Lorsque le nadir de la matérialité éleva ses murs, ceux qui y frappaient pour trouver un passage furent-orientés par une phalange de travailleurs illuminés, vers le passé et ses clartés éblouissantes. Quand beaucoup étouffèrent dans la camisole de force de la matière et qu'une religiosité s'adaptant à elle n'offrit plus aucune issue, la main tendue et pleine d'amour de la Fraternité de la Lumière apparut et conduisit l'homme malade vers le passé.

Notre délivrance se trouve-t-elle donc dans le passé ? Non, mais bien la consolation et le salut, selon la parole d'or : « Celui qui ne veut pas apprendre du passé est puni dans l'avenir. » C'est pourquoi, en toute charité, le passé en appelle toujours au savoir subconscient quand par ignorance et illusion, nous bloquons les chemins de l'avenir.

Il y avait également dans le passé, par exemple chez les anciens Égyptiens et Grecs, des ésotéristes qui avaient choisi un chemin de développement tout différent de ceux qui avaient voulu se frayer un chemin de délivrance par la division de la personnalité. Ils s'imaginaient que ce monde ne devait pas être rejeté et que le monde de la Lumière ne pouvait être atteint qu'à travers lui. Considérant que lorsque l'homme et la nature étaient opposés au pays de la Lumière, et ils l'étaient, il fallait cultiver et harmoniser cet homme et cette nature dans la réalité de leur apparence du moment.

Ils préconisaient donc la magie de la culture de la personnalité, l'exaltation de l'anthropos, l'homme, de bas-en-haut. Des systèmes de purification de la race et du sang furent élaborés selon des normes magiques et, attendu que l'homme ne pouvait se maintenir dans un monde et un règne de la nature qu'il dépassait, les autres règnes durent être élevés simultanément à un plan supérieur. Par conséquent, l'agriculture, la culture maraîchère, l'élevage et les produits du bétail et nombreuses autres institutions nécessaires à la vie humaine furent établis, par des hommes exerçant les mystères, dans des colonies plus ou moins grandes, et de manière tout à fait nouvelle qui s'adaptait entièrement à l'homme avançant dans la culture de la personnalité.

Dans ce cas aussi, des résultats magiques furent enregistrés.

On parvint ainsi à une conscience dans les domaines supérieurs et à un grandiose élargissement des pouvoirs sensoriels quoique ancrés néanmoins dans la matière. Le physique partagea la gloire de l'exaltation, la résistance de la matière fut dans une certaine mesure vaincue, non en lui échappant, mais en l'asservissant et en l'élevant.

Par conséquent, si l'une de ces méthodes plaçait l'initiation *en dehors* du corps, l'autre la plaçait *dans* le corps, y compris le véhicule physique. Quantité d'occidentaux furent de cette manière, également sauvés de la mort vivante d'une pétrification spirituelle, de la geôle d'un affreux déclin en les reliant, eux aussi, à un rayon de l'antique Sagesse afin de les rendre ou de les garder aptes, par le passé, à un nouvel avenir éventuel.

II

Ce nouvel avenir s'ouvre devant nous. Tous ceux qui souhaitent un développement ésotérique et y tendent, se trouvent en face du Mystère d'Initiation chrétienne de la Sainte Rose-Croix pour l'Ère Nouvelle. Les deux anciens systèmes ésotériques ont arrêté le déclin vertigineux des occidentaux, les ont reliés pour un temps au passé afin qu'ils échappent à une irrémédiable cristallisation et à ses conséquences. Que l'on ne perde pas de vue cependant, que les anciens systèmes ésotériques, en tant que systèmes d'initiation sont sans efficacité structurelle pour les occidentaux.

Si l'on devait d'ailleurs mesurer le succès des travailleurs qui apportèrent en Occident l'antique Sagesse, au nombre de libérés structurels, on serait fort désappointé. Seule la pensée des Anciens et une vie conforme à cette pensée préservèrent de nombreux occidentaux. Les anciens systèmes en tant qu'écoles d'initiation furent, pour l'occident un échec total. Il ne pouvait en être autrement. Et le temps n'est pas éloigné, s'il n'est déjà arrivé, où ces anciens systèmes ne posséderont plus, même pour les orientaux modernes, un aspect structurel libérateur. Notre monde et la quadruple personnalité humaine sont, sous l'influence d'une formidable Force Cosmique, soumis à un changement perpétuel. L'humanité, dans son état véhiculaire actuel, court au devant d'une crise grave. L'Occidental est en principe entré dans ce stade critique depuis le début de notre siècle et cette crise a atteint pour l'Occident la phase aiguë.

Si, dans l'antique passé, il s'avéra possible au candidat ésotérique d'être libéré de la manière que nous avons esquissée et de fêter un glorieux retour, s'il fut nécessaire dans la première partie de ce siècle, de ramener selon l'idée le chercheur occidental vers le passé, l'humanité est entrée maintenant dans une période où les regards doivent être dirigés exclusivement sur l'avenir. Il ne peut plus être question pour les milliers de chercheurs, de division de la personnalité, pas plus selon l'idée que structurellement. Une telle division conduira à l'avenir, corporellement et spirituellement à des états fort indésirables. Et pour ces mêmes milliers, il ne peut être question non plus à l'avenir, de culture de la personnalité. Ce système doit, lui aussi, être rejeté comme corporellement dommageable.

Les organes à sécrétion interne qui jouent un rôle si important dans les questions occultes, ne peuvent plus, par suite du changement des conditions corporelles, atmosphériques et cosmiques, réagir sur le chemin des anciens. La porte de la délivrance accordée au passé, est irrévocablement fermée derrière l'humanité.

Devant cet « inéluctable », aucun recours à l'ancienne Sagesse ne peut plus aider, la religiosité officielle a perdu tout attrait et influence et les expériences ésotériques du passé prônées dans des livres ou des leçons ne peuvent plus éveiller qu'un rire homérique, le rire de celui qui veut cacher sa souffrance.

Nombreux sont ceux qui, au cours de ce siècle, ont prévu l'échec ou la neutralisation des effets des anciennes cultures spirituelles-ésotériques et l'on a supposé dans certains cercles, pouvoir en éviter les dangers tout en opérant de façon salvatrice et libératrice, en ployant l'ancienne sagesse dans un sens occulte-chrétien, réalisant ainsi une sorte de synthèse.

Certaines de ces expériences fort compréhensibles sont même présentées sous le nom de la Rose-Croix, de bonne foi peut-être, cependant elles doivent être considérées comme une grave *erreur*. Car il y a un mystère d'initiation chrétienne, de la Sainte Rose-Croix, absolument indépendant et pur, gardé intact pour le siècle actuel, mystère qui est et doit être, de principe et de structure absolument indépendant des chemins et des systèmes anciens.

Ce mystère est celui que devra saisir à l'avenir tout chercheur de délivrance sérieux. Ledit système nous est donné caché dans l'Évangile de Jésus Christ ; il devient inéluctable pour tout chercheur et ce système qui va maintenant être prêché à l'humanité entière rendra possible, Dieu en soit loué, la révélation finale du véritable Christianisme.

III

La méthode d'initiation de l'ère nouvelle se rapporte à un *interversissement* des personnalités, c'est le secret de la renaissance évangélique. Ni division de la personnalité, ni culture de la personnalité ; il n'est pas plus question d'esquiver que de sublimer quelque chose qui normalement est voué au déclin, mais intervertissement de personnalités, reconstruction, dans la Force de Christ et de sa Hiérarchie, d'une personnalité absolument nouvelle, alors que l'esprit agit encore dans l'ancienne.

Dans ce nouveau système, le candidat part du savoir que sa quadruple personnalité actuelle n'est pas comprise dans la Nature de Dieu, qu'elle est répréhensible et pécheresse. Dans le système, le candidat sait que la conscience de cette personnalité constitue dans son microcosme une véritable mystification et une entrave et il comprend parfaitement la parole de Paul : « qu'il n'y a pas d'acceptation de la personne chez Dieu », qu'il s'agisse de la personnalité divisée ou de la personnalité cultivée.

Par le nouveau processus chrétien d'initiation, l'élève réalise « que celui qui voudra perdre sa vie (de l'ancienne personnalité) gardera La Vie (d'une nouvelle personnalité). Il comprend qu'il est question d'une renaissance absolument complète selon la quadruple personnalité. Toute la manifestation chrétienne du salut ne laisse aucun doute à ce sujet. Nicodème (voir l'Évangile de Jean) n'y comprend rien, mais les candidats des nouvelles écoles d'initiation devront être clairement pénétrés de ce savoir afin qu'une lumineuse nuée de nouveaux Témoins de Dieu, puisse bientôt se répandre sur ce monde de ténèbres.

Il sera peut-être difficile à beaucoup de se libérer de l'autorité des anciens qui supposaient que la personnalité humaine était soumise à un processus d'évolution, comme elle le fut dans le passé à un processus d'involution. Cette opinion repose sur un malentendu.

Ce qui, jadis involua, ce ne fut pas l'appareil véhiculaire envisagé dans le plan originel de Dieu, mais une personnalité anormale qui sombra dans le nadir de la matière, entraînant dans sa chute l'esprit* enchaîné. La stature céleste, le quadruple corps primordial de l'esprit, périt du fait de cette chute mais non toutefois de la mort par corruption ; la stature céleste était trop divine pour cela. C'est pourquoi nous ne pourrions mieux rendre l'état actuel de la stature céleste originelle qu'en la désignant « endormie » ; « endormie » qui pourra être réveillée, se relever lorsque l'homme saura échapper au mirage de sa personnalité temporaire anormale et voir clairement son état.

Notre être* spirituel le plus élevé doit actuellement utiliser la personnalité terrestre, ce qui, vu d'en haut, est un état nettement indésirable. L'esprit* central est de plus, fortement contrarié par la conscience biologique inhérente à la personnalité selon la nature.

La recherche de l'ésotériste doit le conduire à voir la division de la personnalité terrestre comme une manœuvre de diversion, une nouvelle illusion pleine de souffrance et la culture de la personnalité quelle qu'elle soit, comme une exacerbation des difficultés que nous donne la conscience du moi.

La tâche que le troisième système magique propose au chercheur par le moyen du Christianisme est « renaissance », « éveil de la stature céleste endormie ».

Il est donc question de la naissance d'une nouvelle personnalité céleste alors que l'homme se trouve encore dans l'ancienne. L'éveil de cette nouvelle stature est lié à tout autres lois que celles des anciens systèmes ésotériques et ce sont ces nouvelles lois que le candidat doit étudier et appliquer.

Le devenir du nouvel être s'accomplit du haut vers le bas. D'abord le pouvoir du penser — puis le corps astral — ensuite le corps éthérique comme matrice du nouveau corps physique.

Pour concevoir l'homme céleste, un changement fondamental est d'abord nécessaire, le reniement de principe de l'ancien moi, l'adieu à n'importe quelle ancienne magie qui mettait cet ancien moi au premier plan. Il est clair également qu'il ne s'agit pas de négliger la personnalité terrestre, ni la vie terrestre indispensable. Nous avons toutefois à ordonner les différents accents de notre vie de telle manière qu'il en résulte un comportement qui facilite la vraie renaissance.

Liés que nous sommes à une apparence biologique, nous payons l'amer tribut de nous trouver tels dans le monde, mais, par un comportement rationnel, nous contribuons à la construction de « ce qui n'est pas de ce monde ».

La Fraternité de la Rose-Croix adresse un appel à tous les chercheurs de salut sérieux afin de les engager à saisir le principe fondamental de la nouvelle dispensation : Briser avec l'ancien, Aller au-devant du nouveau !

IV

Pratiquement, l'étudiant doit voir que le Troisième Système d'Initiation est, pour la plus grande partie du public chercheur, absolument nouveau et doit encore être propagé. A mesure que la prédication du Mystère Chrétien s'actualisera dans le monde, elle marquera le début d'une nouvelle Église mondiale, une Fraternité mondiale universelle déjà formée, liée à l'École des Mystères Chrétiens. Partout les travailleurs sont envoyés afin d'établir le travail car, quoique le troisième système ait toujours existé, depuis la révélation de Jésus-Christ, seule une phalange relativement restreinte et exclusive de candidats a pu goûter le bonheur inexprimable d'être libérée par ce système.

Si le véritable Saint Mystère a été jusqu'ici gardé et voilé, c'est que l'homme selon son apparence terrestre avait bien touché le nadir de la matière, mais ne s'était pas encore suffisamment buté, ni en assez grand nombre, dans l'impasse que représente la nature terrestre.

Ces conditions sont désormais remplies ; elles ont occasionné suffisamment de réactions cosmiques, nous sommes entrés dans la période de crise et les voiles sont maintenant écartés.

C'est de plein droit que nous pouvons appeler Paul un des Hiérophantes de la communauté chrétienne. Il est parfois aussi à notre époque appelé : le premier Rose-Croix ; il fut en effet le premier, dans l'histoire

exotérique, à transmuer la croix de la nature en croix de la victoire, à accrocher les roses à la croix et à éveiller la stature céleste.

Il est bon de recommander à tous ceux qui veulent aller le Chemin de la Renaissance chrétienne et ont besoin d'une première orientation, de lire le magnifique Chapitre XV de la première lettre aux Corinthiens, car ils y trouveront le programme entier de la nouvelle naissance.

Le candidat veut-il commencer et continuer avec succès cette renaissance, qu'il sache donc que deux choses sont nécessaires : 1° le revirement fondamental ; 2° la possession personnelle de Jésus-Christ. La première condition représente l'adieu de principe à la nature terrestre, et une tout autre disposition mentale envers cette nature et le jeu sinistre de ces trois pouvoirs : vouloir, convoiter, agir, au sens autoconservateur et spéculatif qui lui est propre. Le candidat doit arriver par le changement fondamental, à un état de solitude librement choisie (Patmos), qui est un état d'attente neutre et intelligente de « son Jour du Seigneur ». L'élève ne doit, durant cette période, tenter par quelque convoitise spéculative de forcer un résultat. Violenter la nature ne pourrait que perturber le développement du processus ; qu'il se rappelle la parole si connue : « Quand l'élève est prêt, le Maître est là ! »

On veille en outre, à ce que cette neutralisation de la personnalité terrestre ne soit pas entreprise à titre d'expérience. Car ceci conduirait inévitablement à des conséquences parfaitement négatives et regrettables ; à savoir un obombrement négatif, l'essai de possession d'un esprit-contrôle sur le candidat. - Le candidat doit célébrer cet adieu à la nature terrestre parce qu'il en ressent l'impérieux besoin, voulant dire par là que la mort mystique au monde lui est devenue une nécessité intérieure. En est-il arrivé à ce point, le revirement fondamental peut être appliqué avec fruit et son résultat ne se fera pas attendre. Alors vient l'Illumination, l'Illumination mystique, la descente du rayon de Christ et à l'instant même, le candidat vit de la possession intérieure de Christ.

On entend beaucoup d'hommes parler de Christ. Ils ont du respect pour Lui, ils L'aiment. Il est pour eux, un Maître, la Personnification de tout ce qui est bon, beau, vrai, mais, en aucun cas, une *réalité vivante*. Il est impossible à ce genre de personnes de se dégager du prestige de l'autorité, parce qu'elles ne Le possèdent pas intérieurement, Lui, le Seigneur de toute vie. La vibration de Christ ne parle pas dans le sang de leur âme, or cette vibration doit prendre corps dans l'être du candidat si l'on veut qu'il puisse être question de renaissance. Pourquoi, demandera-t-on, la possession du Christ intérieur est-elle fondamentale ? Soit dit pour votre tranquillité, cette possession connaît différents stades et un stade élémentaire suffit déjà pour faire avancer le candidat sur le chemin qu'il a choisi.

La possession du Christ intérieur est indispensable parce que l'état véhiculaire humain actuel est d'une nature qui rend impossible à l'élève l'accomplissement, par ses seules forces, d'un travail aussi gigantesque. La structure des cellules, le travail des glandes endocrines, le mécanisme de la conscience et les divers fluides psychiques sont tellement dégradés, limités et enchaînés, qu'il serait impossible à l'élève d'éveiller et de vivifier suffisamment, sans aide, la stature céleste.

Il est clair donc, que la renaissance mystique doit précéder la renaissance structurelle et le miracle de cette renaissance mystique est qu'elle peut s'accomplir dans la personnalité terrestre, inférieure, avilie, pécheresse et destinée à périr. Cette grâce merveilleuse, nous la devons à Celui qui « dédaigna la béatitude d'auprès du Père », pour devenir l'un de nous et plonger dans notre nature terrestre. C'est ainsi que ; grâce à l'état Christique humain, le principe sauveur et libérateur de Son être put s'associer à notre conscience-sang pécheresse. C'est uniquement sur cette base que la renaissance structurelle peut être entreprise et que l'élève « meurt tous les jours un peu » (1 Corinthiens, XV, 31).

Cet anéantissement selon la nature se rapporte au changement journalier par lequel passe la personnalité terrestre afin de faciliter le processus de réveil de la personnalité céleste. La quadruple manifestation terrestre tout entière est subordonnée à ce grand but et au fur et à mesure que le processus s'élabore et que le but est atteint, l'être terrestre est de moins en moins un obstacle sur le Chemin.

L'anéantissement journalier signifie la désagrégation progressive de la conscience biologique, la destruction de tout ce qui contribue au maintien du moi, de tous les désirs inférieurs et spéculatifs, ainsi que l'abolissement de toutes les fonctions animales et cet anéantissement assure, lorsque les lois vitales sont strictement respectées, une existence fonctionnant normalement, aussi longtemps qu'il est nécessaire. L'élève doit appliquer cet anéantissement journalier pour permettre la résurrection de l'appareil véhiculaire céleste. Le candidat qui le comprend pourra, de même que Paul, répondre facilement à la question, « Comment les morts ressuscitent-ils ? » (1 Cor., XV, 3 c).

De tous temps, beaucoup d'hommes ont cru à la possibilité de la résurrection du corps naturel, dans un état glorifié ; mais le verdict prononcé sur ce corps est irrévocable : il se décompose et jamais ne ressuscitera.

Il y a bien un mort qui doit ressusciter, celui qui depuis des éons, gît en nous, à savoir : les véhicules célestes de l'homme véritable, le citoyen du Royaume des Cieux. Or, la résurrection de ce mort n'a lieu que lorsque la personnalité terrestre vivante s'anéantit.

C'est pourquoi Paul dit (1 Cor., XV, 42) : « Le corps divin est semé dans la corruptibilité, dans la nature

terrestre ; il ressuscite dans l'incorruptibilité ; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux ; il est semé infirme, il ressuscite plein de force. »

Et ceci est le secret de la résurrection. Le spirituel ne peut être délivré qu'en brisant les chaînes et l'essence de la nature. C'est pourquoi le spirituel n'est pas le premier, mais le naturel (i Cor., XV, 46). Telle est la dure réalité de notre déchéance.

On s'est efforcé au cours des siècles précédents, d'échapper à cette réalité inexorable, soit en essayant de ressusciter le naturel, soit en disant adieu au naturel, au grossier, par une division de l'humain, déniait ainsi la réalité. On a également essayé, et c'est le cas le plus fréquent, de rendre acceptable la vie terrestre, en ayant simplement recours à des enseignements mystiques et magiques. Paul met fin à toutes ces spéculations par son axiome : « Je vous le dis, ni la chair ni le sang ne peuvent hériter le Royaume de Dieu ; le corruptible n'hérite pas l'incorruptibilité. » (1 Cor., XV,).

C'est pourquoi il faut enfoncer, comme à coups de marteau dans la conscience de l'homme qui recherche le salut, la notion que le chemin conduisant à la résurrection de l'homme céleste mort, se trouve dans le changement de personnalité et que le candidat envisageant sa tâche, ayant en vue la personnalité céleste, doit dire consciemment : « Il doit croître, je dois diminuer. » Il est entendu évidemment que le « croître » dépend absolument d'un « diminuer » progressif, méthodique, sur une base scientifique gnostique.

V

Nous référant à tout ce qui précède, nous pouvons poser la question : que devons-nous comprendre par Christianisme ? Le Christianisme est illumination par et réconciliation avec l'Idée Originelle et avec l'état originel du genre humain primordial : le Royaume des Cieux. Nous devons situer l'existence de ce Royaume de Lumière originel (avec nous en tant que microcosmes), avant la période saturnienne à laquelle les ésotéristes des siècles derniers font remonter leurs enseignements. La période saturnienne inaugure l'histoire de la chute de l'homme, or le Christianisme se propose de nous relever de cette chute en nous ramenant aux origines de notre existence.

Par conséquent, il est impossible de comprendre le Christianisme uniquement par le cœur ; il fait également appel à notre raison suprême ; il cherche à libérer en nous cette raison pure indispensable, attendu que l'homme doit se défaire des illusions de l'ordre-de-secours terrestre.

Il faut étendre la portée du Christianisme. Il ne commence pas à Bethléem, mais au Nil. C'est pourquoi nous trouvons dans Matthieu II, 15- : « J'ai appelé Mon Fils d'Egypte. » Même cette mention ne nous reporte pas plus loin que 6 000 ans en arrière, alors que nous devons considérer la médiation universelle de Christ, comme portant sur une durée de plusieurs millions d'années.

On doit distinguer dans l'époque aryenne où l'humanité vit actuellement, des périodes d'environ 6000 ans dans chacune desquelles un essai est tenté pour reconduire l'humanité tombée à son état originel et, suivant une ligne de force cosmique, nous voyons comment, dans chaque période, le développement de cet essai, l'intervention divine, débute en Egypte.

L'humanité est occupée à traverser péniblement la 33^e période de notre époque aryenne. Conformément à ceci, débuta 4 000 ans environ avant Jésus-Christ, la 33^e descente divine, descente qui fut couronnée, au début de notre ère par la manifestation de Jésus-Christ. C'est pourquoi on dit que Jésus avait 33 ans quand il mourut.

La réaction humaine naturelle vis-à-vis de cette manifestation se développa de l'an 1 à 1939. A partir de 1939 jusqu'aux environs de 1950-1951, l'humanité fut plongée dans une période de désarroi terrible et de décadence. Les différents processus de moisson et de sélection ont commencé en 1915 ; ils dureront jusqu'en 2658 ; toutefois la période jusqu'en l'an 2001 sera particulièrement importante pour les moissonneurs.

Ce livre n'a pas l'intention de traiter de façon circonstanciée des problèmes cosmologiques, astronomiques et astrologiques et nous nous contentons de cette sobre indication, quitte à y revenir, plus tard, dans d'autres ouvrages qui s'y prêteront sans doute mieux.

L'important est de faire comprendre à l'élève que le Christianisme doit être vu dans un sens universel. De même que l'aurore de l'époque aryenne commença à luire en Egypte, il y a près de 200000 ans, par une emprise du Christ cosmique, de même, au cours de chaque période de 6 500 ans, comprise dans cette longue ère de temps, « le Fils rédempteur est, chaque fois et de nouveau, appelé d'Egypte ».

Le lecteur comprendra aisément, étant donné les formidables périodes de temps envisagées, que cette durée de 2000 ans depuis le couronnement du récent travail salvateur en Christ, représente, au fond, un clin d'œil. Il importe également qu'il découvre que le fait de garder ses regards fixés sur un fragment de cette descente divine constitue une formidable restriction.

Ce que l'on entend officiellement aujourd'hui par Christianisme est une forme de religion fragmentaire incapable de conduire à la compréhension et à la libération, mais qui doit apparemment précéder la véritable religion. Les 2000 dernières années de « soi-disant Christianisme » ne sont donc nullement

perdues. Cette fragmentation a pour but de graver dans le sang, c'est à dire dans l'âme de millions d'individus, par une répétition sans fin, un désir précis, une certaine psyché, quelque chose d'individuel.

Or, la « renaissance » restant absente ce burinage - qualité au début - devient rapidement une illusion. Dans cette illusion, capable de s'élever jusqu'aux nues, l'emprise de la réalité devient encore plus effarante. Cela fait que, surtout après l'épouvante des dernières années, une incalculable quantité d'hommes se réveillent de leur illusion et se demandent pleins d'angoisse : « D'où vient qu' une vérité, que je sens intérieurement être la vérité, peut ne pas être libératrice, rédemptrice ? Où est la faute ? »

C'est ainsi que l'homme dont l'idéal fragmentaire s'est brisé contre le dur granit de la réalité, devient mûr pour une *révolution spirituelle*. Cette révolution spirituelle a, entre-temps, annoncé sa venue, l'aurore est proche et l'humanité se trouve actuellement dans les douleurs de l'enfantement d'une époque absolument nouvelle. Par la souffrance, la mort et le chaos, une certaine fraction de l'humanité est préparée pour devenir la moisson future.

Il est évident que cette révolution spirituelle présente un grand nombre d'aspects qui ne rentrent pas dans le cadre de ce livre. Notre tâche est de projeter la lumière sur le Mystère d'Initiation chrétienne de la Sainte Rose-Croix pour l'Ère Nouvelle dans laquelle nous sommes ; d'inviter les candidats à entrer dans les nouvelles écoles spirituelles et de les appeler à une auto-révolte totale afin d'aller au-devant du Moissonneur, bien équipés, harmonieux et les lampes allumées.

Durant cette période où nous sommes entrés, les corps célestes devront être éveillés, et les candidats aux nouveaux Mystères devront être capables de se mouvoir dans la Lumière de Dieu, à l'aide de ces véhicules impérissables.

Tous ceux qui sont capables d'entendre sont appelés à redevenir des « Enfants de Dieu ».

VI

Il est fort important de déterminer aussi concrètement que possible, à quelle catégorie de personnes s'adresse ce livre. Le message contenu dans ces pages est destiné à l'ésotériste au sens le plus large, c'est-à-dire au chercheur de lumière, prédestiné par trouble intérieur. Celui-ci peut se reconnaître comme tel s'il se sent mû par « l'impulsion spirituelle de la ressouvenance », qui est, elle, une liaison initiale subconsciente avec un Pays de Lumière perdu, la ressouvenance d'une filiation rompue. Cet état occasionne un intérêt incoercible au monde de l'occulte et éveille la recherche passionnée d'un état originel perdu dans la nuit des temps.

Cette tendance laboure l'être et agite le sang de l'élève ; elle doit s'expliquer par son passé ; à ceci peuvent s'ajouter les liens du sang avec les ancêtres qui jouent également un rôle fort important, ainsi qu'en témoigne abondamment la littérature ésotérique mondiale.

L'impulsion de la ressouvenance imprègne les véhicules de la personnalité d'un certain état-d'être magique naturel. Le propre passé du candidat et ses ancêtres parlant par la voix du sang, apposent sur lui leur cachet indélébile.

Cette impulsion spirituelle peut parler principalement au corps mental et y détermine alors un attrait irrésistible pour les recherches ésotérique-scientifiques ; elle peut aussi s'exprimer, tout d'abord par le corps astral et engendrer alors le désir intense d'une compréhension pratique de la magie ; elle peut aussi se faire plus spécialement sentir dans le corps éthérique provoquant alors la clairvoyance, la clairaudience, une pénétrante intuition etc.

La sensibilité magique naturelle du corps mental apparaît le plus souvent chez l'homme, celle du corps éthérique chez la femme et les deux sexes se rencontrent dans la sensibilité du corps astral chez les diverses associations qui tentent des essais de réalisation.

Soulignons que cette sensibilité magique naturelle est une réaction compréhensible de la personnalité à l'impulsion spirituelle de la ressouvenance, et remarquons encore une fois que cette sensibilité naturelle magique présente à la naissance, ou éveillée par des exercices, n'est, *en aucun cas*, la preuve d'un avancement quelconque sur le chemin de la perfection spirituelle. Au contraire, la sensibilité naturelle magique innée ou acquise, peut être un frein puissant à un développement spirituel ; elle peut renforcer l'illusion du moi et constituer un grand danger pour l'élève.

Le monde est saturé de spéculations ésotériques accompagnées de nombreux courants négatifs de l'au-delà et il existe des hordes d'esprits-liés-à-la-terre qui, consciemment, ou en vertu de leur nature, tentent d'exploiter l'homme aux tendances naturelles magiques et d'en faire leur victime. L'élève se laisse-t-il prendre à ces faux attrait qui lui font enregistrer d'apparents succès, la conscience de son moi peut être influencée jusqu'à la démence et sa personnalité scandaleusement exploitée, sans que pour cela, il progresse d'un millimètre sur le Chemin de la Vie. Que nul ne se laisse donc tenter par le romantisme et les spéculations relatives à une sensibilité naturelle magique en la présentant capable d'octroyer à celui qui la possède un haut degré d'avancement. Rien n'est moins vrai. La clairvoyance ou la possession de l'une ou l'autre bosse magique-naturelle, n'est pas une preuve d'avancement. Tous les peuples primitifs possèdent plus ou moins cette aptitude comme un vestige rudimentaire du passé.

Ceux qui, de façon aussi peu agréable, sont tourmentés, entraînés ou exploités par leur ressouvenance

sont pareils à ces jeunes gens dont on dit : « trop grands pour une serviette, trop petits pour une nappe. » Ils ne peuvent plus vivre entièrement dans le camp de la nature terrestre grossière parce que l'impulsion spirituelle de la ressouvenance les poursuit sans trêve et ils ne peuvent non plus pénétrer dans la vie nouvelle parce que les conditions fondamentales requises leur font défaut. Leur état est foncièrement instable, position dangereuse qui peut les conduire, s'ils continuent à réagir négativement à leurs instincts naturels magiques, à des aberrations et des anomalies.

Le côté éventuellement libérateur de la « poussée spirituelle de la ressouvenance » tient au fait que l'homme qui la possède peut, sur cette base, atteindre à la vraie magie, à l'Art royal et sacerdotal que mentionnent toutes les religions une impulsion vers la Lumière ; mais une fois parvenus à la Lumière nous découvrons qu'Elle ne peut absolument pas nous accepter sur la base de notre sensibilité magique naturelle.

Entre l'homme ésotérique selon la nature et l'Accessible il y a un abîme large et profond, car : « la chair et le sang ne peuvent hériter le Nouveau Royaume ».

C'est pourquoi, celui qui cherche Dieu reconnaît la nécessité du revirement fondamental précité, car il lui sera un pont vers la Vie Nouvelle. Dès qu'il a franchi ce pont, l'essence de la véritable magie se manifeste au pèlerin et les moyens d'exercer l'Art royal et sacerdotal lui sont transmis. Cet art divin se rapporte à la reconstitution du pouvoir primordial, que l'homme posséda jadis dans son corps céleste.

Et redisons une fois pour toutes : « Cet Art royal et sacerdotal ne peut jamais être la résultante directe de la sensibilité naturelle magique humaine. »

La Magie Vraie n'exploite jamais la sensibilité naturelle car celle-ci n'est qu'un pauvre et caricatural reflet de la ressouvenance du pré-passé de l'humanité. Cette sensibilité est nécessaire pour secouer l'homme de sa torpeur, l'en déshabituer, en faire un étranger sur terre ; mais si elle veut vraiment être libératrice, elle doit le conduire jusqu'à cette région limite de la matière, où seule la main tendue de l'École Spirituelle peut le délivrer.

VII

Il reste à l'humanité de l'époque Aryenne, environ 700 années dans la 33^e période précitée. Pendant ces 700 ans un type d'homme totalement nouveau sera constitué ; un type se dépouillant graduellement de sa nature corruptible, arrivera à demeurer dans la corporéité céleste.

Ce processus d'invertissement de personnalités ira de pair avec différents bouleversements de nature géologique, magnétique et atmosphérique, sur et dans notre mère la terre.

Ce seront surtout les modifications des conditions atmosphériques et magnétiques - qui se font* déjà faiblement sentir maintenant - qui seront particulièrement fatals à l'humanité actuelle. La fraction de l'humanité qui ne pourra s'adapter structurellement à ces changements et ne sera pas en état de construire la nouvelle personnalité, suivra une ligne de développement dégénératif et sombrera, en fin de compte, dans le sang et la mort.

L'autre fraction, celle qui est occupée à se renouveler, perdra de plus en plus le contact avec celle qui se cristallise et une séparation définitive mettra fin à cet état de choses.

Le nouveau type humain formera la « Moisson » de la 33^e période.

Le 20 août 195-3, date où se termina la chronologie exotérique de la Grande Pyramide, marque le début de la Moisson ; un nouveau développement est en marche.

Le champ de la moisson, grâce au travail intensif de ceux qui comprirent la mission de la Sainte Rose-Croix pour l'Ère Nouvelle, se trouve préparé de bas en haut et les pionniers furent rendus aptes à remplir la tâche qui leur incombe. L'effort conjugué des appelés, leur formation, travaillent à rendre la moisson de cette période d'Intervention Divine, aussi abondante que possible.

Une nouvelle Fraternité mondiale est constituée qui doit servir de base au Grand Travail de la Moisson et aux Écoles Spirituelles de renouvellement occupées à répandre leurs activités sur la terre entière. Les âmes mûres doivent en effet, être moissonnées et placées devant la tâche à accomplir : la renaissance.

Les moissonneurs, par conséquent, se préparent à agir en promoteurs du nouveau type d'hommes en devenir. Et la doléance classique de toutes les époques de Moissons est valable pour la nôtre : « La Moisson est grande, mais il y a peu de moissonneurs. »

Ce livre voudrait être un modeste appel, susceptible d'éveiller à leur vocation ceux qui, intérieurement prédestinés ne se sont pas encore mis au travail et de leur donner les quelques grandes lignes qui rendront vivants à leur conscience les qualités, aspects et conditions élémentaires auxquels doit répondre le nouveau type d'homme.

Cet appel ne peut en aucun cas dégénérer en savoir théorique ou en considérations philosophiques. Il doit transmettre aux élèves sérieux certaines connaissances pratiques directement applicables, car le nouveau type d'homme ne naîtra pas de thèses et de dogmes, mais exclusivement d'actes pratiques.

Le lecteur reçoit dans ces pages un nouvel enseignement gnostique dont l'application l'ennoblit jusqu'à faire de lui un travailleur et un moissonneur véritables, lui assurant en même temps sa propre élévation sur la voie spirituelle.

VIII

Ainsi qu'il est suffisamment établi, il s'agit de réveiller la personnalité céleste et de mener à bien la renaissance structurelle. Cette personnalité céleste n'est pas désagrégée mais « morte vivante ». Elle doit être revivifiée et dès que cela est, l'esprit* central humain doit arriver à en obtenir le contrôle. La personnalité de la nature humaine doit en même temps être dissociée, ce qui rend nécessaire, un processus de dépérissement selon la nature.

Faisons remarquer que l'élève doit considérer ces deux processus comme un ensemble, car le corps céleste ne peut se développer qu'à travers la nature physique. La personnalité terrestre dialectique est la base du devenir de la nouvelle ; les processus de destruction et de reconstitution s'engrenant réciproquement. Que tout ceci soit possible, nous le devons au travail de salut en Christ, travail qu'il nous faut voir en relation très étendue et englobé dans celui de la révélation divine entière de la 33e période. (Voir page 17.)

Il était question dans les sept grandes impulsions religieuses de cette période, d'un travail démontrant une certaine cohésion, mais chacune avait en même temps un but bien précis et déterminé, à savoir, chaque fois la construction d'une marche d'une échelle qui devait conduire en définitive, à la manifestation de Dieu dans la chair : Jésus-Christ. La Hiérarchie de Christ parle, témoigne et opère dans toutes les religions du monde mais ce n'est que dans le dernier chaînon de cette chaîne que nous fêtons la victoire en Jésus le Seigneur et qu'une percée est pratiquée entre l'Unité divine et l'apparence temporelle et impie.

La marche du monde est une courbe dégénérante, ainsi que nous l'avons déjà vu précédemment, une réalité s'écartant de la vie originelle ainsi qu'en témoignent toutes les religions et les mythologies du monde. Lorsque dans l'époque aryenne, ce processus de déclin entra dans sa dernière phase, une formidable activité se développa dans les mondes de l'Unité divine. Différentes impulsions divines se manifestèrent successivement. Devant la crise imminente et aiguë de l'existence humaine anti-divine, ces impulsions s'efforcèrent de réaliser une liaison systématique entre l'humanité décadente et la divine Lumière de l'Unité.

Des liaisons de nature éminemment abstraite furent établies en trois impulsions successives, avec les trois aspects de ce qu'on appelle l'égo humain, ce qui représente trois foyers de l'esprit* central dans la personnalité anti-divine de l'homme.

Grâce à ces trois liaisons de Dieu avec l'égo, l'homme ayant touché l'extrême fond de la détresse, était mis dans la possibilité de saisir l'échelle et de remonter.

Une multitude d'aides et des milliers d'années furent nécessaires pour former ces trois échelons supérieurs de l'échelle céleste.

La liaison suivante, l'échelon suivant de cette Échelle de Dieu, permit d'influencer le jeune pouvoir du penser de l'homme, afin que cette partie de la personnalité humaine ne constituât pas, elle non plus, un obstacle absolu à la délivrance finale.

Le cinquième échelon fut posé par la liaison de la Lumière avec le corps du désir, ou corps astral et le sixième pas concernait l'emprise exercée sur le corps éthérique de l'homme.

Lorsque ce travail préparatoire du Salut sextuple et formidable fut accompli par six impulsions divines nettement distinctes (travail auquel collaborèrent des milliers et des milliers d'Aides, attendu que Dieu se manifeste toujours par Sa création et Sa créature), alors le grand œuvre divin de salut fut accompli et couronné par la construction du septième échelon de l'Échelle divine. La liaison avec le corps physique terrestre, avec cette caricature de l'être primordial, s'effectua dans la septième religion mondiale par l'intermédiaire de Jésus le Seigneur.

C'est cela, le Salut Divin qui nous rejoint dans l'abîme de notre existence : la croix de l'Unité descendue dans notre dépérissement, par charité infinie pour le monde et l'humanité liant son sang au nôtre.

L'homme veut-il répondre à l'appel de la Lumière,

veut-il gravir l'échelle de Dieu, il devra le faire par

l'échelon d'en bas, par conséquent de bas en haut, *en faisant la liaison avec le sang de Christ dans le champ de vie matériel.*

Réfléchissez ici très profondément à la parole de Christ : « Sans Moi, vous ne pouvez rien. Nul n'arrive au Père que par Moi. »

Par conséquent, à la Lumière du jour nouveau il n'est d'aucun intérêt de considérer l'ensemble de la septuple manifestation religieuse de cette période, mais bien (attendu que celle-ci touche à sa fin) de tirer et d'accomplir les conséquences que cet ensemble implique.

L'Impulsion divine chrétienne a deux phases : l'une historique, une autre actuelle qui se développera dans l'avenir immédiat. La phase historique était celle de la liaison du sang de Christ avec notre champ de vie matériel, phase qui coïncidait exactement avec la crise du déclin. Et maintenant que ce déclin en est à ses derniers spasmes dans l'atroce, sanguinaire et désespérante faillite de nos jours et que l'Homme de Dieu a descendu l'Échelle aux sept échelons qui va jusqu'au ciel, l'élève doit saisir cette Lumière du Monde avec le cri : « je ne Te laisserai pas que Tu ne m'aies béni », et persévérer jusqu'à ce que sa hanche soit

déboîtée comme chez Jacob.

Ce déboîtement symbolique de la hanche reporte immédiatement notre attention sur la pensée de base du Sagittaire. Elle signifie que l'aspiration humaine entière, notre instinct vital total doit être retourné et accordé au Salut du monde, afin que la septuple Bénédiction Divine devienne le lot de l'humanité. Tout l'ancien, ainsi, a disparu en Christ, tout est devenu nouveau ; l'élève a le devoir de commencer sa tâche dans le présent, confessant journellement qu'il choisit comme point de départ raisonnable, moral de son effort, la parole d'airain gravée sur la pierre tombale de Christian Rose-Croix : « *Jesu mihi omnia* » (Jésus est tout pour moi).

En acceptant le chemin de la Croix, la nature de la mort, la personnalité terrestre, devient une porte pour l'Esprit, la résurrection du corps céleste.

L'élève ne va pas porter la nature de la mort à une sublimation, il l'emploie simplement au service de cet autre processus. Et la réussite de ceci dépend de la renaissance mystique ou changement fondamental, dont nous avons déjà parlé, et qui doit précéder la renaissance structurelle. La renaissance mystique se rapporte à une liaison consciente avec la force de Christ et cette liaison devient possible par la septuple intervention aryenne divine, dans laquelle le Logos nous rencontre corporellement dans le sang?.

IX

Tout ceci se trouve à la base du prologue de l'Apocalypse.

« La révélation de Jésus-Christ que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs les événements qui doivent bientôt arriver et qu'il a envoyé annoncer par son Ange à Jean son serviteur : celui-ci a rapporté la parole de Dieu et le témoignage de Jésus, toute chose dont il a eu la vision.

Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de cette prophétie et qui observent les recommandations qui y sont faites, car le temps est proche.

Jean aux sept églises d'Asie : que la grâce et la paix vous soient donnés par Celui qui est, qui était et qui va venir et par les sept esprits qui sont devant son trône et par Jésus-Christ le Témoin fidèle, le Premier-né d'entre les morts, le Prince des rois de la terre. A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, et qui fait de nous une famille de rois et de sacrificateurs pour Son Dieu et Père, à lui soient la gloire et la force aux siècles des siècles ! Amen.

Le voici qui vient sur les nuées de la nouvelle atmosphère et tout œil le verra de ceux qui sont percés en Lui et toutes les générations de la terre se frapperont la poitrine à son sujet : oui, Amen.

Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur, Celui qui est, qui était et qui va venir, le Tout Puissant. »

Il est hasardeux d'expliquer dans le cadre d'un livre tel que celui-ci, des fragments de l'Apocalypse. Trop de raisons poussent l'homme sérieux à s'abstenir de semblables explications. Une foule de profanateurs de la Bible s'est acharnée sur l'Apocalypse, des centaines d'analyses en ont été faites et elle a servi de thème à d'innombrables sermons provoquant l'aversion d'une foule de gens et le rire intempestif de millions d'autres. Un sentiment d'impuissance à comprendre doit s'emparer de quiconque entreprend la lecture de cette étrange, autant que puissante vision de Jean ; et pourtant l'homme est irrésistiblement attiré vers le dernier livre de la Bible. Jusqu'à ce jour, nous avons omis dans nos publications de parler de l'Apocalypse, soucieux de ne pas nous joindre à la cohorte des spéculateurs. Nous capitulons aujourd'hui sous la Pression d'une nécessité plus puissante et nous vous entretiendrons de cette « fin d'or » du livre de Dieu, car l'heure est proche.

Chaque religion mondiale a un Écrit de ses Mystères, un Testament Spirituel à l'usage des Initiés et de leurs disciples. Le Testament Spirituel chrétien rayonne d'une gloire incomparable dans l'Apocalypse de Jean.

Ne confondez jamais livres prophétiques et Enseignements des Mystères. Il y a beaucoup de livres prophétiques dans la Bible et les livres des Mystères comportent sans contredit des éléments prophétiques. Toutefois, il y a une différence profonde entre révélations et prophéties.

Les révélations sont données aux hommes libérés, illuminés, qui répondent à certaines conditions et se trouvent dans un état spiritualisé ; les prophéties s'adressent à ceux qui marchent dans les ténèbres et qui, étant de la terre, sont terrestres. Révélation signifie : connaissance divine, prophéties : trouble divin. La Révélation veut dire : grâce, la Prophétie : jugement. Il faut ajouter toutefois que la grâce et le jugement sont souvent entrelacés, mais le jugement ne peut être lu que si on est mûr pour la grâce. Le lecteur comprendra sans doute maintenant les raisons pour lesquelles les bavards spirituels se retrouvent toujours les mains vides. On aimerait tant connaître le sens cosmologique, astrologique et philosophique de l'Apocalypse, mais on ne le peut, puisqu'on ne veut pas le Chemin.

Les sceaux, les lettres, les trompettes et les visions ne peuvent vraiment vivre pour le lecteur, qu'à partir du moment où les vibrations de la grâce éclairent son être intime.

L'Apocalypse est, de par sa nature même, comme un labyrinthe où incontestablement on peut s'égarer. Il existe pourtant un fil conducteur ténu, à la faveur duquel on peut, en toute sécurité, se diriger à travers son dédale.

Les théologiens de jadis dissertaient qui de Jean l'Évangéliste ou de Jean l'Ancien avait écrit l'Apocalypse. Pour nous l'auteur en est le sublime Hiérophante des Mystères Chrétiens, Jésus-Christ, s'exprimant par chaque élève sur le chemin ayant reçu la grâce que nous avons mentionnée. Jean signifie d'ailleurs « Dieu nous fut clément ». La Révélation des Mystères chrétiens est le privilège de celui ou de celle qui participe à la grâce des grands processus de sauvetage à venir.

Il est ordonné, et ceci de manière pressante, à un tel élève de « prêter attention à tout ce qui est décrit dans l'évangile magique, parce que les temps sont proches ». Or il ne peut suivre cet ordre que lorsqu'à la lecture ou à l'audition de la prophétie, il comprend parfaitement. C'est précisément pour le mener à cette compréhension impérieuse que ces leçons furent écrites. Il ne peut toutefois comprendre qu'à dater du moment où il veut et peut être un serviteur et vivra dans la communauté du sang du cœur avec Christ.

Si quelqu'un devait encore douter après la lecture de ce qui précède de la place suréminente et exceptionnelle de l'Apocalypse à l'égard des autres livres de la Bible, il changera d'avis dès qu'il aura pris connaissance de la « mission ».

La mission est que Jean doit s'adresser aux Sept Communautés qui sont en Asie. Le sens courant donné à ces sept communautés n'a rien de sublime, au contraire. On suppose généralement qu'il s'agit de sept communautés ecclésiastiques, en Asie-Mineure. Pourtant, ceux qui sont initiés à la Langue des Mystères Chrétiens sont mieux avertis.

« Ashia » oriente immédiatement l'attention sur le triple Logos et Son Ordre. Son monde, dans lequel le véritable libéré séjourne et auquel appartient également la personnalité céleste endormie et vidée. Cet Être Triple Sublime, « Qui est, qui était et sera », envole dans chaque concentration de substance primordiale en laquelle il entend démontrer Sa majesté, Sa charité et Sa force, « sept courants de force dynamique qui sont devant Son trône ».

Correspondant à ces sept forces, il y a également sept stades de développement spirituel, sept groupes et sept marches d'influences spirituelles, se manifestant dans, ou au nom d'Ashia, la Triple Divinité.

C'est donc à tort que les cercles ésotériques ont pensé et enseigné qu'il y a sept écoles de mystères ésotériques distinctes, que domine une assemblée supérieure, sorte d'internationale connue sous le nom de Loge Blanche. Les sept Écoles ne sont rien d'autre que les sept expressions des sept Forces Primordiales, le saint Esprit-Septuple, œuvrant à travers tous les temps dans toutes les sphères de notre Cosmos.

Chaque religion mondiale divulgue ces sept Esprits Primordiaux et les fils des mystères doivent à un certain plan de leur développement gravir les sept marches, subir les sept épreuves, maîtriser les sept lois et goûter aux sept dons de grâce.

On peut maintenant lire le prologue avec suffisamment de clarté.

Il y a en ce monde, une révélation de Dieu, un Saint Mystère offert à notre époque, dans et par Jésus-Christ, à tous ceux qui se sont libérés à cette intention et se sont préparés à la recevoir.

Le Saint Mystère touche « un tel Jean » et celui-ci, en vertu de son être, ne peut faire autrement que de rendre témoignage de tout ce qui se révèle à lui dans cet Obombrement.

Il y a, chez tous ceux qui observent avec amour le développement d'un pareil processus chez l'un des frères, un sentiment de béatitude, la béatitude de la joie, étant donné qu'un des libérés s'approche de la Lumière.

Or le Jean, lui, s'adresse dans sa lutte aux sept communautés qui sont en Ashia, c'est-à-dire, aux sept aspects de sa stature céleste. Cette stature qui dort, qui cependant *est*, qui jadis *était* et qui, incontestablement *sera* de nouveau, est évoquée par une formule puissante, un mantram divin.

Elle est évoquée par les Sept Esprits, le saint *Esprit-Septuple* qui est « auprès » et « de » Dieu, et par Jésus-Christ, l'Hiérophante du Mystère Chrétien, Qui, « comme premier-né d'entre les morts », démontra à Jean par Sa Vie la manière dont le corps céleste doit être éveillé à travers la nature du corps terrestre.

C'est en cette Sainte Présence que Jean entreprend sa tâche.

LE REVIREMENT FONDAMENTAL

I

Le sanctuaire du cœur de l'homme n'a pas d'existence indépendante. Dans le développement spirituel de l'élève, il n'est pas, comme d'aucuns le supposent, un organisme autonome, agissant et réalisant par lui-même. Le sanctuaire du cœur est entièrement contrôlé par le sanctuaire de la tête, autrement dit : la tête et le cœur sont reliés et forment un système.

La séparation apparente entre le cœur et la tête et les deux développements, le mystique et l'occulte, fondés sur cette notion, sont dialectiques, ce qui veut dire : compris selon cette nature terrestre, temporaire.

L'homme nouveau de l'ère à venir doit apprendre à voir et à établir le travail et le développement de la tête et du cœur comme un tout indivisible. La séparation qui apparaît dans ce monde entre tendances mystiques et tendances intellectuelles repose sur une dégénérescence.

o

L'unité du cœur et de la tête apparaît parfaite tant au point de vue anatomique structurel. Le cœur est contrôlé par l'hypophyse, le bulbe rachidien, et très directement par les nerfs cervicaux ; il ne reste essentiellement rien, anatomiquement et structurellement parlant, du soi-disant travail propre du cœur. Dans le système tête-cœur, il y a chez l'élève une grande part de fonctionnement automatique, mais ce livre veut montrer le chemin pour faire de nouveau du cœur un « muscle volontaire », propriété qu'il possédait jadis et dont parlèrent les anciens, propriété qui sera celle du nouveau type d'homme.

II

Au sommet du système tête-cœur, se trouve le pouvoir du penser, le principe directeur absolu de la corporéité entière, de l'instrumentarium organique entier. Le foyer principal du pouvoir du penser se situe dans le lobe droit du cerveau. Nous attirons également l'attention de l'étudiant sur le pouvoir de la volonté, dont le foyer principal est fixé dans le lobe gauche du cerveau. Le cœur est le siège de la vie affective, avec le sternum comme foyer de rayonnement ; le cervelet et l'hypophyse agissent dans ce système comme transformateurs et résistances de toutes les forces et tensions qui se développent dans le système ou qui sont exercées sur lui. L'action bien connue de la moelle allongée dans les expressions de la vie affective humaine illustre suffisamment l'activité de ces derniers organes. Ce système entier est pourvu spirituellement de l'extérieur, par la respiration et cet apport a lieu de deux façons. Outre l'oxygène et les gaz nobles nécessaires aux fonctions organiques normales, la respiration fait pénétrer dans le système un grand nombre de vibrations spirituelles et éthériques*. Ces vibrations sont en partie mélangées au sang dans les poumons et introduites ainsi dans la circulation ; elles pénètrent d'autre part, pendant la respiration, par l'éthmoïde du nez, dans le sanctuaire de la tête et, ainsi, influencent directement les différents centres du cerveau.

Nous jugeons suffisante pour le but que ce livre se propose, cette sobre description de la nature et des fonctions primaires du système tête-cœur.

III

L'élève découvre donc, dans le système-tête-cœur, trois facultés essentielles : penser-vouloir-sentir. Ces trois facultés primaires peuvent être employées par l'homme indépendamment l'une de l'autre.

L'homme peut *penser* sans *vouloir* ou *sentir* ; il peut *vouloir* sans *penser* ou *sentir* ; il peut *sentir* sans *penser* ni *vouloir*.

Le Créateur divin de toutes choses a donné aux hommes cette triple liberté du triangle de feu (le Trigono Igneo) afin que se développent de la juste manière les trois aspects du Feu. Les trois facultés primaires du système tête-cœur doivent collaborer dans une équivalence parfaite sans que l'un des aspects du triangle prédomine. Voilà pourquoi il y avait, au commencement, une liberté fonctionnelle totale de chacun des trois aspects comparativement aux deux autres.

Dans la vie de la nature terrestre, il n'est plus question cependant d'un triangle de feu brûlant harmonieusement. Il se manifeste dans ce monde, trois types d'hommes : 1° le type raisonnable, se basant avant tout sur la pensée, laquelle n'a rien à voir toutefois avec la vraie sagesse ; 2° le type volontaire, qui n'est plus relié à la volonté pure ; 3° ce qu'on appelle le type mystique qui n'a rien à voir avec la vraie mystique.

Lors d'une activité de la pensée, la volonté et le sentiment sont toujours subordonnés ; lors d'une activité de la volonté, ce sont la pensée et le sentiment qui sont refoulés ; lors d'une activité du sentiment, on peut dire que la pensée et la volonté, en tant que facteurs actifs libres, sont totalement absents.

IV

Cette anarchie du triangle occasionne une dégénérescence qui aboutit finalement à la suprématie de la vie sensitive par une liaison primaire avec les convoitises. L'homme, en tant que masse (et combien peu y ont échappé !) est absolument enchaîné à la vie des sentiments (convoitises) ce qui peut être facilement démontré.

Un certain sentiment, convoitise, désir, se développe dans le cœur et détermine un certain rayonnement du sternum. Ce rayonnement est soit ultra-violet, ce qui signifie répulsif et destructeur, soit infra-rouge, c'est-à-dire attractif et constructeur. Dès que ce double rayonnement part du sternum, le nuage aurale de l'homme appelé à juste titre corps du désir, est troublé d'une certaine manière. Quelque chose est détruit, quelque chose attiré.

Or ce nuage aurale est en même temps notre champ de la respiration et l'on peut donc dire qu'une convoitise déterminée et persistante modifie notre champ de la respiration et qu'une convoitise détermine

la qualité de la substance vitale astrale que nous inhalons. Cette substance vitale astrale pénètre tant dans les voies sanguines par l'oxygène inhalé au moyen du système respiratoire, que dans les centres du cerveau via l'éthmoïde. Le sang baigne tous les organes et les cellules des nerfs cervicaux avec la substance vitale astrale en question, l'organisme vital entier réagit et est ainsi lié à un certain état-d'être.

En conclusion, nous pouvons dire que la qualité du champ* de la respiration est déterminée par la convoitise spécialisée dans le champ de la respiration par le rayonnement du sternum. Il apparaît de plus que les forces et vibrations astrales qui cherchent à intervenir auprès des hommes ne peuvent pénétrer la sphère aurale que dans la mesure où celles-ci correspondent, par leur nature et leur être.

Pour finir, une certaine convoitise ne préparera pas seulement le champ* de la respiration (ou sphère* aurale) conformément à sa nature, mais, par le sang, maintiendra aussi dans un certain état d'être la stature corporelle entière, dominant ainsi le penser et le vouloir et les subordonnant à elle. L'homme finira par ne plus vouloir et penser que ce que la convoitise (la vie des sentiments) ordonne. Que l'élève voie donc clairement qu'il est ici question d'un cercle dégénératif.

Chez l'homme il ne s'agit plus, depuis des temps immémoriaux de raison pure. Notre penser est devenu hypothétique et spéculatif et, conformément, la vie de la volonté est descendue à un niveau très bas et devenue, elle aussi, spéculative. A l'état originel de pureté et sainteté de la vie humaine, le pouvoir de penser était capable de saisir la raison divine absolue et de se transmuier en réactions nécessaires à certains moments déterminés. La pure volonté captait ces suggestions, les dynamisait et le pur sentiment attirait à l'intérieur du système les forces nécessaires à l'action et en écartait ce qui pouvait la gêner. Il est évident que ceci devait amener des activités libératrices.

Le penser humain d'à présent est détaché de la sagesse divine, la volonté et la convoitise sont par conséquent, spéculatives à l'extrême avec les terribles conséquences que cela comporte. L'homme s'enfonce lui-même toujours plus profondément dans le puits de la nature terrestre. Les anciens sages nous disent que la fameuse « chute » est en rapport étroit avec toutes ces choses. Dès que l'homme perdit la liaison avec la raison divine, qui s'établissait directement et de première main avec le pouvoir du penser, il était livré à la vie expérimentale. Il n'allait plus « à la main de Dieu » mais à l'aventure. On peut donc dire que la Chute fut la conséquence de l'emploi expérimental et spéculatif des trois facultés essentielles du système tête-cœur. L'homme se violenta lui-même et perdit la liaison avec le Logos.

V

Cet état actuel de la dégradation humaine devient encore plus grave quand on tient compte de l'état du sang avec lequel l'homme commence sa mission sur terre. L'enfant vient au monde, traînant derrière lui en réalité dans son sang son propre passé microcosmique et il est de plus, par le sang, relié à ses parents, ses ancêtres, sa race.

La sphère* aurale qui entoure l'enfant après la naissance et sur laquelle son pouvoir au cours des années devient toujours plus puissant, est déjà, dès les premières heures, un parfait médium pour les forces inférieures, en partie inaccessibles à la pure lumière divine et marqué du péché des siècles. C'est de plein droit donc, que les anciens sages dogmatiques affirmaient de l'homme « qu'il était conçu et né dans les péchés ».

L'élève de l'École Spirituelle ne pourra jamais trop réaliser que, en tant que mortel s'éveillant dans le temps, il vit dans une prison, dans une grande illusion et qu'au fur et à mesure qu'il avance en âge, la camisole de force est d'autant plus serrée et les mystifications plus grandes. On peut affirmer comme un axiome, que chaque homme vivant dans la nature terrestre, vit, depuis sa naissance, de ses tendances et de la nature spéciale de son sang, qu'il nourrit et prépare de jour en jour sa sphère* aurale de ces tendances et de cette nature du sang, gardant ainsi son penser et son vouloir toujours davantage prisonniers du cercle dégénératif. Il ne peut plus être question d'un penser libre : le penser s'explique par les tendances subconscientes de la vie des sentiments (convoitises). Il n'y a plus de contact direct entre l'Esprit et le penser. Le véritable Esprit ne peut plus pénétrer la sphère aurale trouble. L'homme est un enchaîné ! Et chargé de chaînes cliquetantes, il cherche et implore et lutte pour la délivrance. Or, dans quelle direction chercher ? A qui adresser ces implorations ? Quelle méthode appliquer dans sa lutte ?

Des milliers d'autorités se disputent l'honneur de l'aider (!) ; autorités dans les domaines religieux, philosophique et scientifique. Leur propriété la plus importante est une divergence évidente.

La libération ne peut être apportée que par une valeur fondamentale, absolue, irrésistible ; valeur reliée par Dieu au penser, sur laquelle l'activité de la volonté axée positivement pourrait se déployer, et par laquelle, au moyen du sternum, le rayonnement des sentiments pourrait purifier la sphère* aurale et ouvrir la porte pour une liaison constante avec la Lumière. Mais où trouver pareille valeur fondamentale et comment enflammer en Dieu l'homme enchaîné ?

Toutes les manifestations religieuses et les systèmes philosophiques prônés dans le monde par tant d'autorités comme le nec plus ultra, autant de spéculations et de passe-temps, comme l'ont déjà découvert

tant d'hommes. Qui garantit l'enchaîné que le chemin qu'on l'invite à suivre ne rendra pas plus précaire encore son état, plus décevante son illusion, plus lourdes ses chaînes ?

Il y a dans ce monde des hommes qui prétendent posséder ce qu'on appelle la connaissance de première main et disent : « Suivez-moi car je sais ! » Mais nul ne peut, le moment venu, répondre à cette invitation car ce que l'homme connaît de première main ne peut être assimilé par l'autre que lorsque cet autre possède lui aussi cette même connaissance première. Par conséquent les écoles ésotériques dont la direction dit : « Suis-moi ! », ne peuvent, elles non plus, aider l'enchaîné.

Ce qui précède démontre clairement que rien, sur le terrain philosophique, religieux ou ésotérique, ne peut apporter à l'homme une satisfaction durable, que rien ni personne ne peut le délivrer. Moins l'homme se livrera à des spéculations spirituelles, mieux cela vaudra. Personne ne peut l'aider, la force même de Dieu ne peut plus opérer en lui. Il doit s'aider lui-même par une auto-révolte totale, par un changement fondamental absolu.

Quand l'enchaîné prend conscience de la misère de sa vie et arrive à la connaissance de lui-même, il peut transformer sa descente en une remontée.

La méthode d'auto-révolte que nous recommandons ici a le grand avantage de n'établir aucune norme religieuse ou philosophique, elle ne veut ni vous exploiter ni, certes pas, vous mettre en relation avec des messieurs et dames qui disent tout savoir si bien que vous n'avez qu'à les suivre. Fidèle à la vérité, assurons cependant qu'une certaine ligne de vie religieuse ou philosophique doit évidemment être à la base du succès du processus de changement fondamental. Cette ligne de vie ne peut cependant être décrite, elle est différente pour chacun. Tous les enchaînés ne doivent avoir de commun que la notion de la misère de leur vie et de la lourdeur de leurs chaînes.

VI

Tous les mystiques et les chercheurs ésotériques s'accordent sur un point fort important : ils cherchent tous la délivrance spirituelle et structurelle. Les méthodes peuvent être très différentes, voire contradictoires, la tendance, la poussée, la recherche, sont identiques.

Que nous prenions le calviniste rigoriste ou l'occultiste extrême, la conformité de leur effort apparaît clairement. Depuis l'aurore des temps dialectiques, cette tendance primordiale domine l'humanité et c'est pourquoi, lorsque nous explorons avec les yeux de l'esprit, l'histoire mystique ou ésotérique du monde, nous voyons cet instinct primitif être au centre de toute recherche spirituelle.

De quelque nom que l'on nomme cette recherche spirituelle et son emprise sur un accessible éventuel, qu'on l'appelle résurrection, renaissance, conversion, illumination ou délivrance, la source unique est indéniable. Cela démontre quelque chose de fondamentalement inéluctable : que nul mortel, même le plus lié à la nature terre à terre, n'est satisfait de ce monde avec ses peines et ses joies, son bien et son mal, ses orgies sanguinaires et ses désespoirs sans nom. Il y a, peu importe comment, un violent et ardent désir de délivrance. C'est ce que tous les enchaînés ont de commun.

A travers les siècles que de genoux ployés, poussés par ce désir ; que de mains jointes en imploration ! Des poings se tendirent, en dynamique" révolte, des ésotéristes chantèrent leur monotone mantram, penchés sur les cassolettes d'encens. Des foules énormes remplirent temples et cathédrales, dans la solitude des montagnes et des cavernes vécurent des ermites, tous possédés d'un seul et même désir. Que vous preniez l'occultiste ou le calviniste, le théosophe ou le catholique romain, le franc-maçon ou le libre-penseur, tout ce rassemblement hétérogène a quelque chose de commun : Ils cherchent la Lumière, ils cherchent la libération, ils cherchent Dieu, ils cherchent Jésus-Christ ; ils recherchent la sagesse, la force et la beauté, ou de quelque nom qu'on l'appelle. Ils ne cherchent pas tous de la même manière, leurs résultats ne sont pas tous appréciables, mais la source à laquelle ils puisent au plus profond d'eux-mêmes est partout la même et l'attention de l'élève est spécialement attirée là-dessus, car : nous voici devant la porte du revirement fondamental !

Ce livre veut traduire le lancinant désir qui parle chez des milliers.

Beaucoup seront d'avis qu'ils ont déjà trouvé, l'auteur cependant, n'en est pas tellement convaincu. Il a découvert que la majeure partie de ceux qui se disent arrivés et sont si sûrs d'eux-mêmes vivent dans une illusion dont ils se réveilleront tôt ou tard avec une faim de la vie plus dévorante que jamais.

Voilà précisément la difficulté : que tant d'hommes supposent avoir trouvé l'orientation à donner à leur vie ; et ils parcourent l'océan de la vie, pavillon haut, pour faire, trop souvent et rapidement, naufrage.

Il en a toujours été ainsi à travers siècles. Il en était ainsi quand Krishna parcourait la terre, offrant à une génération désespérée l'amour divin. Nombreux furent ceux qui, jubilants, supposaient être entrés en rapport avec le fils adoptif de Govinda ; or, comme les faits le démontrèrent, ce fut une illusion. Pensez aussi à la légende d'Hercule qui, selon nous, a une base historique. Il est le courageux qui lutte pour l'humanité. Mais les cris de ceux qui supposaient être forts en lui s'éteignirent rapidement dans la réalité des choses.

Et où sont les écoles surpeuplées de Pythagore ; où sont-ils restés, ceux qui croyaient pouvoir conquérir le monde ? Perdus dans l'illusion de la marche des temps ! Or, en va-t-il autrement à notre époque parmi ceux qui se disent chrétiens ? N'y-a-t-il pas là aussi, le fanatisme et la lutte intestine ? N'y-a-t-il pas là aussi l'intransigeance et les yeux brûlants de passion des dirigeants ? Y-eut-il jamais époque plus païenne que la nôtre, alors qu'on bute à chaque pas contre des maisons de prière et que l'état ecclésiastique compte des milliers de membres ?

Quand les hommes contemplant la cruelle réalité, ils doivent reconnaître que l'humanité n'a pas encore dépassé ce stade de désir primordial de Lumière, apparemment apaisé par les nombreux narcotiques.

Il est conseillé maintenant à l'élève, sur la base de ce désir primordial, attendu qu'il est seul vrai et essentiel, de se placer en face du *revirement* fondamental. Il lui est proposé de ne pas axer ce désir, sur tel ou tel enseignement ou telle ou telle pensée. Qu'il ne s'en détourne pas non plus, car il doit toujours tenir compte de la possibilité que la vérité se soit manifestée, d'une manière ou une autre dans ce monde. L'intérêt ne doit pas être déplacé et rien ne doit être décidé ni pour, ni contre. Un grand calme doit être cultivé et le désir neutralisé. Non en le refoulant, mais faisant en sorte qu'il soit, ni pour ni contre, sans cesse vigilant, et observant objectivement.

Quand l'élève peut vivre ainsi quelque temps, les trois facultés essentielles du système tête-cœur parviennent à un certain apaisement ; leur sauvage tourbillon naturel se ralentit : la sphère* aurale cesse d'être troublée et dénaturée par de nouvelles spéculations ; et le pouvoir critique endommagé du penser, introduit dans chaque homme comme une sorte de sixième sens, reçoit dans ce calme, l'occasion de se détacher des habitudes, du sang et des formations intellectuelles. Il se rétablit de la pression sous laquelle il a toujours dû travailler.

L'élève se trouve au seuil du revirement fondamental.

VII

Quand l'élève parvient à maintenir assez longtemps la neutralisation de ses désirs, arrivant ainsi à écarter toute spéculation métaphysique et philosophique, il se développe, quoiqu'à l'intérieur du cadre de sa prison structurelle, un rétablissement de la liberté de sa faculté de penser. La faculté de penser échappe ainsi à la geôle des tendances, de l'éducation et du sang. Il reste maintenant à l'élève à entreprendre une lutte courageuse contre les tendances et les instincts de son sang qui, toujours à nouveau veulent le ramener à son ancienne vie.

Qu'il dédaigne à ce stade toute autorité tyrannique et qu'il apprenne surtout, en toute chose, à effacer sa propre personnalité. Rien n'est plus salubre, important et efficace sur le chemin spirituel, que le reniement total du moi. Et en général il n'y a rien que l'on craigne plus, que de renier le moi. Le maintien du soi dans l'implacable réalité de l'existence terrestre est tellement ancré dans le sang qu'on désire conserver également, sur le chemin spirituel, son moi selon la nature et par conséquent corruptible.

Si le lecteur sérieux devait avoir la même crainte naturelle, désirant laisser son moi se caresser à la Lumière du Soleil Spirituel, qu'il comprenne donc que le vrai moi, la vraie personnalité — l'homme réel — ne peut jamais être éliminé ! même si l'homme devait le vouloir. Il s'agit précisément de trouver le vrai soi !

C'est le moi-de-la-nature qui, dans le processus du revirement fondamental, doit s'effacer. L'élève réussit-il, quelque chose de la vraie liberté se met à luire dans le système du microcosme. L'élève passe la porte du changement fondamental.

VIII

Dès que l'élève a suffisamment avancé dans le processus esquissé plus haut, une modification extraordinaire a lieu dans la sphère* aurale. Cette sphère qui n'est plus perpétuellement troublée et violentée par le jeu sinistre des convoitises devient à certains moments aussi unie que la surface de l'eau. La suppression du rayonnement habituel du sternum procure un réel bienfait. Car, ce changement des conditions aurales permet à quelque chose de la Lumière cosmique Christique omniprésente de pénétrer jusqu'au pouvoir du penser, calme et observant librement.

Comment ceci se produit-il ? L'étudiant grâce à ce qui précède, comprendra facilement cet attouchement. Quand les vibrations de la Lumière émeuvent le champ de la respiration elles se communiquent au sang et sont charriées par les voies sanguines, selon le processus déjà décrit. De plus, et tout en tenant compte de la possibilité que le sang soit trop lent, trop épais, trop sali pour servir de médium à ce saint attouchement - ce qui est souvent le cas — les vibrations qui sont pourtant acceptées par l'ethmoïde, n'en influenceront pas moins le foyer de la faculté de penser dans le lobe droit du cerveau.

Si l'élève parvient, par le changement fondamental, à dégager du sang le pouvoir du penser, Christ le

touchera directement, libre du sang. Le penser - porte de l'Esprit omniscient - commence à se réveiller, et la stature céleste a l'occasion de parler à l'enchaîné qui, dans la joie de cet attouchement, ne compte plus ses blessures.

Toutes les spéculations sur Christ, toutes les hypothèses métaphysiques historiques tombent. La Lumière elle-même a parlé directement à l'élève qui a passé la porte du revirement fondamental.

Dans la solitude de ce processus (Patmos) le penser reçoit enfin, après de nombreux détours et errances, une suggestion de son Véritable Seigneur. Jean *rencontre l'Homme Céleste*.

Quand l'élève va ce chemin, quand il vit ce processus d'auto-révolte, « pour proie de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ » alors le premier chapitre de l'Apocalypse est écrit pour lui.

LES DEUX INITIATIONS FONDAMENTALES

I

« Moi, Jean, votre frère, et qui ai part avec vous à la tribulation et au royaume, et à la persévérance en Jésus-Christ, j'étais dans l'île appelée Patmos à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus-Christ. Et je fus ravi en esprit au jour du Seigneur ; et j'entendis derrière moi une voix forte comme le son d'une trompette, qui disait :

Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier ; ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept communautés qui sont en Ashia ; à Ephèse, à Smyrne, à Pergame et à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée.

Et je me retournai pour connaître quelle était la voix qui me parlait ; et après m'être retourné je vis sept chandeliers d'or ; et au milieu des sept chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, vêtu d'une longue robe et ayant une ceinture d'or sur la poitrine ;

Et Sa tête et Ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige ; et Ses yeux étaient comme une flamme de feu ;

Et Ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent, comme embrasés dans une fournaise ; et Sa voix était comme le bruit de grandes eaux ;

Il avait dans Sa main droite sept étoiles ; et de Sa bouche sortait une épée aiguë à deux tranchants ; et Son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force.

Quand je Le vis, je tombai à Ses pieds, comme mort ; et Il posa sur moi Sa main droite en disant : Ne crains point, Je suis le premier et le dernier ;

et le vivant, et J'étais mort et voici Je suis vivant aux siècles des siècles. Amen. Et je tiens les clés de l'enfer et de la mort.

Écris les choses que tu as vues et celles qui sont, et celles qui doivent arriver après elles. Le mystère des sept étoiles que tu as vues dans Ma main droite et des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les anges des sept communautés et les sept chandeliers sont les sept communautés. »

II

Ce qui précède a pu faire comprendre au lecteur que l'homme est prisonnier d'un cercle dégénératif. Le penser et le vouloir sont bloqués par le sentir. Car les activités sentimentales rayonnées par le sternum portent la sphère aurale dans un certain état, conforme à ces activités.

Quand cet équilibre est atteint, seules peuvent pénétrer dans la sphère* aurale et être admises et assimilées par le système, des forces et des impressions conformes à l'état du système vital microcosmique entier.

Et il n'est peut-être pas superflu de redire que cette sphère aurale est en même temps le champ* de la respiration et attendu que ce champ de la respiration nourrit le sang, le sang est semblable au champ de la respiration, — le champ de la respiration semblable à la sphère aurale — la sphère aurale semblable aux activités sentimentales — et les activités du sentiment, de la volonté et de la pensée, semblables au sang.

La chaîne est ainsi fermée.

Ce cercle dégénératif a dès son début occasionné une modification des organes et un changement total de l'être, déclin continu qui se démontre journellement dans le monde comme une rupture toujours plus funeste d'avec le véritable Esprit, et qu'une activité automatique-subconsciente du corps maintient en état.

Et ainsi ce que le Créateur conçut pour être une riche bénédiction se mue en son contraire. Nous pensons ici à l'activité automatique subconsciousse du foie. Si les hommes, de seconde en seconde, en pleine conscience, devaient, au moyen de la pensée, de la volonté et du sentiment, contrôler le sanctuaire du cœur et par lui l'être sanguin, ils seraient vite exténués et mourraient d'épuisement.

Des périodes de travail conscient doivent, par conséquent, alterner avec des périodes de repos. Il est cependant nécessaire que les divers processus vitaux se continuent pendant ces moments de repos. Par

exemple l'équilibre entre la sphère aurale et l'être sanguin devra, pendant la période de repos, être maintenu tel qu'il était durant les derniers moments de conscience active qui précédaient.

Or, cet équilibre, pendant les périodes négatives de repos ou de sommeil, est assuré par le foie ; grâce à l'activité de cet organe, l'être sanguin reste maintenu dans l'automatisme de la nature microcosmique, pendant ces moments où la conscience ne prend pas une part active aux processus vitaux.

Le foie constitue une large porte pour d'importants courants astraux dans l'être sanguin. Tout homme qui tient compte de normes de vie spirituelle et morale sait qu'il a à lutter contre des influences spirituelles inférieures et viles. Cette lutte parfois très pénible et difficile prouve que la sphère* aurale est d'une qualité telle, qu'elle est ouverte à ces assauts dangereux et que la sensibilité crée des situations fort scabreuses. L'homme doit souvent combattre énergiquement pour ne pas sombrer plus bas que son niveau normal.

Lors des moments de repos où la conscience est négative par rapport à la stature corporelle, les influences et forces inférieures continuent évidemment à assaillir le système. Elles pénètrent le champ de la respiration et, par les vaisseaux sanguins, se communiquent au sang qu'elles empoisonnent d'heure en heure.

Si ce processus d'empoisonnement devait se poursuivre sans discontinuer, il s'en suivrait immédiatement une effroyable dégradation sur le terrain spirituel et moral. De par l'activité purificatrice du foie et l'alimentation automatique de l'être sanguin par la sphère aurale, ces forces empoisonnées sont éliminées du système grâce au foie et à ses sous-structures, *à moins que l'homme autoresponsable et conscient ne les retienne dans le corps et les relie à l'être sanguin par le penser, le vouloir et le sentir.*

Par conséquent, un comportement fautif, stupide, enraye l'action bienfaisante du fonctionnement du foie et l'énergie dépensée inutilement pourra se venger, entre autre par le diabète si redouté.

III

Remarquons toutefois que le cercle dégénératif dont il fut question au deuxième chapitre, est un cercle de craie.. Il peut être franchi et brisé, il peut être transmué en un cercle régénératif ! Et l'élève peut effectuer cette transmutation par le revirement fondamental. Ladite influence exercée sur la sphère aurale par les activités sentimentales spéculatives et leurs conséquences, n'aura plus lieu et le candidat n'aura à tenir compte que de l'état effectif de la sphère aurale et de l'être sanguin, maintenu en équilibre par le travail du foie.

Il est indispensable d'étudier minutieusement la situation où se trouve l'élève après le changement fondamental initial, dans le grand processus d'intervertissement de personnalités.

Le deuxième chapitre (Le Revirement Fondamental) indique la méthode par laquelle l'homme cherchant la délivrance peut briser la courbe dégénérative et, grâce au calme de la sphère aurale, recevoir comme de très loin, libre du sang, une impression des forces de Lumière divine, dans le corps du penser.

Cette étrange expérience est comme un éclair de lumière dans une geôle mais certes pas davantage. Après cette impression, l'élève, quoiqu'ayant reçu de la « Main du Seigneur » la clé de sa libération, n'en est pas moins encore un prisonnier, un enchaîné.

Les fautes les plus graves et les plus dangereuses peuvent être faites pendant cette phase de développement spirituel dans le mystère d'initiation chrétienne de la sainte Rose-Croix. La tendance peut exister, en effet, de laisser la geôle pour ce qu'elle est et de détourner au profit de la partie de la personnalité qui reçut l'impression spirituelle, la force de Lumière qui s'était manifestée et se vouer à un succédané de développement spirituel (division de la personnalité). Et un autre danger non moins réel est que l'élève, sous l'influence spiritualisante de ce premier attouchement de la Lumière, essaie de purifier sa geôle et de la rendre habitable et acceptable pour la vie supérieure (culture de la personnalité).

Le mystère d'initiation de la sainte Rose-Croix désire faire comprendre avec clarté à ses élèves, que le premier merveilleux attouchement de l'Hiérophante, après le revirement fondamental élémentaire, a pour but de mettre entre leurs mains la clé à l'homme céleste: l'ancienne nature et ses fonctions doivent s'anéantir progressivement dans le feu d'un brasier d'amour, afin que le nouvel oiseau de feu puisse ressusciter.

Quoique, par le revirement fondamental, la destruction de principe du vieil Adam soit ainsi devenue un fait, et que le cercle de **eraie** soit effacé, le processus d'intervertissement des personnalités doit encore commencer. Et il est indispensable à cette fin, de partir d'un point de vue fort réaliste, chaque flatterie optimiste pouvant être un frein.

Que les lecteurs et étudiants de ce travail qui pourraient éprouver de l'intérêt pour la méthode de développement spirituel détaillée ci-dessus ne négligent pas le pressant avertissement suivant :

On ne peut appliquer avec fruit le revirement fondamental que par la compréhension profonde : se savoir appelé finalement à la royauté du corps céleste.

Pareille vocation qui ne peut naître que par des peines et des souffrances devient la base grâce à laquelle

l'élève « lève les yeux vers les montagnes ». Si toutefois l'on voulait briser la courbe dégénérative par un calcul froidement raisonnable, expérimental, par une curiosité ambitieuse, on serait bien relié à des impressions pseudo-spirituelles, mais certainement pas à la Force rédemptrice « des montagnes » et « du seul Seigneur ».

Il se développerait un obombrement purement négatif qui conduirait à des états absolument indésirables.

IV

La première question de l'élève qui, grâce au changement fondamental fut, libre du sang, touché par l'Esprit dans le corps du penser, doit être : « Comment arriverons-nous à nous dégager de l'héritage de notre sang et ses obscurs instincts ? » Il comprendra clairement, en effet, que même s'il ne déplace pas vers le passé les accents de son développement et désire, comme Paul, « être revêtu de sa tente céleste », il a encore entièrement besoin de son ancienne personnalité pour pouvoir construire la nouvelle. L'opposition du « vieil Adam » doit être vaincue s'il ne veut pas retomber dans ses anciennes spéculations. L'impression de Lumière reçue par le corps du penser possible par la respiration de l'ethmoïde et après le changement fondamental, ne signifie pas encore pour lui une compréhension parfaite de cette impression de Lumière.

Le corps du penser, de même que la volonté et le sentiment, de même que tous les autres aspects de la stature physique, est fortement endommagé et dégénéré et relié à une sécrétion interne dialectique. C'est pourquoi l'élève, à l'intérieur du cadre de ses possibilités et sans déplacer les accents, brisera l'opposition de l'ancienne personnalité afin de permettre à la nouvelle de naître.

L'homme possède dans sa stature physique et dans son âme (le sang) un héritage de ses ancêtres et de son propre passé microcosmique. Il s'y ajoute le résultat aurai de cette vie jusqu'au moment du revirement fondamental. Ceux-ci forment les éléments du mur d'entraves élevé autour de l'homme terrestre, ce sont les murs de sa prison.

Et c'est ainsi que l'élève se trouve devant l'héritage de son sang, héritage dont il ne connaît qu'en partie les aspects et dont il n'a qu'en partie conscience. Il ne sait ce qui gît, caché dans les profondeurs ténébreuses de son subconscient, d'où sa question : « Comment arriverons-nous à nous dégager de l'héritage du sang et de ses obscurs instincts ? » Le point lumineux réside, pour l'élève, dans le fait que — prisonnier de sa geôle — il fut en état de prendre la décision et de persévérer dans le revirement fondamental. Il y avait dans le corps du penser — né des expériences et des douleurs de la vie — un certain rayon d'action permettant d'agir librement, une possibilité limitée, dégagée du sang. La liberté née de la douleur, employée auparavant pour de nouvelles spéculations dans le domaine de la pensée, de la volonté et du sentiment, est maintenant employée à réaliser sa geôle, par une observation paisible, sans dépense d'énergie.

Le résultat obtenu doit être maintenant consolidé ; le revirement fondamental doit devenir un état d'être. En résumé, une base toute nouvelle de travail doit être établie et élargie. Cette consolidation en profondeur du revirement fondamental s'effectue grâce à une lutte rationnelle. Toutes sortes de tendances s'élèvent du subconscient, le passé entier nous parle et veut nous chasser dans un nombre infini de directions. Une série de visions troublent notre quiétude.

L'homme plonge toujours plus profondément dans son propre passé ; il devient toujours plus conscient de propriétés ténébreuses et imparfaites. Les masques des existences perdues dans le temps le grimacent et les démons de l'âme pécheresse lui soufflent au visage leurs miasmes empoisonnés. S'il est vrai que le revirement fondamental lui ouvrit la porte de la Lumière, il n'en est pas moins vrai que cette base de renouvellement le conduit également devant la traversée de l'enfer.

Mais le jeune frère luttant ici comme un vaillant héros arrivera, sur la base acquise, à résister à tous les assauts et à demeurer vainqueur grâce à la certitude que nul ne verra l'aube qui n'a auparavant traversé les épreuves de la nuit.

Les assauts décrits ne sont rien d'autre que les signes irréfutables des heures d'agonie de la vile nature provoquées par le changement fondamental. Et vainqueur dans cette lutte le candidat pourra, sur cette place forte qu'il a défendue et conquise, entreprendre le pas suivant dans le processus d'auto-françonnage.

V

L'élève sur le chemin prêt au pas suivant, après sa grandiose victoire sur le soi inférieur, continue à persévérer dans son « attente paisible » sur la ligne horizontale. Il a fait cesser toute impatience, il a imposé silence à tous ses désirs ou bien il les **dédicme**. Il ne suit aucune autorité, ne puise à aucune source intellectuelle, ne cherche pas sur la ligne horizontale, mais se remémore continuellement l'impression de Lumière qu'il reçut mais qu'il ne put encore comprendre.

Il porte par conséquent « ses yeux vers le haut », « vers les montagnes », selon la parole du psaume 121: « je lève les yeux vers les montagnes d'où me viendra le secours. »

Lever les yeux vers les montagnes n'a rien d'une prière populaire car cette activité exige une spéculation sentimentale. Or ce langage des Mystères veut dire que le candidat, sans attente déterminée, sans aucune condition, sans aucune spéculation, élève son penser dans l'abstrait.

Dans le vacuum d'une sainte solitude, demeurant dans l'île de Patmos, isolé du monde de la nature terrestre, parvenu à cet endroit après avoir traversé la mer* académique si houleuse de la vie, F élève attend la révélation. Il n'attend pas la connaissance, mais la révélation car ce n'est que de la révélation que peut naître une connaissance nouvelle qui dépasse toute raison dialectique. (Voir Von Eckartshausen; *La nuée svr le Sanctuaire.*)

Et la révélation vient ! L'élève se trouve au moment psychologique à « son jour du Seigneur », quand son temps est accompli, devant la vision mentale de sa stature céleste, qu'il a éveillée et invoquée sans forcer, progressivement. Cette stature céleste, semblable au Fils de l'Homme, va maintenant prendre pouvoir sur lui et se relier à lui. Il ne pourra ni se tromper, ni retomber dans de nouvelles spéculations pas plus qu'on ne pourra abuser de lui au profit d'un obombrement spirituel négatif, si « dans la tribulation et la royauté et l'attente de Jésus », il est participant parfait et frère de ceux qui aspirent à Christ et s'il s'est porté vers son Patmos par le revirement fondamental, « par suite de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus-Christ ».

Cela veut dire que l'élève a été porté vers le mystère initiatique chrétien de la sainte Rose-Croix, poussé par la misère et la souffrance de la nature, poussé par l'affreux destin de l'homme-masse, plongé dans ces contrées de ténèbres et attendant le salut, la bonté, la vérité et l'équité d'une ère nouvelle qui, détachée de l'histoire et de toute autorité, est cherchée de souffle en souffle.

Ceci est l'image d'un élève qui attend un Christ vivant comme le porteur de clé du secret de la vie, de la mort et de l'enfer, sur la base d'un témoignage non emprunté à un texte ou un écrit mystique, mais né du revirement fondamental.

VI

Lors de son contact visuel-mental avec sa stature céleste, le saint Esprit-Septuple l'invite à passer à une toute nouvelle création, qui se rapporte à la délivrance hors de la stature terrestre, du « bouton de rose » et au transfert des foyers de conscience de cette stature terrestre dans la stature céleste. C'est un processus d'interchangement, de mort et de vie, de démolition et de renouvellement, qui doit être vu, lorsque s'est produite la première liaison entre la stature céleste et la stature terrestre, comme un lent et progressif dépérissement de la nature terrestre et un réveil concordant de la stature céleste.

Ce dépérissement et cette naissance structurels, appelés mystère initiatique, a trois fois sept, soit vingt et un aspects. Nous parlons de trois septuples Cercles. Chaque cercle présente sept aspects, établit sept pouvoirs et place l'élève dans sept champs de travail. Un septuple chandelier brûle pour l'élève dans chaque cercle. Sept principes de feu lui y sont transmis qui se trouvent devant lui comme sept anges, témoignant de sept communautés. La notion « communauté » doit être comprise dans la langue des mystères comme un champ de-travail plus élevé, destiné à des entités qui y sont préparées et les suggestions, forces et possibilités pour ce champ de travail supérieur sont mises à la disposition de ceux qui aspirent à l'Esprit et qui, par le revirement fondamental et l'effort juste et persévérant, y sont devenus aptes.

Ce principe du champ de travail supérieur qui, comme un ange, est planté dans l'élève par le Saint-Esprit, doit maintenant mener à bien un certain processus régénérateur. Or ce processus ne peut commencer et se continuer avec succès que lorsque l'élève, de sa vie consciente libre, voit les chandeliers, comprend leurs anges flamboyants et, grâce à leur enseignement et leurs forces lumineuses, attaque lui-même, jusque dans ses noyaux vitaux son propre être inférieur qui doit disparaître, élevant ainsi l'être céleste lumineux. C'est pour cela que l'élève doit « écrire lui-même les lettres aux sept communautés ».

C'est ainsi que le nouveau Soleil se lève consciemment dans la vie du candidat. Le Jean de l'ancienne nature « tombe comme mort à ses pieds », ce qui veut dire : est prêt à aller le chemin que lui montrera la Lumière. Le soleil est apparu et, à l'instant même, la vie est changée ; l'homme céleste, semblable au fils de l'homme a pénétré à l'intérieur de la sphère* aurale ; le Christ est revenu et est apparu dans les nuées aurales de l'élève. L'élève le « voit », bien qu'il ne soit pas encore « à lui ». La première initiation fondamentale du premier septuple Cercle est devenue un fait.

Et il y a maintenant devant l'élève, mort, en principe à la nature, les sept chandeliers d'or et leur flamboyant témoignage. Ils lui transmettent leur mission, de première main et directement. Le saint Esprit-Septuple se déclare à la conscience particulière, l'Esprit qui va témoigner de Christ et qui, maintenant, réalisera dans, et avec l'élève, le processus du renouvellement. « Écris ce que tu as vu », agis, travaille et construis !

La seconde initiation fondamentale du premier septuple Cercle est parvenue à une glorieuse réalisation. Le réveil a sonné, le travail de franc-maçonnerie direct commence.

L'INITIATION DE MERCURE DU PREMIER SEPTUPLE CERCLE

I

« Écris à l'ange de FEcllésia d'Éphèse : Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, celui qui marche au milieu des sept chandeliers d'or :

Je connais tes œuvres, ton travail et ta persévérance. je sais que tu ne peux supporter les méchants ; que tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas et que tu les as trouvés menteurs.

Et que tu as supporté et souffert, et qu'en mon nom tu as travaillé et que tu ne t'es point lassé.

Cependant je te reproche d'avoir abandonné ton premier amour.

Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi et reviens à tes premières œuvres, sinon j'irai vers toi et j'ôterai ton chandelier de sa place, si tu ne te repens.

Mais tu as ceci, c'est que tu'hais les œuvres des Nicolaites, œuvres que moi aussi je hais. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Ecclésiae.

A celui qui vaincra, je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui se trouve au milieu du paradis de Dieu. »

II

Les deux premières initiations fondamentales ont apporté à l'homme emprisonné, un puissant stimulant pour un développement spirituel ultérieur. Prométhée n'est pas encore désenchaîné, mais la libération est proche et, s'il le désire, il la tient en mains. Le Soleil s'est frayé un passage à travers les obstructions de la sphère aurale et de l'être sanguin inférieur et le Christ personnel, sous l'apparence de l'homme céleste, se tient devant l'élève. Il n'est pas encore *en* lui, Il n'est pas encore à lui, mais II est apparu dans l'atmosphère aurale (dans les nuées du ciel microcosmique) ; et dès lors l'élève se trouve devant l'obligation de la sentence, ce qui veut dire que l'être dialectique inférieur terrestre doit être brisé, afin que l'homme céleste puisse habiter dans le système microcosmique.

L'intervertissement des personnalités devra être total et complet.

Pour conduire à bien ce processus de jugement et le couronner de succès, l'élève doit disposer d'une vitalité et d'un pouvoir qui ne peuvent être trouvés dans la personnalité inférieure. Ils lui sont donnés par le Saint-Esprit-Septuple, Qui, comme sept chandeliers d'or, accompagne l'homme céleste, qui est un avec la personnalité céleste. Pas plus que le Christ ne peut faire « sa demeure » dans la personnalité dialectique de l'homme, le Saint-Esprit ne peut séjourner dans le microcosme*. C'est pourquoi, l'élève reçoit mission d'exécuter les processus de jugement dans la force de ce qui lui est révélé en Christ par le Saint-Esprit. Par conséquent : la première initiation fondamentale, le premier chandelier du premier septuple cercle, place le candidat devant le plan lumineux de Dieu par rapport à lui, l'homme. La deuxième initiation fondamentale, le deuxième chandelier du premier septuple cercle, lui donne mission et aussi possibilité d'entreprendre le grand jugement, le processus de régénération, Tinter-changement dans la personnalité, afin qu'un jour le processus de développement de la créature puisse être de nouveau en équilibre avec le dessein et la nature du Créateur.

Ainsi équipé, l'élève réfléchit alors à la troisième initiation du premier septuple cercle, l'initiation de Mercure.

III

Le nouveau Soleil qui, de sa Force septuple vient illuminer le champ de vie de l'élève, s'oriente tout d'abord vers l'aspect supérieur de la stature corporelle, nous avons nommé : le pouvoir du penser. Et c'est pour cette raison que nous parlons de Mercure, le Messenger des Dieux, qui d'après l'antique savoir, fut toujours relié au pouvoir du penser, compris selon la nature comme selon l'esprit.

Ainsi pouvons-nous témoigner d'un ancien Mercure et d'un nouveau Mercure, le Mercure de la nature terrestre et le Mercure à venir de l'homme céleste. Il est évident qu'au fur et à mesure que le nouveau Messenger des Dieux se relie à l'être de l'élève, l'ancien doit être brisé. L'ancien doit s'anéantir pour que le nouveau puisse croître et se manifester.

Le gouverneur du penser terrestre contrôle certains centres cérébraux et plusieurs autres organes et sens fort importants, tels que les nerfs, le système respiratoire, chaque perception sensorielle, le fluide nerveux

et le système cérébro-spinal. On comprend donc fort bien que la disparition de l'ancien Mercure ouvre largement la porte à la vie nouvelle et qu'un nouveau Mercure éventuel apporte un changement tel qu'il est impossible de le concevoir dans toute son ampleur.

Dès que le nouveau Messenger des Dieux parle à l'élève, il se développe en réalité ce dont beaucoup de poètes et de penseurs ont témoigné. Deux êtres s'adressent l'un à l'autre, deux voix parlent dans le champ de vie microcosmique du candidat. Le chandelier flamboyant de Mercure se place devant l'homme terrestre, une lumière le touche, l'invite à une lutte dont le résultat est fixé d'avance : « l'ancienne nature et ses dirigeants ne pourront hériter le nouveau royaume, la nouvelle nature. »

IV

Recevoir l'initiation de Mercure, c'est comme gravir une montagne. Dans l'Ancien Testament cette initiation est d'ailleurs désignée sous cette forme : « gravir le Mont Nébo », qui est Mercure.

Nous lisons dans Deut. XXXIV, i : « Et le Seigneur lui montra (à Moïse) tout le pays de Galaad jusqu'à Dan », après que Dieu eut conduit Moïse sur le Mont Nébo.

Il ressort nettement de la suite de l'histoire qu'il fut impossible à l'ancien Moïse d'entrer dans la terre promise. Dieu l'enleva et c'est à son frère Josué, le premier homme grand prêtre, qu'il fut donné de pénétrer dans les contrées promises.

Moïse était le guide chargé de conduire son peuple « hors » de l'enfer de la vie terrestre enténébrée, Josué, le guide chargé de le conduire « dans » le nouveau pays ; processus placés tous deux sous la conduite divine. Le Nouveau Testament débute par la même idée, la même initiation. Là aussi, nous trouvons deux figures : Jean-Baptiste et Jésus, l'une en face de l'autre. Jean le précurseur et Jésus le réalisateur.

L'homme terrestre qui, dans la force de Christ, va jusqu'à la limite de ses moyens, à la rencontre de la Lumière, pour disparaître ensuite, posant la tête sur le billot afin de libérer l'homme céleste.

Lorsque l'élève a gravi le Mont Nébo, il découvre « tout le pays de Galaad à Dan », ce qui veut dire qu'il est instruit du témoignage et de la loi de la vie nouvelle et va suivant cette loi et progressivement, briser l'ancienne vie.

Le nouveau Mercure ne désigne donc pas uniquement un Porteur de Lumière sans plus, un Chandelier que l'élève n'aurait qu'à placer à l'intérieur de son système, non, il s'agit ici d'un jugement, de l'application d'une sentence, d'une lutte dramatique. Une terre promise est atteinte, ouverte, c'est la gloire et le salut ; il reste maintenant à rompre définitivement avec l'ancien pays. Etre initié n'est pas ce qu'en ont fait certains romanciers occultes, une élévation, tel un envol d'oiseaux, mais bien une lutte amère. Le calice doit être vidé jusqu'à la lie avant de pouvoir exprimer le : « Tout est consommé. »

V

L'astrologie exotérique enseigne que Mercure n'a pas de voix propre, mais qu'il est simplement le messenger, dans le sens de facteur. L'élève doit cependant arriver à concevoir que le nouveau Mercure apporte à l'homme qui y est ennobli, la plus riche plénitude de la révélation divine au sens le plus large du mot.

Lorsque ce Messenger en arrive à parler, il déclare : « Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, qui se promène au milieu des sept chandeliers d'or », en d'autres termes, la plus haute sagesse, la Sapience, veut se manifester dans toute son ampleur.

Il s'agit ici du dévoilement, de la naissance du nouveau pouvoir du penser. Une partie de la stature céleste est régénérée et pénètre dans sa contre-partie du vieil homme. Et une des plus formidables conséquences de ce nouvel état est la révélation de la fameuse connaissance de première main, l'accès direct dans l'Enseignement Universel. Cette initiation n'est pas conférée par un Instructeur, ou un Frère Aîné, mais il s'agit d'un processus de conquête de bas en haut, héritage qui attend chaque élève. Ce qui n'implique pas que soit exclus au cours de tous les « hauts et les bas » de ce processus, l'aide et la collaboration de Tiers éventuellement fort sublimes, mais insistons expressément sur le fait que la condition fondamentale de l'initiation est toujours « F auto-franc-maçonnerie ».

C'est dans ce sens que l'élève doit comprendre les paroles bien connues du Sermon sur la montagne : « Cherchez et vous trouverez » ; « Frappez et on vous ouvrira ». L'aide qui dans ce processus, pourrait être consentie par des Tiers, sera toujours impersonnelle.

Avoir accès à l'Enseignement Universel veut dire, être de nouveau relié à l'Être absolu de Dieu, posséder la connaissance absolue qui est près de Dieu et de Dieu, en accord avec l'état-d'être personnel. L'élève qui accède à cet Enseignement Universel peut approcher le plan divin concernant le monde et l'humanité, directement et sans intermédiaire ; il pourra lire dans la mémoire de la nature, aussi bien du côté passé que du côté avenir. Mercure, le messenger de la Lumière, l'ange qui se trouve devant Dieu, lui transmet cette sagesse sublime et universelle.

Celui qui possède une telle connaissance est dans toute l'acception du terme, un « initié du soleil », dont les anciens ont fait mention.

Celui qui pénètre de cette manière dans la sainte lumière du soleil, l'assimile et l'utilise, doit mourir selon la nature comme cela nous fut conté de Moïse et de Jean-Baptiste. Dès que la terre promise est en vue, c'en est fini de l'homme terrestre.

C'est ainsi que nous devons également interpréter les récits transmis sur Socrate et l'Empereur Julien. Il est dit, de tous deux, qu'ils dévoilèrent une partie de la sagesse solaire au public profane (voir entre autres *La Doctrine Secrète*) et c'est pourquoi ils durent mourir ; conséquemment l'empereur continue à vivre dans l'histoire, comme Julien l'Apostat.

A notre avis, Socrate, pas plus que Julien, ne moururent pour la raison précitée. Ils ne firent que mourir selon leur ancienne nature ; leur ancienne tente adamique fut détruite, parce que l'homme céleste était né et se mettait au service de la lumière avec toutes les conséquences qui en découlent.

Si l'élève devait essayer de conserver si peu que ce soit de l'être ancien, quand le nouveau Mercure apparaîtrait, le Messager du Logos solaire s'effacerait pour ne plus revenir.

VI

Pour assurer maintenant cette mort de l'homme ancien, devenue nécessaire parce que la Sagesse Solaire veut approcher de l'élève, l'ange du chandelier de Mercure, selon la Langue Sacrée de l'Apocalypse, écrit une lettre aux habitants d'Ephèse, c'est-à-dire aux habitants du pays de la limite.

Être « habitants du pays de la limite » veut dire dans la langue des mystères, avoir atteint l'extrême limite de la culture-de-la-conscience possible dans la nature terrestre. L'élève, après un long et profond chemin de souffrance, de sacrifice et après le revirement fondamental a atteint l'instant de l'attouchement divin, et c'est pourquoi la lettre commence ainsi :

« je connais tes œuvres et ton travail et ta patience... Je sais que tu as souffert à cause de Mon Nom et que tu ne t'es point lassé. »

« Mais j'ai contre toi, que tu as abandonné ton premier amour. »

L'homme est tombé de l'ordre Divin et est admis, avec une « gorgée d'oubli » dans le champ de vie dialectique, prisonnier des voiles de la non-connaissance, il est lié à la « chaîne de trois ». Le Mercure de l'Adam tombé est lié à des autorités et à des spéculations, il est dégénéré jusqu'à n'être plus que le dieu du commerce, des marchands et des voleurs. La Lumière de la raison est profanée par l'homme ; le rayon de Mercure de la nature dresse l'homme à la lutte dans la vie ordinaire. Les conséquences amères en sont clairement visibles dans l'histoire du monde. Ce fut la cause de la chute du grand empire babylonien. « Nébo est ployé » témoigne Isaïe.

L'élève doit, en son âme et conscience, rechercher en lui-même à quel point il a profané, pour des niaiseries et des affaires terrestres, le don divin de raison et de réflexion de la lumière, combien il a ployé Nébo. Il doit déduire de sa propre réalité, à quel point il est « tombé » et cette réalité doit l'inciter à pratiquer de nouveau « les premières œuvres ». « Sinon, J'ôterai ton chandelier de sa place. »

Or, il y a dans l'élève une heureuse possibilité de répondre à cette exigence : « il hait les œuvres des Nicolaïtes ».

Les Nicolaïtes sont les hommes et les groupes d'hommes que la raison ployée fit s'égarer, qui retiennent prisonnière de leurs œuvres, l'humanité entière et, l'attirant avec leurs tentacules matérialistes et athées, l'ont plongée dans le malheur. Ce sont les hommes qui abusent des religions et de toutes les autres valeurs humaines pour leurs fins, occasionnant ainsi une mer de misères sociales, politiques et économiques.

Dans l'antiquité, il semble qu'il ait été également question d'une secte de Nicolaïtes qui, sous le manteau du Christianisme, commirent toutes sortes de crimes affreux.

« Mais tu as ceci, c'est que tu hais les œuvres des Nicolaïtes. » Cette citation est la signature de l'élève apte et prêt. N'est certainement pas apte à devenir élève des mystères d'initiation chrétienne l'homme qui accepte comme une évidence toutes les instigations du Mercure inférieur en ce monde avec leurs conséquences, qui sous prétexte de force majeure mange en commun au râtelier de la nature et que toute l'injustice du monde n'empêche pas de dormir.

Seuls, ceux qui brûlent d'indignation, qui haïssent d'une haine terrible tout ce maléfique et cet impur, font preuve d'une aptitude élémentaire.

A ce stade, l'important est « d'entendre ce que l'esprit dit à la communauté », ce qui signifie, d'agir et de vivre sur la base de cette aptitude élémentaire, attendu qu'il est question de la naissance du nouveau Mercure.

L'élève éprouve de la répulsion pour la nature dégénérée, il est tenu maintenant d'accepter les conséquences de la Lumière. C'est le problème qui, à un moment donné, se pose au candidat, problème que chaque appelé devra résoudre pour lui-même. Celui qui voit le vrai chemin, dépose, plein de joie, son ancien soi sur le bûcher. Toutes les difficultés se résolvent quand le candidat accomplit l'exigence de la

loi, et la merveilleuse récompense est certaine. Il mangera de l'arbre de Vie qui est au milieu du Paradis de Dieu. La connaissance absolue et Universelle qui est près de Dieu et de Dieu, devient sienne. Le pouvoir du penser de l'homme céleste est né. L'élève a gravi le mont Nébo. L'initiation de Mercure du premier Septuple Cercle est devenue un fait.

L'INITIATION DE VENUS DU PREMIER-SEPTUPLE CERCLE

I

« Ecris aussi à l'ange de l'Éclésiaste de Smyrne : Voici ce que dit le Premier et le Dernier, celui qui a été mort et qui est revenu à la vie :

Je connais tes œuvres, ton affliction, ta pauvreté, - bien que tu sois riche, - et les calomnies de ceux qui se disent Judéens et qui ne le sont pas, mais qui sont une synagogue de Satan. Ne crains point ce que tu auras à souffrir. Voici que le Diable va jeter en prison plusieurs d'entre vous afin que vous soyez mis à l'épreuve; et vous aurez une affliction de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie.

Celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Éclésiastes.

Celui qui vaincra n'aura rien à souffrir de la seconde mort. »

II

Dès que le nouveau corps du penser rayonne dans la vie de l'élève, tout change dans sa sphère d'action. Il va en effet témoigner de la nouvelle réalité dans laquelle il vit, dont il fait partie : la réalité de l'ordre de Dieu.

Son être tout entier est axé sur l'établissement de l'équité divine dans le temps ; il devient, dans un double sens, le messager de la Lumière.

L'étudiant doit bien comprendre cette façon de se comporter.

L'Initié-de-Mercure ne se met pas au service de son propre moi naturel, il n'a pas d'intérêt non plus pour le moi d'autrui. Et sa pitié ne s'étend pas davantage à la souffrance générale du moi dans le monde de la nature terrestre.

Il y a, actifs dans l'ordre dialectique, deux Mercure : le Mercure matériel et le Mercure éthique.

L'activité du Mercure matériel est claire, nous en avons déjà parlé dans le chapitre précédent ; il est au service de la conservation du soi.

Qu'on ne se trompe pas cependant en ce qui concerne le Mercure éthique. Il s'occupe de panser et de guérir les blessures de la dialectique, il est humanitaire et par conséquent, ne délivre pas le monde - juste à la manière d'une organisation comme celle de la Croix Rouge qui essaie bien de faire disparaître les effets des guerres et exécute en ce sens un travail magnifique, mais n'attaque pas cependant la racine du mal, la cause des guerres. La misère des temps présents peut, par exemple, pousser à concevoir et à réaliser des travaux de paix, à tenter un essai d'équilibre dans cet ordre de nature fondamentalement anti-divin. Qui pourrait y apporter des objections ?

L'activité du Mercure éthique est la conséquence de la souffrance du moi dans la nature, à côté de laquelle il y a également un certain amour du prochain, de la compassion pour la souffrance du moi-du-monde, activité qui découle également de la tendance à se protéger soi-même et les autres, contre les conséquences de cette souffrance.

La misère de tous les temps ne naît pas seulement du désordre sur le terrain politique, social et économique, du désordre dans la production et de la caricature de la religiosité.

La misère de tous les temps naît des conséquences d'un ordre de nature fondamentalement anti-divin jusqu'où l'humanité est tombée. Et aucun ordre social nouveau n'apportera à cette misère un changement de principe pas plus qu'un sanatorium ou un remède contre le cancer.

Le nouveau Mercure s'accorde à un monde qui n'est pas de ce monde, à un plan qui ne peut être entretenu par les normes du plan dialectique* ; il s'accorde à un monde supérieur qui, dans notre ordre de nature, est taxé : folie.

Cela n'a donc aucun sens de haïr, « les œuvres des Nicolaïtes », sans ce nouveau Mercure. Cette haine stérile n'apporte aucun changement de principe dans le champ de vie humain. Le Mercure éthique est très humanitaire, plein de caractère mais le monde reste, en suivant ses pratiques, enchaîné à la matière et aux lois de son champ de vie.

Au mieux, l'homme est un habitant d'Éphèse, un habitant du domaine de la limite ; un tel homme s'est

élevé, après une lutte acharnée, jusqu'aux bornes les plus reculées de la bonté possible en cette nature. Il est bien plus facile, d'ailleurs, d'opérer avec le Mercure éthique qu'avec le nouveau messager des Dieux. La majeure partie de l'humanité comprend facilement l'activité du premier et par conséquent l'apprécie. L'homme qui s'attelle à la tâche de construire un nouvel hôpital et, à cette fin, fait et prépare de grands projets, est compris, remercié et honoré ; à bon droit d'ailleurs car ces institutions sont réellement nécessaires.

Ce lieu de miséricorde est-il autre chose cependant qu'un emplâtre sur une bosse de la civilisation ? Lorsque tous les pays et toutes les villes auront des hôpitaux parfaitement outillés, le monde et l'humanité en seront-ils sauvés ?

Le nouveau Mercure, lui, voit un nouveau ciel-terre ! C'est de cela qu'il va témoigner, c'est cela qu'il veut établir. C'est pourquoi il devient, évidemment, un étranger au monde ; II n'est donc ni honoré, ni aimé, ni compris. Disons même que souvent il sera poursuivi et honni lorsqu'il voudra imposer à ce monde les lois du vrai Royaume qui peuvent aller si fort à l'encontre « de ce à quoi l'on est habitué ».

C'est pourquoi son action provoque toujours une réaction du noir maudit qui tient le monde dans ses chaînes. Son action déchaîne une voie de souffrance pour lui-même. Souffrance qui n'est pas celle du moi, mais celle du soi impersonnel ; souffrance qui n'est pas comprise selon la dialectique* mais produite par l'offre du sang à la croix. La souffrance du Mercure éthique réside en ce que son amour humanitaire ne peut sauver le monde ; c'est le désenchantement de l'idée erronée : La croix de la nature qui place la prison dans la nature. Toutefois la souffrance du nouveau Mercure naît de ce que, en holocauste parfait, poussé par « le premier amour », un essai est tenté de détacher l'homme de ce monde : la croix de Jésus-Christ !

III

A ce stade de développement, l'élève des mystères d'initiation chrétienne doit tenir compte d'un fait devenu d'actualité, effleuré déjà dans le chapitre précédent, mais qui doit s'éclairer à nouveau à la lumière de la réalité.

Au fond, l'initiation de Mercure place l'élève en face d'étranges problèmes. Quand le nouveau corps du penser est né et exerce son pouvoir à l'intérieur de la sphère* aurale, quand le candidat a par conséquent à sa disposition une connaissance directe, cela ne signifie pas pour autant que l'ancien pouvoir du penser soit déjà liquidé !

Il fut conseillé à l'élève d'entreprendre rapidement ce processus de liquidation afin d'éviter que le chandelier de Mercure ne soit enlevé.

Pendant le processus de changement fondamental, il apprit à voir son penser dialectique de façon objective. « Il porta les yeux vers les montagnes », et parvient enfin à gravir le mont Nébo.

Toutefois le penser dialectique y est encore, bien qu'occupé à se liquider. Et après la naissance du nouveau penser, une lutte se développe inévitablement, où l'élève devient souvent la proie des plus grandes mystifications.

Le courant de nouvelle sagesse amène des problèmes et des réactions. Le nouvel attouchement l'entraîne à témoigner, et il le fait ; il ne peut s'empêcher de le faire. Or il découvre « n'être pas complet », il ne peut commencer et accomplir sa tâche comme il le voudrait tant. Son équipement n'est pas entier.

La cause en est que l'initié du Soleil n'est pas encore mort à l'ancien penser. Ce n'est qu'après ce dépérissement que les barrières les plus importantes tomberont et que le candidat pourra ouvrir son être à la quatrième initiation du premier Septuple Cercle : l'initiation de Vénus. Élargissement de la conscience qui le conduira à plus de plénitude.

Pour accomplir sa tâche de la tête, du cœur et des mains, l'élève doit disposer d'une source intérieure d'intense amour des hommes. Amour des hommes si grand et si parfait que les hommes de la nature inférieure ne peuvent le comprendre et encore moins y répondre.

Or, le travail doit être porté et accompli par cette, force d'amour.

Et avoir à sa disposition cette force rénovatrice qui ne nous abandonne jamais, est désigné par la notion : Vénus.

IV

Vénus a toujours été appelée, dans la philosophie occulte, un grand mystère et la nouvelle Vénus est, elle aussi, indiscutablement entourée d'un voile secret. Nous allons donc tenter de faire comprendre ce secret de la quatrième initiation de la septuple chaîne solaire.

Vénus est un symbole féminin et, en astrologie, la dominatrice du Taureau et de la Balance, ce qui veut dire que Vénus règne et veille sur une formidable trésorerie (le Taureau) et les trésors qui y sont accumulés doivent — selon un principe d'équité divine — être transmis de la juste manière à l'humanité (la

Balance).

L'initiation de Mercure a allumé le nouveau penser, l'initiation de Vénus révèle le nouvel être affectif, à savoir une sensibilité basée sur une raison supérieure. L'initiation de Mercure fut la cause qui provoqua le renouvellement du sanctuaire de la tête ; l'initiation de Vénus, elle, veillera au renouvellement du sanctuaire du cœur. Mercure est d'aspect masculin, Vénus développe un aspect féminin, respectivement tête et cœur.

Dès que ces deux initiations sont devenues un fait dans la vie de l'élève, nous voyons que deux solides piliers sont érigés au service du nouveau temple humain, au service des deux sanctuaires de ce temple, à savoir le Saint (Mercure) et le Saint des Saints (Vénus) ou bien la *Sapience Divine* qui peut être manifestée comme une *Force d'Amour*.

Dans les anciennes religions, le saint des saints était consacré à Vénus et désigné sous le nom d'Adytum (par exemple dans *La Doctrine Secrète*).

Dans l'Adytum se trouvait une arche ou sarcophage comme symbole du giron de la nature divine, le giron de la résurrection, la chaste possibilité d'enfantement d'une haute et merveilleuse force. Dans le sanctuaire correspondant du temple humain, nous voyons l'arche dans le thymus qui joue un formidable rôle dans l'activité de rayonnement du sternum.

Dans le sanctuaire des temples extérieurs, l'arche avait souvent la forme d'une barque grâce à laquelle on peut naviguer sur la mer houleuse de la nature inférieure afin d'échapper aux catastrophes d'un monde pécheur.

Pensez à ce sujet à l'arche de Noé qui exprime la même idée.

La sagesse divine a rencontré l'élève (Mercure) et la force divine va maintenant le rendre apte à répandre cette sagesse parmi les hommes. Et c'est cela, Vénus !

Dès que la lumière est reçue sur le mont Nébo et que l'élève a vidé le sanctuaire de la tête (le Saint) de ce qui est de la nature, Dieu va le rencontrer corporellement dans le sanctuaire du cœur, le Saint des Saints.

De « l'arche » s'élève une nouvelle Vénus comme une haute force d'amour et elle accompagne le Messager des Dieux dans ses lointains voyages à travers le champ de vie terrestre.

On dit à juste titre que Vénus représente aussi l'amour terrestre, mais cet amour n'est pas compris. Il est dénaturé, souillé, déformé.

La force d'amour de la nouvelle Vénus est une grande force magique. Quand le nouveau Mercure accomplit sa mission, le thymus extériorise, tel un joyau étincelant - en qualité de foyer central du Saint des Saints dont le voile est déchiré par l'attouchement de la Lumière de la quatrième initiation - une intense force septuple magique. Et celui qui est touché par ce rayonnement septuple réagit pour une résurrection ou pour une chute. Aucun mortel n'y échappe. C'est la force divine transmuée dans l'homme nouveau pour aller ensuite vers l'humanité en amour servant.

Les anciens ont toujours connu ce travail de Vénus mais le culte de Vénus a dégénéré dans la vie inférieure en culte du phallus.

De même que la majeure partie de l'humanité est prisonnière de la force d'amour de la nature inférieure par le culte idolâtre de la Vénus inférieure, de même, par la force d'amour de la nouvelle Vénus, l'homme qui y est sensible s'éveillera à la vie supérieure.

Ce travail est lourd et pénible mais, même si pour y arriver l'élève boit le calice amer, appartenant ainsi à la communauté de Smyrne ; même si le noir maudit lui rend continuellement le travail presque impossible, la stagnation n'est qu'apparente.

Le résultat de ce travail n'est pas, comme dans la dialectique, une tombée dans le néant, un perpétuel : monter-briller-descendre, mais grâce à l'action de la nouvelle Vénus, les liaisons deviennent constantes et le travail peut être continué avec plus de force que jamais.

L'élève qui vit et œuvre de ces deux initiations, est riche.

Il boit bien l'amer calice de souffrance (Smyrne) mais son épreuve ne durera jamais plus de dix jours.

Ce qui veut dire que le travail, commencé dans le véritable esprit et avec la véritable force, est un processus qui toujours se termine par la victoire.

Le vrai travail au service de la Lumière n'est jamais une source continue de souffrance et de tristesse, mais une fois commencé, il parviendra à bonne fin. Il sera conduit à sa plénitude. Parti de la Lumière il retournera à la Lumière, porteur de sa moisson. Ceci est la signification du nombre dix.

V

Dans la troisième initiation, l'élève a surtout à lutter contre la souffrance de la limitation (Éphèse). Pendant les processus de la quatrième initiation, il boit, comme on peut le comprendre, maintenant à larges traits l'amer calice de souffrance (Smyrne).

L'être sensitif, inférieur et terrestre, tout entier, doit en effet être consumé, afin que la pure charité divine puisse demeurer dans le cœur humain. Et c'est pourquoi la voix de celui qui fut mort et redevint vivant -

l'homme céleste par conséquent - dit : « Je connais tes œuvres, ta tribulation et ta pauvreté, *mais tu es riche, incommensurablement riche.* »

« Je connais les calomnies de ceux qui te marchent sur le cœur et te trament dans la boue. Ils disent qu'ils sont des Judéens (ce qui veut dire : fils du Lion, fils de

Christ), or ils ne le sont pas, mais une synagogue de Satan. »

« Ne crains aucune de ces choses car cette réaction est compréhensible. L'homme inférieur démasqué par l'amour divin se débat comme une bête furieuse. »

Deux processus, ici, s'interpénètrent. La réaction du monde et des ténèbres sur le travail de la Lumière et la lente consommation qui anéantit dans l'élève l'être sensitif dialectique.

Ce processus doit parvenir à sa plénitude. Il durera dix jours. « Sois fidèle et je te donnerai la couronne de vie. »

Celui qui, en effet, mange le pain de vie arrivera à la floraison et parviendra à la gloire parfaite.

Celui qui triomphe ne pourra plus être endommagé par la seconde mort. Tous les hommes sont endommagés par la première mort du corps céleste. Lorsque par la transgression des lois divines, l'humanité sombre dans le monde inférieur, la vraie stature céleste reste en arrière. Elle s'abîme dans une sorte de léthargie.

Toutefois, à ce stade de son développement, l'élève a déjà éveillé l'homme céleste ; celui-ci s'est démontré corporellement à sa conscience et cet élève ne sera pas endommagé par la seconde mort de l'homme céleste.

Meurt de cette seconde mort de l'homme céleste celui qui, au cours de la période de moisson de la trentième dispensation, se montre insuffisamment préparé pour être élevé au-dessus de la nature terrestre.

L'élève, lui, ne pourra être endommagé par cette seconde mort, les changements cosmiques, atmosphériques et structurels des temps à venir ne pourront lui nuire.

Il a rencontré Christ dans sa sphère aurale ; il entre dans la vie nouvelle.

VI

Deux nouvelles valeurs luisent ainsi dans le champ de vie microcosmique : le nouveau Mercure et la nouvelle Vénus. Le penser et le sentir sont revivifiés selon leur nature céleste. Et il reste encore à l'élève, maintenant, à parvenir au renouvellement du centre de la volonté, l'initiation de Mars du premier Septuple Cercle. Après cette cinquième initiation seulement, l'élève sera parfaitement équipé pour commencer et accomplir sa grandiose vocation.

L'INITIATION DE MARS DU PREMIER SEPTUPLE CERCLE

I

« Écris aussi à l'ange de l'Éclésiaste de Pergame : Voici ce que dit celui qui tient l'épée aiguë à deux tranchants :

Je sais tes œuvres et où tu habites ; c'est là qu'est le trône de Satan. Tu es fermement attaché à mon nom ; tu n'as point renié ma foi, même dans ces jours où Antipas, mon fidèle témoin, fut mis à mort chez vous, là où Satan habite. Mais j'ai quelque chose contre toi ; tu as là des gens attachés à la doctrine de Balaam, qui enseignait à Balak à mettre une pierre d'achoppement devant les fils d'Israël, pour leur faire manger des viandes sacrifiées aux idoles et les entraîner dans l'impureté.

De même aussi, tu as des gens qui s'attachent à la doctrine des Nicolaïtes. Repens-toi donc ; autrement j'irai bientôt à toi, et je combattrai contre eux avec le glaive de ma bouche.

Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Éclésiastes : A celui qui vaincra, je donnerai de la manne cachée, et je lui donnerai un caillou blanc, et sur ce caillou est écrit un nouveau nom, que personne ne connaît, excepté celui qui le reçoit. »

II

Les initiations de Mercure et de Vénus sont devenues propriétés de l'homme nouveau. Une Lumière de Dieu et une Force de Dieu lui furent données de première main. La Lumière de Dieu lui fit contempler le nouveau ciel-terre ; la Force de Dieu le mit en état, fondamentalement, d'accomplir d'une manière tout à fait nouvelle, une liaison avec ceux qui se trouvent encore dans les ténèbres.

Ces deux initiations ouvrirent dans l'élève le nouveau Temple intérieur : le Saint (la tête) et le Saint des Saints (le cœur), le nouveau pouvoir du penser et le nouvel être affectif, incorruptibles et éternels.

Le thymus devint un joyau étincelant et put être comparé à l'arche du Saint des Saints ou à la tombe ouverte de la Grande Pyramide, dans laquelle la force divine rencontre la force humaine afin que ce don divin puisse être transmué en un pouvoir humain maniable, faisant que cette Force, force d'amour magique, non de ce monde, rayonne au dehors « comme une rançon pour beaucoup ».

Quoique cette rançon soit destinée à tous et doive en principe englober l'humanité entière, il est indispensable qu'elle soit intelligemment conduite. Elle doit provenir d'un plan, elle doit être accompagnée d'une certaine stratégie. Il doit y avoir derrière, un « homme conscient », « Dieu doit devenir chair ». Une nouvelle volonté, dynamique, forte et équilibrée, doit maintenant diriger les dons de Mercure et de Vénus. Par conséquent, après l'initiation de Vénus, le nouveau Compagnon n'est pas encore parfaitement préparé. Cette perfection ne se démontrera qu'après l'initiation de Mars, car le nouveau Mars réalise l'être de volonté nouveau du Compagnon.

Le fait de voir l'initiation de Vénus précéder celle de Mars peut constituer un problème pour l'élève ; il peut se demander pourquoi le renouvellement de la sensibilité doit précéder celui de la volonté. Pour approfondir ce problème il faut avant tout remarquer que la volonté est le pouvoir le plus dynamique de l'homme et peut très facilement échapper à toute direction.

Si l'élève devait déchaîner et dynamiser une nouvelle volonté avant que la liaison Dieu-homme n'ait été établie dans le sanctuaire du cœur, il ne pourrait travailler avec une force divine et un être affectif humain nouveau. Une fois de plus il agirait expérimentalement et en forçant, avec toutes les conséquences de ceci.

Son sang ne serait pas versé selon l'esprit pour un relèvement, mais selon la nature, pour une chute.

Que l'étudiant veuille bien considérer ceci comme un concept de la plus haute importance, qu'il ne doit jamais perdre de vue ; car la Chute est en liaison étroite avec ces données.

Mars est la force de volonté dynamique et créatrice ; Mars émet le fiât créateur ; Mars déchire le voile du Saint des Saints.

Quand Dieu Lui-même ne demeure pas encore dans l'Adytum, quand le travail, là, n'est pas encore terminé, avec quoi la volonté pourrait-elle agir ?

La volonté libre deviendrait une volonté effrénée, et une volonté sans frein occasionne la limitation, la cristallisation, la mort et par conséquent la chute. Et par la chute, une volonté non libre.

Une libération de la volonté, un embrasement nouveau en Dieu, du pouvoir de la volonté, occasionnerait par une préparation fautive, une terrible catastrophe. Il est donc important de réfléchir aux trois points suivants : 1° Qu'est-ce que la volonté — 2° Qu'est-ce que le nouveau Mars - 3° Qu'est-ce que le vieux Mars?

III

En général, on confond le plus souvent : convoiter ou sentir avec vouloir. Quand un homme a faim, il dit : Je veux manger ; or, c'est par la sensation de faim qu'il convoite de la nourriture. Le facteur volonté est ici absolument secondaire. Tendances déterminées de l'être sanguin humain poussent à un certain vouloir. Ce vouloir est donc non libre, il n'est pas un vouloir originel. Vu ainsi l'homme ne peut plus vouloir ; des convoitises, des tendances, des instincts dans le sang lui imposent leur volonté.

La volonté était, originellement, la force de l'épige-nèse, l'activité décidant librement, l'activité auto-créatrice consciente de l'esprit humain. C'est une force éminemment dangereuse, une force royale (le Bélier) et une force secrète qui peut être une force de mort (Scorpion), mais qui peut aussi conduire aux plus formidables résultats. La volonté est le commencement ou la fin de tout, la force éternelle qui domine la vie et la mort.

Quand apparaît la volonté, de nouveau libre, juste et à la main de Dieu, ce qui veut dire accordée absolument et complètement au plan divin pour le monde et l'humanité — pouvant être saisie de première main au moyen du nouveau penser - Mars alors doit être précédé de Mercure et de Vénus.

Le Temple, l'Adytum, avec ses deux subdivisions : le Saint et le Saint des Saints, doit être érigé.

Le nouveau Mars, alors, fera de l'élève un Grand Prêtre qui œuvre dans, avec, et par ce Temple, comme un Consacré qui anime le Temple.

Après le nouveau penser, le Grand Prêtre lit dans le plan de Dieu, il participe à l'Ordre divin, il vit - homme céleste - dans le Royaume qui n'est pas de ce monde, il est roi dans le Salem Divin, il est Melchisédech.

Après le nouveau sentir, Dieu Lui-même est descendu dans la tombe ouverte, dans l'arche et la force divine l'accompagne dans son voyage aux pays étrangers, au service de la Lumière.

Le nouveau Mars, la naissance de la volonté élevée en Dieu, rend par conséquent l'esprit de l'homme céleste réellement immanent.

L'énergie dynamique du nouveau Mars est comme le fer dans le sang, qui lui donne sa chaleur, qui porte le sang spirituel de l'élève à une vibration toute nouvelle et permet ainsi au Grand Prêtre d'entrer dans le

propre temple intérieur, afin d'y demeurer et d'y célébrer le culte divin. Seul un tel homme peut réellement parler de culte à Dieu.

Le nouveau Mars est l'homme-dieu qui descend dans la chair ; il est la volonté libre qui va employer, de la manière voulue par Dieu, toutes les forces de sagesse mises à sa disposition. Nanti de pouvoirs, il ne spéculé ni ne force, il est obéissant à la manifestation universelle. Le Grand Prêtre a accès à la sagesse mais cette sagesse absolue se démontre selon un plan. Il y a à sa base un système, un processus de devenir, raisonnable, inattaquable.

Et l'intention du Logos est que ce plan divin soit exécuté par Ses enfants. ; donc quand la Loi de Sagesse fait connaître Son exigence, comme une vocation, au prêtre ennobli à cet état, celui-ci, s'y conformant, fera valoir et dynamisera sa volonté, afin d'exécuter la mission confiée.

Ayant ainsi conformé sa volonté à la sagesse divine, l'appelé entre dans le Saint des Saints, il se désaltère à la tombe ouverte et s'anéantit dans la force de Charité divine. Il se relève ensuite, écarte le voile et sort pour commencer son travail.

C'est ainsi qu'il devient, c'est ainsi qu'il est un mage de Dieu.

IV

Mars est aussi Caïn-le-possesseur. Caïn se trouve en face d'Abel, la vanité. Caïn est ainsi l'homme qui occasionne le versement du sang, le Guerrier qui triomphe de l'ordre de la nature par l'ordre de l'Esprit. L'offre de Caïn n'est acceptée seulement que par le déclin d'Abel. Caïn doit se tourner vers l'humanité comme le feu divin qui touche l'eau et par conséquent fait naître les deux éléments secondaires air et terre, ce qui veut dire dans le rapport qui nous occupe, un nouveau ciel et une nouvelle terre qui doivent descendre de Dieu par les têtes, les cœurs et les mains des hommes.

La vanité doit être détruite et transmuée par le possesseur du pouvoir divin. Non pas avec le vieux marteau guerrier - selon la nature — mais avec un nouveau marteau - la force d'amour divin (Vénus) et un nouveau Verbe — la sagesse divine (Mercure).

La nouvelle volonté est ainsi le feu, la force créatrice selon l'esprit ; et ce feu ne peut livrer un travail véritablement libérateur et créateur que lorsqu'il s'adapte à une tête et un cœur dans leur nouvel état.

Mercure est le récepteur, le contemplateur, l'illuminateur. Vénus est l'émetteur et le distributeur.

Mars est le grand prêtre, l'homme qui comme tel reçoit l'illumination et exécute le travail magique ; le Caïn qui mise son sang contre celui de la vanité.

La nouvelle volonté est également le seigneur du système-du-feu-du-serpent grâce auquel la personnalité entière avec ses organes et ses structures tombe sous la direction du Grand Prêtre ; et elle n'a aucun rapport avec la force sexuelle, la force procréatrice indispensable au maintien de la race. Les forces sexuelles et les devoirs sexuels sont les suites naturelles de la chute de l'homme et de son séjour dans cet ordre de nature terrestre, suites de la dégénérescence humaine vouées à disparaître dès que la mort est vaincue.

Le nouveau Mars se détache de la force sexuelle, il l'isole et la laisse, sans forcer, mourir de sa belle mort.

Le système-du-feu-du-serpent commençant derrière la cavité frontale, entre les deux sourcils et se terminant en dessous par le coccyx, dans le plexus sacré, est aussi appelé en ésotérisme, le sceptre de Moïse.

Le feu du front rayonnant également au dehors, quand le Grand Prêtre accomplit sa tâche, et envoyant dans l'espace un éclair de lumière, on parle également, dans le symbolisme sacré, de la licorne ; et quand le Grand Prêtre émet son fiât créateur, nous voyons sortir de sa bouche l'épée flamboyante, ce qui explique le symbole que l'on retrouve dans le prologue de l'Apocalypse.

C'est ainsi que nous voyons la volonté être l'activité la plus dynamique de la stature corporelle, le sceptre de Moïse à l'aide duquel l'homme de Dieu parcourt les chemins de Dieu. La volonté est aussi l'épée à double tranchant de Pergame (Mars) dirigée sur la mort et la vie : la mort de la nature et la vie selon l'esprit.

V

Pourtant, quand l'élève, le Grand Prêtre, peut pénétrer dans son Temple intérieur, élu à cette dignité par l'initiation de Mars du premier Septuple Cercle, il est loin d'être déjà un élu absolu. Au contraire ! Il va maintenant vraiment et avec une chance de succès positif, entreprendre la lutte contre le vieux Mars, qui exerce encore en lui un certain pouvoir.

C'est pour cela qu'est écrite la lettre à Pergame, lettre écrite par le cinquième chandelier qui se trouve devant Dieu.

« Je connais tes œuvres... ton effort... tes souffrances ... mais vous avez parmi vous des gens attachés à la doctrine de Balaam. »

Ceci désigne l'enseignement du Mars inférieur destructeur. Non pas le Mars sexuel mais ceux qui

violentent de toutes manières, leur volonté, la mettant au service de la nature terrestre ; qui, par leur volonté, opèrent en dehors du plan de Dieu et sont par conséquent, destructeurs d'eux-mêmes et des autres. Ils sont comme le Grand Prêtre qui abuserait de sa charge.

Celui qui est martial de cette manière, celui qui part en guerre, qui manie ainsi le Marteau, verra la guerre se retourner contre lui. Car un tel Mars invoque toutes les forces de l'opposition et de la contre-nature et... tombe.

Concluons en disant que le revirement de la volonté doit être tenu pour un des aspects les plus importants du premier Septuple Cercle.

Et le revirement de la volonté signifie en même temps la libération des entraves de la sexualité. La sexualité dans ses formes de luxure effrénées est toujours un résultat de la volonté déchaînée, qui chasse dans le sanctuaire du bassin le feu du sceptre de Moïse. De nombreux auteurs ésotériques enseignent que la force sexuelle peut être tournée « vers le haut » et « sublimée » par des exercices. De pareilles méthodes sont terrestres, dangereuses, vaines. Nous les avons toujours combattues. Quand la volonté inconsiderée a enflammé d'un feu impie le plexus sacré, on ne peut sanctifier ou sublimer cette impiété !

On peut tout au plus l'emprisonner un certain temps jusqu'à ce que, à un moment donné, — d'une manière ou d'une autre - déchaînée tel un feu dévorant, elle éclate à l'extérieur.

Nul mortel selon la nature n'échappe à ces explosions.

Le revirement de la volonté, après les initiations de Mercure et de Vénus, apporte immédiatement la solution. Le « comme en haut » est semblable au « comme en bas » et il n'y a aucune nécessité de rien sublimer.

Il s'agit ici du revirement de la vie : l'anéantissement du vieil Adam et la naissance de l'homme céleste.

VI

C'est ainsi que nous voyons le Grand Prêtre renouvelé, avec de nouvelles pierres de construction, dans son Temple. Le penser, le sentir et le vouloir, façonnés par la vie divine, une partie importante de l'homme céleste peut déjà se relier au vieil être dialectique, qui, pour cela, doit se désagréger structurellement. Les progrès dans le processus d'intervertissement de personnalité, sont déjà si avancés que l'élève peut commencer et continuer le grand travail de sacrifice.

Caïn peut maintenant attaquer le monde de la perfide illusion et du mensonge, il peut maintenant œuvrer et, grâce à ses instruments, construire une nouvelle ville, la ville d'Hénoch, la citadelle de l'initiation.

L'INITIATION DE JUPITER DU PREMIER SEPTUPLE CERCLE

I

« Ecris aussi à l'ange de l'Éclésié de Thyatire : Voici ce que dit le Fils de Dieu, celui qui a les yeux comme une flamme de feu, et dont les pieds sont semblables à de l'airain ardent :

Je connais tes œuvres, ton amour, ta foi, ton fidèle service, ta patience et tes dernières œuvres, plus nombreuses que les premières. Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu laisses faire Jézabel, cette femme qui se dit prophétesse, qui enseigne, et qui séduit mes serviteurs, pour les entraîner dans l'impureté et leur faire manger des viandes sacrifiées aux idoles.

Je lui ai donné du temps pour se repentir ; mais elle ne veut pas se repentir de son impureté ! Voici que je vais la jeter sur un lit de souffrance et plonger dans une grande affliction ceux qui commettent adultère avec elle, s'ils ne se repentent pas d'imiter ses actions.

Je frapperai de mort ses enfants ; toutes les Éclésié sauront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs ; et je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres.

Mais à tous les autres, à vous, fidèles de Thyatire, qui n'acceptez pas cette doctrine et qui n'avez pas connu les profondeurs de Satan, comme ils disent, je déclare que je ne vous impose pas d'autre charge.

Seulement, tenez ferme ce que vous avez, jusqu'à ce que je vienne.

A celui qui vaincra et accomplira mes œuvres jusqu'à la fin, je donnerai tout pouvoir sur les nations : il les gouvernera avec un sceptre de fer, et il les brisera comme des vases d'argile, ainsi que j'en ai moi-même reçu le pouvoir de mon Père.

Je lui donnerai aussi l'étoile du matin.

Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Éclésié ! »

II

Ce qui précède nous a appris comment ont débuté les processus structurels de renouvellement des sanctu-

aires de la tête et du cœur ; le Grand Prêtre est entré dans son Temple et l'élève ainsi préparé va au devant de l'initiation de Jupiter.

Il a atteint le moment de réaliser dans ce monde déchu sa vocation divine. Il passe ainsi du travail préparatoire et plus spécialement intérieur au travail extérieur, dont le résultat n'en déterminera pas moins, à son tour, la mesure et la qualité de la croissance intérieure. L'élève commence à répandre dans le champ de vie de l'ordre de la nature dialectique, le message et la nature de la Fraternité Statique Universelle qui est la vraie communauté du Royaume des Cieux, l'Ordre Divin.

Il faut que soit établi en ce monde, comme une forteresse temporaire, « ce qui n'est pas de ce monde », à savoir, un parvis de la Hiérarchie, de l'École Spirituelle. C'est la mission de l'initié de Jupiter.

III

En premier lieu il est indispensable que chacun comprenne clairement qu'il ne peut être question ici, pour l'élève, d'agir selon sa volonté propre. Il ne doit poursuivre aucun désir ou spéculation personnels, nul objectif, nul but terrestre n'est de mise ici, car le moment est arrivé où la volonté propre en tant que Nouveau Mars, va être volontairement liée à la Volonté Divine. Maintenant devra se réaliser le : Seigneur que veux-Tu que je fasse ?

La Nouvelle Vénus rend possible le rayonnement d'une vocation lucide, la marche à la Main des Hiérophantes ; et le Nouveau Mercure fera comprendre à l'appelé sa mission comme raisonnable, moralement justifiée et nécessaire.

Le principe fondamental de la tâche à accomplir est resté à travers les temps le même pour tous les élèves : témoigner de la Fraternité de Lumière Statique et Universelle. Les suggestions et les forces du Royaume des Cieux doivent effectuer en ce monde, un certain travail ; la croix de Christ doit être plantée dans cette terre et l'oblation du sang doit être vouée à Son service, afin d'éveiller à la vraie vie ceux qui y sont sensibles et les aider dans leurs efforts. Ce travail de salut, s'il veut être bon et fructueux, doit toujours s'effectuer sous la direction de et en liaison avec l'Ecole Spirituelle. Quand cette liaison est absente et que tel ou tel travailleur poursuit malgré tout semblables ambitions, la Langue Sacrée appelle cela : « le travail de la non-mariée ». Un travail semblable n'est pas en accord avec la vibration du Saint des Saints, il est nettement expérimental, volontaire et présomptueux.

Ce genre de travailleur est désigné dans l'apocalypse par jézabel : la non-mariée. Il prostitue le divin et le mutilé, il commet un adultère spirituel, il est encore l'ancien Caïn présomptueux et obstiné, l'homme tombé qui ne s'est pas encore relevé de la chute. Il est donc indispensable que le travailleur appelé ne fasse un pas ni à gauche ni à droite hors des limites de son mandat et s'il devait arriver que l'étendue de sa tâche l'entraîne à s'adjoindre d'autres ouvriers, il a le devoir, afin de les préserver du péché de Jézabel, de leur demander une commune obéissance à son mandat. Ce mandat en effet ne peut être compris à l'intérieur du cadre de motifs personnels terrestres, mais c'est la mission divine elle-même qui s'exprime par lui, mission qui doit être exécutée à un moment déterminé et d'une certaine manière.

C'est dans ce sens qu'il faut interpréter dans la *Varna Fraternitatis* de l'ancienne Fraternité Rose-Croix le passage où Christian Rose-Croix se choisit des collaborateurs et leur fit promettre de « lui être fidèles et zélés, de ne pas divulguer les secrets et de mettre avec soin par écrit, ses informations et son enseignement ».

IV

Quand dès lors l'élève passe au travail dans le champ extérieur, il s'adresse à la masse et lui donne l'enseignement et les forces du Royaume ; il fonde un reflet de l'Ecole Spirituelle ou collabore à une telle Ecole. Le but ultime est évidemment d'éveiller cette masse et de la pousser à la renaissance. Ce but toutefois est si élevé et la masse à tel point plongée dans les ténèbres du moi et de la nature déchue, que la réalisation pratique ne peut certes être atteinte d'un coup.

Un premier résultat pourtant est obtenu. Chez un certain nombre d'individus, la cuirasse et l'illusion du terre à terre se brisent lentement sous l'action des luttes, des difficultés et du chagrin. En raison des conflits du « moi » solitaire dans la nature terrestre, il arrive que des aspirations plus élevées s'éveillent. L'ancien Caïn se voit dans une impasse (son sacrifice selon la nature n'est pas accepté) et il part à la recherche d'autres et plus nobles possessions. Ce sont ces hommes-là qui vont vers le parvis fondé de l'Ecole Spirituelle. Ils sont attirés par la nouvelle Lumière et de prime abord fort enthousiastes ; mais il apparaît vite que l'héritage qu'ils charrient dans leur sang commande une halte et que les exigences de l'École sont trop hautes pour eux. Leurs diverses réactions, trop souvent font naître le chaos, l'incompréhension, la contradiction et d'insupportables tensions. L'esprit dans lequel le travail fut entrepris, semble tourner rapidement à la parodie et le travailleur appelé est comme porté au désespoir.

Que l'élève considère cependant sous un jour exact la cause des diverses réactions.

Il n'est pas question de faillite, mais d'une première réaction à tous égards compréhensible et fort nécessaire, au travail de Jupiter dans ce monde.

Le vrai travail de Jupiter ne connaît aucun compromis. Il ne se règle sur rien et ne se conforme ni aux désirs ni aux états d'être du public qui l'approche. Et il est évident que la première rencontre doit forcément provoquer un affreux chaos, chaos dont les remous sont d'autant plus profonds que le premier contact a été plus dynamique.

La Lumière du Royaume touche et éveille quelques chercheurs de lumière disséminés dans les ténèbres de ce monde et le résultat est au début parfaitement semblable à la description de la même situation dans les *Noces Chimiques de Christian Rose-Croix* : « Oh Dieu ! puisse-je être capable de décrire la cohue qui alors régna, chacun essayait de s'emparer de la corde et gênait ses voisins. »

Remarquez toutefois qu'après ce premier contact, les intéressés ne sont plus jamais complètement semblables à ce qu'ils étaient précédemment. Ils sont touchés par le rayonnement de la Lumière et la trace de son passage ne peut plus être effacée de leur sang. Semblables individus se contraindront peut-être au début à un retour vers leur ancienne vie, mais leur faim, au tréfonds de leur être, est plus forte que jamais. Ils étaient encore, lors de cette première rencontre, la proie de la vie inférieure et sa force attractive était la plus forte ; ils étaient encore incapables de résister à la tyrannie dynamique du « moi ».

Ils ne pourront cependant plus s'affranchir de l'emprise du travailleur et la blessure qu'il leur a faite dans l'être inférieur est inguérissable.

V

L'ensemble du travail de Jupiter comporte trois phases : 1° La phase chaotique ou début, 2° la période du revirement fondamental et 3° le développement du premier septuple cercle.

Il appartient à l'envoyé de la Hiérarchie de conduire à la seconde phase, à travers la première, les âmes chercheuses introduites dans son champ de force et il lui incombe également, par son exemple et la permanence de la prédication de l'Enseignement Universel, de faire que le troupeau à lui confié, amasse suffisamment de force pour le travail d'auto-franc-maçonnerie nécessaire pour pénétrer dans le Premier Septuple Cercle.

Dès que, dans le champ de force de l'élève-envoyé, les premiers succès se dessinent et que les premiers fils perdus ont retrouvé la Patrie du Père, réalisent avec elle une liaison consciente, de nouvelles possibilités s'ouvrent pour l'élève-envoyé lui-même. Les processus de l'initiation de Saturne commencent à se faire valoir, la septième initiation du premier Septuple Cercle.

En science occulte Jupiter est appelé le Dieu du feu, le maître des quatre éléments. Il est aussi représenté par un cygne qui s'envole, ou nage devant une multitude. Le cygne est un symbole bien connu du Saint-Esprit.

Nous voyons également apparaître Jupiter sous forme d'un feu dévorant qui brûle la matière inférieure. Dans le Christianisme ésotérique et gnostique, il est Michel, l'Archange qui se tient devant Dieu. Il est le chef des Phalanges célestes. Jupiter enfin est aussi désigné comme le symbole de la toute puissance. Tout ceci est fort clair pour celui qui a étudié ces choses.

Le nouveau Jupiter qui, en sa qualité de Grand Prêtre sort du Saint des Saints, est chargé d'une grande force. Il est au vrai sens du mot : Mage. Le véritable homme-Jupiter est doué de sagesse, de force et de volonté spirituelle nées de Dieu.

Le nouveau Jupiter est constitué des éléments de cette trinité ; nous y découvrons la sagesse du nouveau Mercure qui est : voir Dieu, la force de la nouvelle Vénus qui est : rencontrer Dieu, la volonté spirituelle du nouveau Mars qui est : rendre dynamique en soi la volonté divine, pour voir enfin surgir le nouveau Jupiter qui rayonne la volonté divine dans les ténèbres de la nuit du champ de vie terrestre.

Jupiter est donc la synthèse alchimique de Mercure, de Vénus et de Mars, le noble Fils des Dieux de la mythologie.

La magie Jupitérienne est donc fort justement la cause des symptômes chaotiques qui accompagnent son apparition, la première phase de son travail. Ce chaos n'est pas comparable à la décadence terrestre ordinaire dont il ne subsiste après sa période de montée et d'éclat, que de la corruption ; mais ce chaos a amené, dans le sang de tous ceux qui sont rassemblés dans le champ de travail, une force nouvelle durable, une force qui n'est pas de ce monde.

Nul ne peut s'affranchir de cette magie de Jupiter et un jour viendra où la semence répandue, mais aussi triomphante, croîtra et donnera de riches moissons.

Le nouveau Jupiter est le mage, le Caïn militant, le possesseur. Il va en pays hostile nanti de force céleste ; il est Michel, le représentant de la Hiérarchie christique, un disciple qui, un jour, remportera de merveilleuses victoires.

Jésus disait à ses disciples qui Le voyaient occupé à son travail libérateur : « En vérité je vous le dis, vous ferez de plus grandes choses que celles-ci. »

Un avertissement pressant est adressé à tous ceux auxquels il est donné d'oeuvrer dans la force de Jupiter, car un danger les guette : identique à celui que nous avons signalé dans des chapitres précédents. Le nouveau Jupiter agit au nom de l'homme céleste. Il est le nouveau Grand Prêtre qui entreprend son travail par vocation intérieure. Son système vital cependant héberge encore le résidu du vieil Adam dont la présence se fait parfois sentir de manière fort pénible.

L'ancienne nature, est, en principe, morte ; mais structurellement il y a toujours le vieil héritage qui doit être progressivement liquidé.

Nous trouvons l'avertissement dans la lettre à Thya-tire qui signifie « l'indomptable », expression lapidaire fort exacte pour désigner l'homme-Jupiter.

« je connais tes oeuvres... mais j'ai un reproche à t'adresser, c'est que tu laisses faire la femme jézabel. » Or jézabel, nous l'avons vu, est la célibataire. Elle engendre un fils qui ne naît pas de l'activité progressive de l'homme nouveau, mais est conçu par le vieil Adam qui se force à jouer le rôle du nouveau. Un tel homme se persuade être un appelé, il vit dans le reflet d'une illusion. Il est le prêtre qui exerce la charge de prêtre sans y être appelé, il n'est pas consacré par la Hiérarchie sur la base du revirement fondamental et à la suite des initiations précédentes du septuple cercle.

Un tel homme démontre les caractéristiques négatives du Jupiter terrestre présomptueux, expérimental, ignorant et spéculatif. Il est le reflet d'une irréalité ; il est jovial sans amour ; généreux sans possessions ; travaillant sans véritable intérêt ; terriblement fier sans aucune raison.

Or toutes ces choses périront et Dieu et ses Serviteurs « sonderont les cœurs et les reins » ce qui signifie que le cœur doit démontrer si Dieu lui-même y demeure et attendu que les capsules surrénales sont les organes de concentration d'énergie, il sera examiné si l'énergie qu'elles renferment est bien celle de l'homme nouveau qui accomplit sa mission au service de la Lumière.

Si l'élève réussit à neutraliser l'influence de l'ancien également en ce qui concerne cette tâche, la brillante étoile du matin montera ; la dernière initiation du premier septuple Cercle.

L'INITIATION DE SATURNE DU PREMIER SEPTUPLE CERCLE

I

« Ecris aussi à l'ange de l'Ecclésié de Sardes : Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles :

Je connais tes œuvres ; tu as la réputation d'être vivant, mais tu es mort.

Soit vigilant, et affermis le reste qui est près de mourir ; car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu.

Rappelle-toi donc comment tu as reçu et entendu la parole ; garde-la, et repens-toi ! Si tu ne veilles pas, j'arriverai comme un voleur, et tu ne sauras pas à quelle heure j'irai te surprendre. Toutefois, tu as à Sardes quelques personnes qui n'ont pas souillé leurs vêtements : elles marcheront avec moi en vêtements blancs ; car elles en sont dignes.

Celui qui vaincra sera ainsi revêtu de vêtements blancs. Je n'effacerai pas son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges,.

Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Ecclésiés ! »

II

Docilement, l'élève continue à accomplir sa grandiose mission Jupitérienne. Ce qu'il a reçu de quintuple manière par l'attouchement et la revivification de l'homme céleste, il doit le répandre et si possible l'affermir dans les âmes humaines, afin de devenir avec tous les grands un « Pêcheur d'hommes ». Tout ce qu'il a reçu doit se démontrer dans la pratique du sacrifice et dès qu'il passe aux réalisations, il se lie volontairement à la nature terrestre et ne peut ni ne veut plus retourner en arrière. En effet, de même que le Créateur divin de toutes choses reste lié à Sa Création et à Sa Créature et « ne peut laisser périr l'œuvre de Ses mains », de même l'élève se lie volontairement et plein de joie à sa tâche. Et cette descente dans la matière, la souffrance et la mort devient son ascension. Il est d'heure en heure empreint d'une gravité haute et sainte, car il sait et il sent jusqu'au tréfonds de son être que, malgré le caractère infime de sa personne, son peu d'importance, il est devenu un facteur dans l'universalité des événements terrestres.

Il est élevé à la dignité de chaînon indispensable dans le grand processus de sauvetage de l'humanité. « Dieu ne laisse pas périr l'œuvre de Ses mains. » Pourquoi ? Parce que le Logos évolue, Se démontre par Sa création et Sa créature.

Quand les Saints Livres disent : « Dieu est Lumière » et que par conséquent Dieu se démontre par la Lumière, il est clair que tout ce qui trouble la Lumière, tout ce qui l'obscurcit, doit être

transmué. Il faut poursuivre le travail jusqu'à ce que tout soit redevenu lumière. Et ceci justifie les paroles de la Langue Sacrée : « Dieu, dans Son fils, nous accompagne jusqu'à la consommation des siècles. »

La créature, le Fils de Dieu, doit démontrer la grandeur divine et rendre immaculée la Lumière enténébrée. Et de même que le Grand Hiérophante de la Hiérarchie humaine libérée, et tous Ses serviteurs, soupirent jusqu'à cette heure, comme dans les « douleurs de l'enfantement » pour achever le grand œuvre de salut, de même l'élève, l'infime chaînon dans le travail de sauvetage de l'humanité, doit être pénétré de la certitude que le couronnement du Plan Divin dépend aussi de lui.

L'élève ne tient pas seulement en mains son propre sort, il n'exerce pas seulement une influence sur la destinée des hommes qui entrent dans son champ de force, mais il porte aussi concordant à son état d'être, la co-responsabilité de toute l'activité de la Hiérarchie de Christ.

L'élève de Jupiter établit en Christ, une liaison avec tous ceux qui entrent dans son champ de force et prennent la décision d'accomplir en eux le grand processus de salut. Il les accompagne jusqu'à l'achèvement de leur tâche.

L'étudiant doit sentir profondément la lourde charge que l'élève de Jupiter prend ici volontairement sur ses épaules.

Il peut pourtant la porter, cette charge, en dépit de tout ce qui, en soupirs, lui monte parfois aux lèvres, attendu qu'il se sait fort et ennobli à cette tâche, en raison des cinq initiations précédentes du Premier Septuple Cercle.

Il n'est pas superflu par conséquent, d'attirer l'attention des spéculateurs sur le péché de Jézabel, l'adultère spirituel et de les mettre en garde contre le Jupiter négatif, qui n'est pas de Dieu, mais « joue au Dieu ».

III

Dès lors, quand les progrès dans cette grandiose mission commencent à dépasser un minimum déterminé, démontrant des résultats positifs, l'initiation de Saturne s'ouvre pour l'élève.

L'élève ayant manifesté dans la sixième initiation ce qu'il avait obtenu au cours des cinq premières, nous voyons maintenant le premier septuple cercle couronné par la mise en mouvement progressive d'un changement total de la stature corporelle entière. Au cours de ce processus, tout ce qui est dialectique est englouti avec certitude, scientifiquement contrôlable : le noyau d'un nouveau corps matériel immortel est établi et sur cette base la construction peut se poursuivre.

Au fur et à mesure que l'élève surmonte les difficultés inhérentes à la tâche de Jupiter et que les conflits entre la nature et l'esprit contribuent à purifier et à spiritualiser l'être, la porte de Saturne s'ouvre à lui.

Il est du plus haut intérêt que tout étudiant des mystères comprenne cette loi : l'initiation et la spiritualisation ne s'accomplissent pas dans le salon familial ou le cabinet de travail. Considéré d'un point de vue supérieur il ne peut y avoir la moindre croissance spirituelle, si l'élève n'accepte pas volontairement la souffrance, l'effort et le sacrifice de la mission Jupité-rienne et cela sans réserve, dans un parfait amour du prochain, sans rien attendre en retour et sans aucune crainte.

L'élève qui élude cette loi commet un adultère spirituel. Il pénètre éventuellement comme un invité indésirable, dans l'École Spirituelle ; c'est un Charlatan spirituel et le mieux qui puisse lui arriver, c'est d'être renvoyé vide, « avec une gorgée d'oubli ».

IV

L'ampleur du prodige de l'initiation de Saturne est extraordinaire et nous désirons nous en faire une idée plus ou moins vaste afin que ces perspectives encouragent chacun et l'affermissent dans sa mission future. Tous les étudiants en ésotérisme savent que Saturne régit le corps physique, spécialement ses parties dures, le squelette par exemple. L'activité des forces de l'ancien Saturne dans le corps physique est responsable de tous les processus de cristallisation.

Les astrologues de tous les temps nous ont toujours dépeint Saturne comme la force qui entrave, engendre la décrépitude et la ruine. Le nouveau Saturne lui, forme un nouveau corps physique qui échappe à la cristallisation et ses conséquences. Il réalise un processus harmonieux d'échanges vitaux par lequel la mort naturelle des cellules du corps est compensée par le renouvellement des cellules et groupes de cellules matériels.

Les cellules et groupes de cellules de l'ensemble de la stature physique reçoivent du nouveau Saturne des propriétés nouvelles. Le principe spirituel présent dans chaque cellule, son nucléus, emprunte au nouveau Mars un pouvoir permanent rayonnant, lumineux, magnétique et nourricier.

Grâce à cette activité, l'ancien corps est progressivement démolé et remplacé par un autre. Cet autre s'épanouira en tant que corps immortel de l'homme ressuscité.

L'élève doit comprendre pourquoi l'ancien Saturne ne peut accomplir ce grandiose travail.

La tâche de Saturne consiste à synthétiser et à manifester dans des formes adéquates les valeurs, les forces

et les résultats de la vie. La tâche de Saturne est d'exprimer selon l'esprit, l'âme et le corps, dans une unité, la somme de ce que chacun est.

Saturne démontre tout ce que nous avons créé, il révèle. Or il est représenté par l'homme à la faux, l'hierophante de la mort, parce que toutes les valeurs de l'homme dialectique et satanique, les résultats des convoitises du moi, les emportements passionnés de la vie inférieure, sont, à un moment psychologique dévoilés au grand jour. Saturne est le Père-Temps (Chronos) qui commande : « jusqu'ici et pas plus loin. » Lors donc que l'homme, après le revirement fondamental et la manifestation de son être divin, vit et travaille en conformité totale avec la loi divine originelle et que, de ce fait l'être entier peut répondre à d'autres valeurs, forces et résultats ancrés dans l'âme, purifiés et mis à l'épreuve par le travail de Jupiter, la somme de tout ceci doit être manifestée par Saturne.

Car c'est cela le nouveau Saturne, né de la manifestation de l'homme céleste.

V

L'élève découvrira rapidement qu'il n'est pas question ici de culture de la personnalité, mais d'un intervertissement des personnalités.

Par les deux initiations fondamentales, la triple lumière de la conscience Céleste Supérieure est introduite dans le système de l'homme inférieur.

Nous voyons ensuite, comment en principe, l'ancien pouvoir du penser dépérit pour faire place à un nouveau : le pouvoir du penser de la stature céleste qui pénètre dans le sanctuaire de la tête et pose les assises d'un nouveau Temple. Ce travail de salut s'opère par l'initiation de Mercure.

Par la quatrième initiation, celle de Vénus et la cinquième pelle de Mars, l'ancien corps de désir, la sphère aurale meurt aux principes du vieil homme, et le nouveau corps du désir, la nouvelle sphère aurale, est appelée à la vie, tel un firmament microcosmique.

Le nouvel être affectif (Vénus) se manifeste et le véritable Grand Prêtre peut, grâce aux nouveaux nuages aurais, pénétrer dans le nouveau Temple afin de percevoir la voix Divine dans le Saint des Saints.

Le grand prêtre enflammé de Dieu selon l'idée (Mercure), anéanti en Jésus le Seigneur selon l'essence du cœur (Vénus) et revivifié par l'Esprit-Saint selon la nouvelle volonté (Mars), quitte dès lors le Temple par le parvis, pour entreprendre et accomplir, dans la vie profane, sa tâche au service du monde et de l'humanité.

Cette tâche de Jupiter ou sixième initiation est la condition essentielle des développements et accomplissements spirituels futurs de l'homme céleste.

L'idée nouvelle et le nouvel être affectif régis par la nouvelle volonté, doivent rayonner dans ce monde, comme une force magique, comme l'appel de la voix divine.

Le système entier du vieil homme va ainsi se modifier. Tous les dons et manifestations de l'homme céleste sont, comme par une formule alchimique, fondus en une merveille. Ce qui débuta au sommet de la stature physique, par conséquent dans le pouvoir du penser, va maintenant se démontrer dans la création d'une nouvelle stature physique.

Le Premier Septuple Cercle est fermé, Saturne, le ministre de la mort dans la nature, devient le Héraut de l'homme ressuscité, impérissable.

VI

Toute mort, cristallisation et décadence sont les conséquences de l'ancien Mercure, de l'ancienne Vénus, de l'ancien Mars et de leur totale anarchie.

L'ancien Mercure agit de concert avec les capacités du cerveau de l'homme biologique, l'homme-animal.

L'ancienne Vénus sacrifie à toutes espèces d'idoles et l'ancien Mars est la volonté débridée, chaotique, sans frein, qui s'est soustraite à la volonté de Dieu.

Ces trois formes de dégénérescence ont engendré la ruine complète de l'âme, conséquemment la corruption du sang et la rupture à peu près définitive entre l'esprit et la matière.

L'ancien Mars polarisa, dans l'âme humaine, le fer de la volonté spéculative ; l'ancienne Vénus polarisa dans l'âme humaine, le cuivre du sanctuaire du cœur profané ; l'ancien Mercure polarisa dans l'âme humaine le vif-argent de l'intellect biologique et l'ancien Jupiter - Jézabel — polarisa dans l'âme humaine l'étain de l'illusion totale. C'est ainsi que le gluten (dont parle Von Eckarhausen) apparaît dans l'être sanguin de l'homme, gluten composé des quatre métaux : fer, cuivre, vif-argent, étain. L'ancien Saturne y ajoute le triste plomb gris de l'abandon du divin, complétant ainsi la composition du funeste gluten.

La quintessence de la mort est ainsi liée à l'âme comme une force et cette force réagit cruellement et directement quand la volonté débridée, dans sa fureur, trouble et désorganise les processus ordinaires de la vie.

Toutefois, lorsque l'élève en arrive à développer une volonté statique qui se laisse conduire à la main de

Dieu et suit la Loi divine, nous voyons comment vingt-quatre courants nerveux harmonieux sont envoyés par les douze paires de nerfs cervicaux qui contrôlent le système entier, comment l'ancien feu* du serpent retrouve ainsi sa gloire ancienne et redevient le sceptre solide grâce auquel l'élève pourra parcourir le chemin de la vie.

Le renouvellement du sang qui en résulte fait disparaître le gluten de la circulation sanguine et les métalloïdes sanguins de l'homme immortel se feront valoir à nouveau.

C'est ainsi que les forces spirituelles de toutes les initiations précédentes guident l'élève vers le nouveau Saturne qui lui ouvre la porte de la Vie Nouvelle, la porte du véritable royaume de Dieu, le Royaume des Cieux, le domaine de vie originel de l'humanité.

Seul l'homme immortel, ressuscité, pénétrera dans ce grandiose Royaume de Lumière.

Au fur et à mesure que progresse le processus du nouveau Saturne, les initiations précédentes s'élèvent à une manifestation toujours plus grandiose, à une expansion de lumière toujours plus grande étant donné que la résistance que l'élève doit vaincre, diminue en raison de sa croissance en force et en pouvoir.

Le saint Esprit-Septuple a préparé le microcosme* ancien en un nouveau, la chaîne du Premier Septuple Cercle est fermée. L'homme vient de naître à la nature de l'Ordre Divin primordial.

VII

La Langue Sacrée démontre surabondamment que le Saint-Esprit est l'homologue de Saturne.

Les anciens Juifs étaient fort attachés à Saturne. L'esprit de Saturne était leur « étoile conductrice ». Une de leurs missions était d'engendrer de leur être sanguin un véhicule physique propre à être celui du Rédempteur du monde Jésus-Christ.

Jéhovah, le Dieu des Juifs, signifie d'ailleurs dans un certain sens Saturne et le « jour du Seigneur » juif était le samedi, le jour dédié à Saturne.

L'erreur profonde des juifs, leur faute capitale, était de retourner toujours à nouveau à la matière grossière et par conséquent à la cristallisation, le Saturne inférieur.

Toutefois quand l'élève dans le Premier Septuple Cercle poursuit sa tâche de la bonne manière et que le fils de Dieu, l'homme céleste, peut naître en lui, il peut être reconduit dans la terre promise, le Chanaan de l'Ordre Divin. Il est libéré de l'esclavage des ténèbres, il entreprend son pèlerinage à travers le désert du monde et il lui est finalement permis de jeter un regard par la porte de Saturne, sur l'ordre divin des choses. Sous les ailes protectrices de Jéhovah, un homme nouveau est né de lui.

VIII

L'élève comprend sans doute maintenant le sérieux avertissement de la lettre à Sardes.

Sardes signifie : le « plein de dangers ». Or le grand danger persiste longtemps pour l'élève, de considérer la matière sensible, dans tous ses aspects, comme étant la matière essentielle avec laquelle le règne de Dieu doit être constitué.

Grossier ou raffiné, l'homme-Saturne non libéré est un matérialiste. Que l'élève soit donc prudent ; attendu « qu'il a le renom de vivre, il ne doit pas être trouvé mort »>.

C'est pourquoi, « sois vigilant et affermis tout ce qui est appelé à la vie nouvelle ». « Si tu ne veilles pas j'arriverai comme un voleur », car servir la matière inférieure entraîne toujours de soudaines conséquences. Mais ceux qui n'ont pas souillé leurs véhicules reconstruits à nouveau, « marcheront avec Moi dans des vêtements blancs ».

Que celui qui a des oreilles entende, car n'est-il pas suffisamment connu des cercles ésotériques de tous les temps que dans la Langue Sacrée, « vêtements » veut dire un état véhiculaire déterminé ?

Le vieil Adam fut banni du jardin d'Eden « revêtu d'habits de peau », le nouvel Adam entrera dans le Royaume Divin « en vêtements blancs ».

A L'OMBRE DE TES AILES, O JEHOVAH !

I

Au terme de l'étude du Premier Septuple Cercle, nous jugeons indispensable d'exposer de manière circonstanciée ce qu'est la figure divine de Jéhovah, par rapport à Saturne.

Quand nous lisons l'aphorisme qui termine la *Fama Fratemitatis* et les premières phrases de la *Confessio Fratemitatis*, nous découvrons que les Frères Rose-Croix attribuaient une signification profonde à l'être divin que l'ancien Testament désigne sous le nom de Jéhovah. La *Fama Fratemitatis* conclut par cette sentence : « A l'ombre de Tes ailes, ô Jéhovah ! » Et la *Confessio Fratemitatis* débute ainsi : « C'est Jéhovah qui voyant le monde occupé à périr et proche de sa fin, le presse de retourner au commencement, détournant ainsi le cours de la nature. »

Les ésotéristes du siècle dernier ont bien essayé de rendre plus claire la notion divine « Jéhovah » en l'associant au mystère de la Lune ; nous pensons que cet essai ne donna pas satisfaction attendu que le

moment de dévoiler le mystère Jéhovite n'était pas encore venu.

L'heure du grand changement est arrivée et il est demandé à l'élève de réfléchir à cet Être divin, sous les ailes Duquel se rangent tous les serviteurs de la Rose-Croix, afin que, guidé par cet Aigle puissant, le grand Œuvre puisse être exécuté de la bonne manière.

Le nom de jéhovah, ainsi que nous l'avons dit précédemment, relie l'élève directement et indissolublement à l'ancien testament et au peuple Israélite. C'est le nom qui est en rapport direct avec une manifestation nouvelle de l'Être divin plus spécialement adressée au peuple Sémite, raison pour laquelle jéhovah est souvent appelé le Dieu d'Alliance.

Les sémites ne prononçaient jamais ce nom de Jéhovah ; c'était un nom secret d'une grande sainteté. Et quand, à l'occasion de la lecture de leurs rituels, ils citaient ou faisaient connaître Sa volonté ou Sa sagesse, ils L'appelaient d'un autre nom, tel que Adonaï ou Elohim. Le nom secret était, en fait, le nom inexprimable du Dieu d'Alliance, désigné par quatre lettres de l'alphabet hébreu : J.H.V.H., quatre consonnes que l'on ne pouvait prononcer que par l'addition de voyelles.

On ignore comment ce nom secret était prononcé à l'origine. Certains pensent devoir le prononcer comme *Javeh* et vers l'an 1600 on a utilisé le nom bien connu de *Jéhovah* ; onomatopée que nous désirons employer également, bien qu'elle ne soit qu'une interprétation affaiblie de l'original.

La véritable consonnance du nom « inexprimable » est connue des mystères chrétiens, mais pour des raisons compréhensibles, l'image sonore est tenue secrète aux profanes, parce qu'il s'agit d'un prodigieux mantram qui, par un emploi incorrect, incompetent et, par suite, sacrilège, pourrait avoir les conséquences les plus funestes.

Nous n'avons d'ailleurs pas besoin de connaître ce vrai nom pour nous placer sous les ailes protectrices de cet Être Divin ; et une fois que nous Le posséderons intérieurement par l'initiation de Saturne, que par le vrai travail d'auto-franc-maçonnerie, l'élève est entré en communion avec Sa majesté, nous connaissons Son vrai nom et apprendrons à l'exprimer.

Faisons remarquer qu'au début, seul le peuple Sémite, en tant que race-racine élue, avait reçu le droit exclusif de relation avec le Dieu d'Alliance ; il en résulte qu'à plus d'un sens, on peut voir Jéhovah comme le Dieu d'Israël, un Dieu disposant d'un pouvoir extraordinaire et plus puissant que « tous les autres Dieux ».

Ce n'est donc pas un conte de prétendre que la race-racine Sémitique vivait sous une obombration divine particulière et concrète, obombration qui souvent, en dépit des difficultés, la poussait vers le but.

Le contact d'une grande partie de la race-racine Sémite avec cette Force divine était si grand et si intense qu'une simple invocation du fond de l'être engendrait des résultats immédiats visibles. Et si la manie de se plaindre et, partant, d'errer, n'avait pas été une des caractéristiques principales des anciens Sémites, cette liaison entre Dieu et l'homme aurait conduit à de grandes et merveilleuses manifestations.

Nous déclarons donc expressément qu'il y eut des moments dans l'histoire des anciens Sémites où se produisit une intervention matérielle divine ; intervention qui peut, à notre époque paraître presque absurde.

Différents auteurs parlent de Jéhovah comme d'un Dieu lunaire. Il l'est en effet, mais dans un sens très abstrait ; toutefois, quand un ésotériste dit que Jéhovah, en tant que Dieu lunaire, fut remplacé par Christ qui est un Dieu solaire, il commet une sérieuse méprise.

D'autres encore approchent de la vérité, quand ils rattachent Jéhovah à l'Esprit-Saint, mais ils dénaturent leur vision originelle lorsqu'ils attribuent à Jéhovah et à Ses anges, le soin de veiller sur la force créatrice humaine inférieure et la procréation, parce que la Lune exerce soi-disant également une influence sur la germination dans les règnes de la nature. Ils rabaissent ainsi Jéhovah au rôle de Dieu protecteur de la sexualité, qui d'un côté la stimule et de l'autre l'extirpe.

C'est un fait, que l'on a voulu souvent expliquer toutes les religions en fonction des passions sexuelles de l'homme et les religions vouées à la Lune démontrent effectivement cette tendance. Il convient cependant de faire entendre une protestation véhémement et indignée quand on prétend faire aboutir la sainte intervention spirituelle de Jéhovah dans la sexualité. Ce qui est vrai, c'est que l'intervention Jéhoviste intéresse toutes activités, labeurs et travaux de la vague de vie humaine. De même que Jéhovah (Saturne) prépare l'état véhiculaire d'un homme en fonction d'une tâche déterminée, de même et suivant le même système, mais sur une plus vaste échelle, un peuple, une race peuvent être préparés à l'exécution d'une mission exclusive. Et quand on considère dans son ensemble le développement du premier septuple cercle, on peut facilement imaginer qu'un moral particulier et un comportement spécial sont indispensables à l'exécution d'une telle tâche.

C'est pourquoi, quand nous ne voyons en Jéhovah que le Dieu Lunaire régulateur des fonctions sexuelles, nous l'étouffons dans une limitation sérieuse et impie bien plus pernicieuse qu'une croyance à la résurrection basée sur la splendeur du renouveau au printemps.

Il est nécessaire que l'élève sache pourquoi l'ordre de la Rose-Croix se place « à l'ombre de Tes Ailes, ô Jéhovah » et il doit aussi arriver à comprendre pourquoi c'est précisément Jéhovah « qui intervient quand

le monde est en train de périr ».

II

Il est question depuis le début de nos temps planétaires d'un Esprit de la Planète immanent, rayon du Logos transcendant qui porte et propulse l'univers. Cet Esprit de la Planète a trois aspects et peut se manifester de trois manières ainsi que l'homme qui, au témoignage de la Langue Sacrée « est créé à l'image de Dieu et à Sa ressemblance ». Nous pouvons désigner les trois rayons qui émanent de l'Être Unique comme la Volonté, la Sagesse et l'Activité, ou comme l'Idée, l'Interprétation de l'Idée et la Réalisation de l'Idée ou encore, selon la terminologie chrétienne, comme le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Les trois rayons qui émanent de l'Esprit Planétaire peuvent se manifester et se manifesteront toujours de deux manières, à savoir au moyen de deux Hiérarchies ou groupes d'Êtres Illuminés et Libérés et leurs envoyés.

Par sa sagesse la Volonté Divine nous est révélée et il peut être passé à l'activité. Il est logique d'appeler Christ le Médiateur ; car ne nous explique-t-Il pas le Père ? et il est logique aussi qu'après Lui vienne le Consolateur, l'Esprit-Saint, afin de manifester la volonté du Père qui peut-être connue par la sagesse de Christ.

A l'aide de cette simple et sobre indication, l'élève peut tirer des conclusions qui peuvent lui être fort nécessaires et il comprend que dès l'aurore de l'existence humaine, un Esprit-Saint immanent a manifesté la volonté du Logos Planétaire et a poussé l'humanité à réaliser la volonté de Dieu, après que cette volonté de Dieu eut été préalablement expliquée par un ou plusieurs Envoyés.

Ce Saint-Esprit est connu sous une multitude de noms et il a influencé l'humanité d'innombrables manières. Il est le véritable fondateur et destructeur des religions. Il est l'Esprit divin activant perpétuellement, s'efforçant toujours de faire répondre au grand But divin la substance primordiale planétaire concédée à l'humanité. Comprenez-vous maintenant pourquoi Il est le Constructeur et le Destructeur, le Consolateur et le Vengeur, le Dieu plein de compassion qui nous parle par les doux bruissements du Zéphir et le Fouet qui nous lacère quand ce qui est inferieur et satanique menace de nous étouffer.

De nombreux théologiens à qui cette concordance échappe font une nette différence entre l'intervention divine Jéhoviste qui, vengeresse, rend la justice divine, le Dieu qui poursuit les méfaits des pères jusqu'à la Nième génération et le Christ, Dieu d'amour, plein de compassion.

Tous ces messieurs et leurs nombreux adeptes ne savent rien de la mission, de la merveilleuse mission salvatrice du Saint-Esprit Qui, non seulement comme Constructeur, mais surtout comme Destructeur et Vengeur rend précisément possible la venue de Christ et protège toujours et à nouveau l'Être Christique pour le monde et l'humanité.

Voilà pourquoi la Sainte Rose-Croix se place à l'ombre des puissantes ailes de Jéhovah, car c'est Lui qui, toujours à nouveau, fait haletter la marche du monde vers son commencement ; car c'est Lui qui rend à l'humanité l'occasion de retrouver la Voie Supérieure dans le circuit dramatique du perpétuel monter, briller, descendre.

La manière d'agir de Jéhovah reste à travers les siècles toujours aussi vitale, aussi dynamique. Il est également le Fondateur de la religion chrétienne qui maintenant seulement, dans le temps de la moisson où l'humanité vient d'entrer, va révéler son essence profonde et véritable. Il est le Consolateur qui, le jour de la Pentecôte, vint après Christ et par Sa manifestation dévoila une ère nouvelle d'intervention du Saint-Esprit,

C'est sous les ailes de ce Puissant, de ce Saint, de ce Glorieux inexprimable, que la Fraternité de la Rose-Croix s'est rangée et, sous l'impulsion de ce Constructeur et Destructeur, la Grande Fraternité Mondiale formée à cette intention, vulgarisera et réalisera le mystère d'initiation chrétienne de la sainte Rose-Croix pour l'ère nouvelle.

III

Dès que l'élève, élevé à la dignité de Jean dans son Patmos, voit devant lui le prototype de l'Homme Céleste et que Christ, dans une large et merveilleuse vision, lui fait contempler le Plan Divin, la Lumière des Sept Chandeliers d'Or, la Lumière du Saint-Esprit Septuple, le symbole classique de Jéhovah s'impose également à sa conscience. Eveillé par ce signe, l'élève sait que la « manifestation » commence, que la réalisation est en voie d'exécution. Il sait que le Consolateur est venu !

Heureux celui qui, ainsi touché et poussé, peut mener à bonne fin l'accomplissement du Premier Septuple Cercle et est ennobli à se tourner vers le Second Septuple Cercle, celui d'Uranus.

LE DEUXIÈME SEPTUPLE CERCLE : URANUS

I

« Ecris aussi à l'ange de l'Éclésié de Philadelphie : Voici ce que dit le Saint, le Véritable, celui qui a la clef de David, celui qui ouvre, - et personne ne fermera, -qui ferme, — et personne n'ouvrira : —

Je connais tes œuvres. J'ai ouvert devant toi une porte que personne ne peut fermer ; parce que toi, qui as peu de force, tu as gardé ma parole, et tu n'as point renié mon nom. Je te livre quelques-uns de ceux de la synagogue de Satan, qui se prétendent Juifs et qui ne le sont pas, mais qui mentent ; et je les ferai venir pour qu'ils se prosternent à tes pieds, et qu'ils sachent que je t'ai aimé.

Parce que tu as gardé ma parole avec patience, je te garderai à l'heure de l'épreuve, qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre. J'arriverai bientôt ! Tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne.

Du vainqueur je ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus. Sur cette colonne j'écrirai le nom de mon Dieu, et le nom de la cité de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel, d'auprès de mon Dieu et j'écrirai aussi mon nom nouveau.

Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Éclésiés ! »

II

L'homme céleste a triomphé de la stature corporelle comprise selon la nature terrestre • Il a conquis, depuis l'atome du penser jusque et y compris le plus infime atome matériel le vieil Adam dont la manifestation s'anéantit progressivement. La porte de Saturne s'est ouverte : la stature corporelle de l'homme céleste va se démontrer dans ce monde, quoiqu'elle ne soit pas de ce monde. L'élève, selon le premier septuple cercle, tient les sept étoiles dans la main droite. Et maintenant, sortant par la porte de Saturne, il voit le Septuple Cercle d'Uranus luire pour lui à l'orient. C'est cela, la véritable « étoile d'orient » que l'élève des mystères christiques, pourra un jour voir se lever.

La ville de Philadelphie se trouve à l'est de Sardes ; c'est ainsi que la géographie souligne la signification profonde de la révélation. Dès que « l'étoile d'orient » du deuxième Septuple Cercle commence à briller pour l'élève, tout change dans son existence. Il vit et éprouve le triple Logos planétaire d'une manière tout à fait nouvelle. Il va à Bethléem (la maison du pain), afin de saisir directement, de première main, le pain de vie. ; il pénètre dans la grotte de la naissance, ou Pétale, pour honorer l'enfant Jésus et l'adorer, dans une rencontre personnelle, avec l'or de l'esprit, l'encens de l'âme et la myrrhe d'une stature renouvelée, née du calice d'amertume forgé en forme de lotus.

L'élève, quand il entre dans le cercle d'Uranus, est donc l'un des rois, c'est pourquoi le symbolisme des Écoles Spirituelles représente l'initié d'Uranus paré d'une couronne ; et il garde présent à sa mémoire l'avertissement : « J'arriverai bientôt ! Tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne. »

Un tel élève est également « les rois ». Il est en effet un homme triple, il représente triple Logos, il est esprit, âme et corps. C'est dans ce sens que : trois rois voyagent vers l'étoile qui brille à l'orient. L'esprit et l'âme viennent les premiers, ils dépassent rapidement la stature corporelle plus lente. Le Troisième roi vient le dernier, il s'est plus d'une fois fourvoyé ; il doit chercher ; il court des dangers et en crée. « Se trouver à la porte de Saturne » ne signifie pas encore libération complète, pour la stature corporelle. Le nouveau est définitivement né, mais doit encore liquider entièrement la vieille structure.

Une nouvelle naissance attend l'élève qui a passé par les épreuves du Premier Septuple Cercle et dès qu'il peut entrer dans le Cercle d'Uranus, la nouvelle naissance devient un fait. Il s'agit ici de la naissance du nouvel être-âme céleste, lui aussi d'aspect septuple. Ce nouvel être-âme est personnifié par l'enfant Jésus gisant dans une crèche, dénué de tout et enveloppé de langes. Il incombe maintenant à l'élève d'entreprendre, par un chemin lui aussi septuple, de réaliser et de consolider ce qui vient de naître et d'en faire une force invincible. Voilà pourquoi à la porte de Saturne, nous trouvons « le maudit » à l'affût, pour massacrer l'enfant nouveau-né.

Si, toutefois, l'élève poursuit le droit chemin et discerne le mal, il trouve le Chemin. A lui s'applique la parole : « Voici ce que dit le Saint qui a ouvert votre porte : Quand il ouvre personne ne fermera, quand il ferme personne n'ouvrira. J'ai ouvert devant toi une porte que personne ne peut fermer ; parce que toi, qui as peu de force, tu as gardé ma parole, et tu n'as point renié mon nom. »

Lorsque l'étudiant suit le chemin tel qu'il a été décrit et qu'il y est trouvé fidèle, il est en sûreté et personne ne peut lui ravir sa couronne.

Dans le premier Septuple Cercle, les fondements d'une demeure divine pour l'esprit véritable devaient être posés. Un temple devait être édifié par le Grand Prêtre. Et le candidat du Premier Septuple Cercle réalisait le divin privilège que Dieu, dans ce Temple, venait à sa rencontre. Or, dans le Septuple Cercle psychique

d'Iranus, la Lumière divine naît corporellement en lui, elle devient partie intégrante de son être. L'initié d'Iranus peut parler « du Christ en moi ».

Il y a une vieille légende, celle de la prophétesse Ammia vivant à Philadelphie. Ammia signifie : peuple de Dieu ! Demeurer à Philadelphie, appartenir au Cercle d'Iranus, veut dire littéralement et corporellement « s'intégrer dans un sens nouveau au peuple de Dieu ». Il existe aussi des contes sur les géants uraniens, titans de force qui disposaient de très grands pouvoirs. D'après la mythologie et la science occulte, Uranus est le Père des Dieux, le commencement et le créateur d'un nouveau chemin.

Uranus est également, ainsi que peut le savoir tout étudiant en ésotérisme, un symbole Christique supérieur. Christ, ici, n'est plus « l'agneau qui efface les péchés du monde », pas plus qu'il n'est le pêcheur d'hommes, mais la Grande Force d'Amour Universelle rayonnante, la véritable et réelle vibration Cosmique, Universelle, Omnipotente.

« Dieu est Amour » et le Fils - Christ — nous l'a révélé. Et attendu que cet Amour Universel va prendre forme dans l'élève après l'accomplissement du premier Septuple Cercle, il entre dans le cercle d'Uranus couronné comme un roi ; c'est en cette qualité qu'il salue l'Enfant nouveau-né.

Un tel élève ne passe plus son temps à se rappeler le personnage historique perdu dans les brumes d'un lointain passé ; il n'engagera plus de controverse avec de primitifs querelleurs sur le point de savoir « comment cela a bien pu se passer » ! non. Il vit le Seigneur de toute Vie dans le présent, dans son propre microcosme* comme un septuple Prince-âme.

Nous voyons dans le Septuple Cercle d'Uranus, se lever un nouveau Christ Solaire et le Consolateur (Jéhovah) suit ce Soleil en manifestant cinq nouveaux stades de croissance.

Le céleste pentagramme de l'âme s'actualise : « éternité dans le temps ».

III

Le lecteur peut maintenant se demander en quoi consiste l'essentiel des initiations d'Uranus. Elles signifient : être rempli et revêtu de la Force Universelle d'Amour et de Lumière, la posséder entièrement.

Quand nous disons : « Dieu est Amour et *celui* qui demeure dans cet Amour, demeure en Dieu », nous professons qu'il y a une force divine universelle de laquelle naissent toutes les valeurs, tous les pouvoirs et toutes les structures ; par laquelle elles se maintiennent en état et démontrent la majesté de Dieu. L'initié en qui cette Lumière d'Amour est née entre dans la Hiérarchie de la Lumière et co-participe au pouvoir de Christ et à Sa marie.

Jusqu'à présent l'élève n'a pas encore connu sur son chemin une telle force, un tel pouvoir d'amour, mais le voici ennobli à un état d'être qui ne s'explique pas par la nature terrestre.

Eh bien, c'est cela le Cercle d'Uranus !

Obtenir une liaison avec l'Amour qui dépasse toute intelligence, s'acquiert par l'initiation de Vénus ; mais posséder une propre source intérieure de cet Amour, en harmonie avec le nouveau penser, est le privilège de l'initié d'Uranus.

L'élève sur le chemin, non encore ennobli à ce cercle peut parfois être assailli par un violent désir, le désir de cet Amour ; s'accusant il dit : « Je suis sans amour -je manque de rayonnement d'amour. » Ne ressent-il pas en effet combien tout amour terrestre est limité !

Certains exotéristes disent que l'amour humanitaire, ce qu'on appelle altruisme, est l'amour uranien. Rien n'est moins vrai, on pourrait tout au plus en parler comme d'un faible et caricatural reflet !

Trois types d'hommes dans la nature terrestre essayent de réagir sur la force d'Uranus. Premièrement les personnes qui rejettent toutes les normes et les lois qui maintiennent cet ordre mondial plus ou moins en équilibre et qui, chacun suivant les dispositions de son être, donc de manière injustifiée, forcent de nouvelles voies. Deuxièmement l'homme qui applique toutes les normes de l'altruisme terrestre tout en veillant à la sécurité de son « moi » et troisièmement, il existe en ce monde un essai d'application de l'amour du prochain, mystique, élevé, démontrant une large part d'abnégation, mais qui n'en reste pas moins purement expérimental et se poursuit sur la ligne horizontale.

Cet amour du prochain peut être extériorisé par l'homme qui, observant les souffrances du monde, s'efforce par pitié et compassion de réaliser expérimentalement quantité de projets, d'utopies, d'idées, dans l'espoir de bannir de ce monde les souffrances de l'humanité.

La force, la nature et les pouvoirs de l'Amour Universel du Septuple Cercle d'Uranus, appartiennent toutefois à un tout autre ordre. C'est la force animatrice et rénovatrice de la création originelle, jamais excessive, jamais expérimentale et qui ne participe pas à la conscience-moi biologique, car cette conscience-moi a disparu chez l'homme ennobli à la possession de cette Force.

L'initié d'Uranus travaille effectivement dans ce monde au service de la Hiérarchie de Christ, mais il ne pourra jamais se prouver à la conscience dialectique.

On acclamera l'un des serviteurs, on rangera l'autre parmi les « malfaiteurs », ainsi qu'en firent l'expérience Jésus devant le Sanhédrin et Etienne qui fut lapidé.

L'initié d'Uranus ne peut, au service du Maître tolérer que des considérations humaines déterminent sa conduite et nous pouvons fort bien imaginer deux frères de ce Cercle choisissant au service du Travail, l'un la carrière militaire, l'autre, par principe, une attitude anti-militariste.

Le courant de vie humaine est tombé à un stade subanimal et le sauvetage de ces enfants de Dieu perdus, se nourrissant de drèche de pourceaux, exige parfois des mesures et une façon d'agir que la conscience biologique ne peut sonder.

IV

L'homme qui pénètre dans le septuple cercle psychique d'Uranus devient un habitant de Philadelphie. Ce nom signifie : amour fraternel exceptionnel par excellence. Cet initié va pouvoir travailler dans le monde de façon absolument nouvelle. Il n'est pas seulement en possession de la connaissance des mystères (Mercure), il n'est pas seulement celui qui rencontre Dieu dans la chambre royale du coeur (Vénus) ; il ne suffit pas que sa volonté ait été soustraite à la nature, devenant ainsi équilibré (Mars) et qu'il soit devenu, par l'oblation de son être un desservant de la Lumière (Jupiter) ; il ne démontre pas seulement et en fin de compte, les éléments d'une nouvelle stature physique (Saturne), mais il est et devient dans un sens absolument nouveau, un « animateur » !

Il parviendra à enflammer son champ de force et à en faire un brasier ardent, il devient le magicien mystique d'une octave merveilleusement supérieure à celle de Vénus.

L'initié d'Uranus possède tous les pouvoirs créateurs mystiques de l'éternité qui doivent être introduits dans le temps pour une résurrection ou une chute. Les forces animatrices que rayonne Uranus, non seulement éveillent et lient, comme le fait Vénus, mais de plus, elles transforment. Elles opèrent comme un feu dévorant, électrique-magnétique.

Il est dit à ceux qui font partie de ce Cercle : « Voici : dans tes mains je te livre quelques-uns de ceux de la synagogue de Satan... qui se prétendent Juifs et qui ne le sont pas. »

Juifs signifie ici « fils du Lion », c'est-à-dire de vrais chrétiens... « mais ils mentent ». (Ce sont ceux qui n'ont de religieux que l'apparence, ceux qui, peu importe où et peu importe comment, dupent et entravent l'humanité.) Et voici la promesse : « Je les ferai venir pour qu'ils se prosternent à tes pieds. » Par conséquent à notre époque aussi, la vie spirituelle passera en d'autres mains, celles de la Fraternité Universelle nouvellement formée qui assumera selon l'esprit, la direction d'une certaine partie de l'humanité, la moisson de cette période. Elle est un organisme nouveau aux mains des membres du Cercle d'Uranus et attendu que ce cercle travaille en exil dans le pays ennemi, l'avertissement se fait entendre : « Tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne — je te garderai à l'heure de l'épreuve. »

« Du vainqueur je ferai une colonne dans le temple de mon Dieu. »

Paroles qui nous orientent directement vers le troisième et dernier Septuple Cercle, celui de Neptune.

Qu'il soit dit encore une fois avec insistance que l'amour fraternel par excellence, propre à l'habitant de Philadelphie ne s'adresse jamais à une personne en particulier. L'Amour d'Uranus est impersonnel et englobe l'humanité entière. Il est rayonné intelligemment selon un plan, dans l'intention de porter l'humanité au renouvellement, ou la briser lorsqu'elle se détourne de plus en plus des chemins de Dieu.

LE MYSTÈRE DE L'ÂME

I

Il est d'une extrême importance pour tous ceux qui désirent parvenir à la notion exacte des développements grandioses du Septuple Cercle d'Uranus, d'approfondir le mystère de l'âme* ainsi que le conçoit l'ordre de la Rose-Croix.

L'élève avant de pouvoir en arriver à rencontrer l'âme de l'homme céleste, doit d'abord concevoir clairement ce qu'est l'essence et ce qu'est la vocation de l'âme et l'actualiser pleinement dans sa vie.

Les livres saints nous apprennent ce qu'il faut entendre par « l'esprit, l'âme et le corps ». Qu'il comprenne toutefois que cette triple appellation de l'homme ne peut être appliquée qu'à l'homme qui se comporte *comme il se doit*.

L'état actuel de l'homme dialectique ne permet plus qu'on parle de lui comme possédant une *âme immortelle*, comme ayant par conséquent une liaison réelle avec *l'esprit*. Car c'est précisément pour arriver au *rétablissement* du véritable état primordial que les Mystères Rédempteurs du Christianisme Vivant sont révélés aux hommes. Ce n'est que lorsque la trinité « Esprit, âme et corps » est rétablie, grâce au revirement fondamental, que le travail du Premier Septuple Cercle peut être entrepris avec fruit.

Que le lecteur attentif se rappelle ceci au cours de son étude ultérieure.

Quoique les trois aspects susdits de l'homme se confondent, on peut cependant les distinguer nettement l'un de l'autre.

Quand on réfléchit à la stature corporelle, la prenant comme clé de l'être humain, on découvre qu'elle a toujours été comprise au cours des temps comme une manifestation septuple. On distingue *l'apparence physique grossière* tenue en état par des *forces éthériques*, touchée par le dynamisme de la *sphère aux aie* et guidée par le *penser* ainsi que par un *triple principe de conscience*, un triple foyer de l'égo dans la stature physique.

Ce triple foyer, le penser, les forces aurales, les forces vitales des éthers et la forme physique constituent la stature corporelle. L'Esprit et l'âme se distinguent nettement de cette stature corporelle septuple.

Il y a de plus un fluide vital, un grand principe de vie qui relie en un tout la stature corporelle septuple, qui contrôle notre pensée, maintient notre être aurale dans des limites déterminées et rend assimilables au corps - dans les limites d'une certaine échelle vibratoire - les forces vivantes de la nature qui nous parviennent par les éthers, procurant ainsi à la stature corporelle un certain degré de santé.

Ce principe-vie est, par conséquent, la substance qui contrôle et tient en équilibre notre manifestation ; il anime et limite en accord parfait avec les qualités et les possibilités de l'homme en question. Ce principe de vie qui se fait connaître dans tous ses aspects comme « lumière » n'est pas simplement un nuage de force vibrant, mais il se démontre comme une « vie » intégrale lumineuse, comme une âme* intelligente et consciente, une stature psychique.

Les suggestions de l'esprit, avant de se manifester dans la stature corporelle et de passer à l'activité, sont transformées par cette stature psychique.

Si cette stature psychique, ce fluide de vie qui contrôle, équilibre et éventuellement restreint, n'était présent, une simple suggestion de l'esprit — vu l'état actuel de la vie humaine - briserait et anéantirait immédiatement la forme physique. Tous les freins tomberaient et la stature physique serait en très peu de temps dévorée par le feu sous les contacts puissants de l'esprit.

Il faut donc considérer ce principe de vie, cette âme, comme une bénédiction, mais aussi comme une punition, car l'homme ne peut réagir à l'appel de l'esprit que dans la mesure où la qualité du principe de vie le lui permet. Ce qui fait que dès qu'il apparaît que l'homme selon son être, ne peut réagir intérieurement à l'appel de l'esprit, il se trouve dans la nécessité de régénérer cet être et de s'engager dans des chemins qui pourront libérer l'âme et éliminer les obstacles qu'il rencontre sur le chemin.

La stature psychique en sa qualité de médium entre l'esprit et la stature corporelle est appelée âme dans la Langue Sacrée, l'âme qui « anime » le corps et qui est à son tour enflammée par l'Esprit.

L'âme* est « l'interprète » lumineux de l'esprit invisible.

Parle-t-on de cette âme merveilleuse selon son aspect matériel grossier, on parle alors du sang ; voit-on l'âme en relation avec les forces éthériques, on parle de fluide nerveux ; comprend-on l'âme dans ses activités avec les forces aurales, il est question de radiations aurales lumineuses ; a-t-on en vue l'âme alliée au penser, on parle de matière mentale ; quand finalement l'élève considère la rencontre de l'âme et des foyers de l'esprit il est question de feu spinal spirituel.

Ces distinctions du grand principe de vie « l'Âme » qui pénètre absolument la stature physique, sont comprises dans ce qu'on appelle vulgairement le « sang ».

Lorsque le mystique ésotérique qui a connaissance de ces choses, parle du Sang, il pense au merveilleux principe de vie individuel, au médium entre l'esprit et la manifestation dont Goethe témoigne dans sa célèbre sentence : « le sang est une sève très particulière. »

L'âme, ce médium entre l'esprit et la personnalité, gêne fortement la plupart des hommes de la nature terrestre. La qualité de l'âme de la masse de l'humanité actuelle est un frein terrible au lieu d'être le canalisateur des impulsions spirituelles.

L'étudiant ne pourra comprendre les indications et conseils de la Fraternité qui constituent la trame de cet ouvrage que dans la mesure où la qualité de son âme le lui permettra !

La qualité de l'âme régit la personnalité. Conséquemment, aussi longtemps qu'une donnée se trouve au-dessus du pouvoir de compréhension de l'âme, il est impossible à l'élève d'en saisir le sens.

L'individualisation de l'âme comprise initialement comme une bénédiction est devenue à la longue une prison • elle rend les hommes étrangers les uns aux autres. L'évangile de Jean en témoigne lorsqu'il dit : « La Lumière luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne la comprennent pas. »

Les âmes des hommes sont dégénérées, salies et dégradées et ce sont ces âmes qui, maintenant, doivent être sauvées afin de redevenir un médium pour l'esprit.

Sauver des âmes n'a rien à voir avec un mysticisme extérieur et bruyant accompagné de bruit et de fanfares mais le sauvetage de l'âme représente un formidable processus labourant l'être entier. Ce merveilleux travail de salut doit se réaliser au moyen d'une Force Salvatrice et par une collaboration intelligente avec cette Force. L'élève tire cette force de salut de la Fraternité de Christ et la collaboration intelligente naît quand, de son côté, il ne dénature pas davantage son âme, mais met tout en oeuvre pour en améliorer les dons, les pouvoirs et les qualités.

L'élève doit arriver à exercer une nouvelle psychologie non dialectique. Réussit-il de la manière indiquée dans le processus du Premier Septuple Cercle, il réalisera également l'âme céleste dans le Septuple Cercle

d'Uranus.

II

Nous voulons répondre à deux questions que pourrait éventuellement poser le lecteur. La première question pourrait être : l'âme est-elle mortelle ou immortelle ? La deuxième pourrait se formuler ainsi : Si la renaissance de la stature corporelle dépend à tel point de celle de l'âme, la renaissance de l'âme ne doit-elle pas précéder celle de la stature physique ? Voici : L'âme par vocation et origine est, de même que la stature corporelle, immortelle, mais dans la phase actuelle, pour la plus grande partie de l'humanité, à peu près totalement mortelle.

La situation psychologique étant différente pour chacun, on ne peut par conséquent que tirer quelques lignes directrices générales.

Pour l'ésotériste la question : l'âme est-elle mortelle ou immortelle, ne saurait être un sujet de controverse, car les deux points de vue contiennent des éléments de vérité.

Dès que, par l'intermédiaire de l'âme, l'esprit a conduit la stature corporelle à exécuter une action déterminée, le résultat de cette action se fera, à son tour, connaître à l'âme. Une action fautive endommage donc l'âme*, c'est-à-dire, endommage sa qualité, et limite son activité. Dès qu'un acte fautif, donc contraire à sa nature originelle, l'endommage, quand selon le langage populaire « l'âme pêche », par conséquent quand elle est pénétrée de réflexes coupables, ce dommage doit être neutralisé. La force d'âme dénaturée doit être expulsée, « l'âme qui pêche doit mourir ».

Ce dépérissement de l'âme peut se produire de deux manières. Dans un sens particulier et absolument individuel, pendant la vie, et dans un sens général par la mort.

On peut, durant la vie, grâce à des activités justes, consciencieuses, purifiées et pleines d'amour opérant par la stature physique, expulser, purifier et renouveler les forces et la substance de l'âme devenues nuisibles et mortelles.

Au moment de la mort, une partie de l'âme pécheresse se dissout en même temps que le corps, une autre partie continue à accomplir une certaine fonction dans la sphère terrestre.

Le dépérissement de l'âme pendant la vie évoque l'idée de lutte ; il atteste un combat ininterrompu, une pénitence journalière et l'élève comprend que ce dépérissement de l'âme pendant la vie a une signification extraordinaire et représente un incroyable bénéfice pour celui qui s'y soumet.

Nous découvrons ainsi que l'attouchement de l'homme céleste esquissé dans le revirement fondamental implique aussi bien pour l'âme que pour la stature corporelle un processus de renaissance.

L'âme, redevient par le revirement fondamental, la médiatrice et transmet l'impulsion libératrice à la stature corporelle ; l'acte libérateur qui en résulte purifie l'âme et la rend apte à être, à son tour, animée par l'Âme Supérieure de la stature céleste du Septuple Cercle d'Uranus.

Le candidat au mystère chrétien de la Sainte Rose-Croix réussit-il de son vivant à réaliser le dépérissement de l'âme mortelle et l'interversion des âmes, qu'il sache qu'à côté du grand et merveilleux avantage personnel acquis, une grandiose et nouvelle possibilité de sacrifice est ainsi créée au service de l'humanité entière. Le nouvel être sanguin peut être employé, ainsi que cela a été décrit, pour rayonner la lumière du pouvoir discriminant de l'amour divin dans ce monde de ténèbres, pour être la rançon de beaucoup.

LE TROISIÈME SEPTUPLE CERCLE: NEPTUNE

I

« Ecris aussi à l'ange de l'Éclésiaste de Laodicée : Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le principe de la création de Dieu : Je connais tes œuvres ; tu n'es ni froid, ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant !

Ainsi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid, ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. En effet, tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien. Et tu ne sais pas que tu es malheureux, et misérable, et pauvre, et aveugle, et nu ! Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche ; des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas ; et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies.

Je reprends et je châtie tous ceux que j'aime ; aie donc du zèle, et repens-toi. Voici ! Je me tiens à la porte, et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.

Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi-même j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône.

Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Ecclésiastes. »

II

Le Septuple Cercle d'Uranus, ainsi que cela fut précédemment exposé, se rapporte au développement, à la naissance de la stature céleste de l'âme, avec comme caractéristique initiale, un Amour Universel rayonnant, qui ne pouvait encore être manifesté dans le Premier Septuple Cercle.

L'Amour Universel du Septuple Cercle d'Uranus n'est pas une propriété, une qualité, mais le principe même de la stature psychique, c'est l'essence de l'âme qui guide et propulse le tout et se manifeste comme Lumière. L'essence de l'âme régénérée est amour à la manière dont Dieu *est* amour et non *possède* l'amour.

Ce principe du divin, dans la stature de l'âme de l'initié d'Uranus, devient une étoile rayonnante, l'étoile d'Orient qui, lumineuse, précède l'élève, embrase son âme et inonde sa stature corporelle. Une nouvelle force magique se développe alors dans cet état : la magie de l'âme.

La caractéristique de la magie de la stature physique est la *réalisation de l'idée*, l'essence de la magie de la stature de l'âme est la *liaison d'amour avec l'idée*, l'aspect le plus élevé de la magie de la stature spirituelle est *enfanter l'idée*.

On peut dire que la magie de l'âme est le mortier à l'aide duquel il faut maçonner. L'élève doit être pénétré de la nécessité absolue des processus de la régénération complète de l'âme. Il est bon, par conséquent de comprendre clairement les cinq développements du Septuple Cercle d'Uranus.

L'initiation de Mercure *du Septuple Cercle d'Uranus* fait « comprendre » au candidat la Vibration Amour de l'Enseignement Universel de Dieu.

L'initiation de Vénus lui fait « éprouver » la Vibration Amour de l'Enseignement Universel de Dieu.

L'initiation de Mars lui fait « actualiser » le rayonnement de Volonté-Amour de l'Enseignement Universel de Dieu.

L'initiation de Jupiter lui fait « extérioriser » la Force-Amour de l'Enseignement Universel de Dieu.

L'initiation de Saturne lui fait « intégrer » le Prana-Amour de l'Enseignement Universel, le Plan de Dieu, dans chaque cellule de l'âme et de la matière.

Ce chef d'œuvre porté par cette quintuple liaison d'amour universel est indestructible et peut défier n'importe quelle tempête de la nature terrestre ; il se démontre comme l'éternité qui, au service de la Lumière pénètre et s'implante dans le temps.

Nous avons conduit le lecteur au travers du Premier Septuple Cercle, celui de la stature physique régénérée et au travers du second Septuple Cercle, celui de la stature psychique. Occupé de ces deux grands développements il découvre rapidement « une nouvelle planète » : Neptune, le Dieu au trident, le Dieu qui ne possède pas seulement les trois pouvoirs, les trois aspects purifiés et sublimés de l'homme, mais qui les gouverne et les extériorise entièrement.

III

L'éclat lumineux du Septuple Cercle de Neptune est une grâce infinie et une richesse incroyable ; mais les premiers éclairs de lumière que ce nouveau septuple cercle fait pénétrer dans l'être du candidat comportent en même temps un redoutable danger, danger qui pourrait paralyser les progrès ultérieurs.

Un exposé circonstancié est nécessaire pour faire comprendre la nature de ce danger.

Le Septuple Cercle de Neptune a rapport à la manifestation de la stature spirituelle. Ce qui veut dire que c'est le pouvoir créateur universel, le fiât créateur, la quintessence de la divinité qui va naître.

Nous venons de dire que la magie de la stature spirituelle se faisait connaître comme « l'enfantement de l'idée », ce qui inclut que dans ce septuple cercle, l'élève retourne à l'Ordre divin comme « Fils du Père », avec les conséquences attachées à cet état.

Il en résulte que le candidat aux Mystères « ne va plus ici à la main de Dieu », comme dans le premier septuple cercle, il ne vit plus du pouvoir discriminant de la Lumière de Dieu comme dans le deuxième septuple cercle, mais il enfante lui-même l'idée divine, attendu que dans le Septuple Cercle de Neptune il *est* en Dieu.

Plus que de tout autre on peut dire de l'initié de Neptune : « Tu es appelé à la liberté. » Chacun comprend qu'il s'agit d'un pouvoir divin insondable qui peut très facilement échapper à toute direction, à toute loi. Cependant, le jeune Frère qui a parcouru ce chemin de la renaissance de bas en haut, ne sera plus victime de ce danger. Il a en effet appris dans le passé, que le mauvais usage de la liberté divine doit naturellement et nécessairement conduire à une chute profonde. Il a subi jusqu'au profond de son être les conséquences d'une telle chute. C'est un tout autre danger qui guette le candidat, le danger auquel fait allusion la lettre à Laodicée.

La stature spirituelle est la première émanation manifestée du microcosme* et cette stature spirituelle, en

sa qualité de premier et plus haut porteur d'image de la sublime Étincelle Divine transcendante, est le plus directement touchée par cette étincelle divine.

La stature triple de l'homme se manifeste dans et par Sa création; l'Étincelle divine, elle, est en dehors de Cette création. Or le jeune Frère dans le Septuple Cercle de Neptune est occupé à vivifier la stature spirituelle et entre de ce fait en liaison directe et consciente avec son Étincelle Divine qui est son principe le plus élevé, issu de Dieu.

Grâce à cette liaison, il est de temps à autre soustrait à ses champs de création et de vie, et élevé dans l'abstrait absolu, par conséquent pour la conscience terrestre, dans un non-être parfait. Conformément à ceci, la philosophie occulte dit que Neptune n'appartient pas en fait à notre système solaire, mais est une porte pour « une échappée » divine, un détachement du cosmos solaire. C'est pourquoi le nouvel initié qui éprouve pour la première fois cette liberté absolue du non-être a une tendance à s'y perdre, s'y narcotiser. Il se plonge dans cet infini de richesses... mais ce sommeil bienheureux le tient éloigné de sa tâche, de son cosmos, de sa mission créatrice. C'est ainsi que la sphère d'influence de Neptune provoque souvent chez l'homme de la nature ce glissement rêveur dans l'abstrait, faux « détachement de tout ».

Il faut, en réalité que l'idée s'implante dans la stature de l'âme, l'embrace de l'éclat de Sa Lumière, conduisant la stature corporelle à la construction, à la franc-maçonnerie. Lors de cette construction directe portée par l'Univers le candidat doit être détaché du monde inférieur.

Le faux « détachement de tout » lui néglige la construction, il se retire et s'isole du monde pour rêvasser à l'idée et vivre dans un monde d'idées propres. Ce danger compréhensible et naturel apparaît quand l'initié d'Urânu entre en contact avec le septuple Cercle de Neptune et l'avertissement de la lettre à Laodicée devient d'une indiscutable clarté.

Par conséquent le jeune Initié de Neptune aura, d'abord, une lutte à soutenir au cours de laquelle il lui est recommandé de ne pas oublier que Dieu se démontre toujours par sa création et sa créature et que c'est ainsi qu'il évolue. Dieu n'est Dieu et ne prouve sa divinité que là où il anime l'idée et la réalise, triomphant des résistances rencontrées.

IV

Il n'est pas dépourvu d'intérêt de remarquer ici que l'homme encore plongé totalement dans la nature terrestre et non encore engagé sur le chemin de la régénération au sens ésotérique et qui s'efforce tout au plus, d'exprimer de manière humanitariste un certain désir de libération, est troublé de temps à autre par les sphères psychique et spirituelle d'Urânu et de Neptune.

Cet homme s'efforce alors de réagir. L'un essaiera d'exprimer la force d'amour universelle qui n'est pas de ce monde, d'une manière purement terrestre, l'autre cherchera à s'enfermer dans l'idée qui, elle non plus ne peut prendre corps dans la nature terrestre. De plus l'idée, ne possédant pas un pur miroir pour s'y réfléchir sans être dénaturée, pourrait être la cause de réactions fautives. Ces réactions à leur tour seraient éventuellement responsables d'obscurement négatif, de médiumnité et de démence.

L'initié d'Urânu ennobli à la Sphère de Neptune ne sera évidemment pas victime de cet état négatif. Ni la médiumnité, ni la folie ne pourront le toucher. Mais s'il se perd dans un état de non-être, il se développe ce que la lettre à Laodicée appelle le « froid et le tiède ».

Lorsque la stature spirituelle dans le septuple cercle d'Urânu est enflammée par l'esprit-qui-émane-de-Dieu, un feu dynamique se manifeste, un enfantement de l'idée. Cet enfantement possède un pouvoir rayonnant qui se fait valoir en chaleur extrême. Cette chaleur se démontre en tant que lumière-de-l'âme dans la stature psychique et finalement comme un besoin brûlant d'action par la stature corporelle.

L'idée est-elle abstraite, elle est la rose du cœur incolore, brillante, pure et blanche, l'idée s'éveille-elle, la rose devient rouge-orangé symbolisant le feu de l'acte brûlant qui doit sauver ce monde.

Laodicée exprime « la révélation de tout ce qui est caché », la possession de tout ce qui est caché. On peut également le traduire comme : être arrivé à l'auto-discernement ou bien être parvenu à la connaissance du vrai soi.

Dans la lettre de l'Apocalypse nous lisons que la parole est adressée à l'élève par le « Chef des créatures de Dieu », appellation mystique de l'Hiérophante de Neptune qui lui dit :

« Je connais tes œuvres... tu n'es ni froid, ni bouillant. Ainsi parce que tu es tiède (puisque tu te perds dans l'idée abstraite) je te vomirai de ma bouche. Tu dis : je suis riche, j'ai acquis de grands biens... j'en ai besoin de rien. (Naturellement tu es entouré de grandes richesses par ta sublime liaison avec l'Étincelle Divine !) Tu ne sais donc pas que tu es malheureux, misérable, aveugle et nu (parce que tu négliges ta vocation la plus haute, le but de ta création). L'homme est destiné à devenir Dieu - est destiné à être semblable à Dieu... tu te reposes déjà avant d'avoir commencé ! je te conseille d'acheter de moi de l'or raffiné au feu... afin que tu sois riche... l'or de l'esprit ne devient métal noble que reforgé dans le feu lumineux de l'âme, avec le marteau de l'action. »

L'Hiérophante du Septuple Cercle de Neptune se trouve à la porte et Il frappe. Puisse l'élève initié en-

tendre cette Voix et ouvrir la porte.

L'Hiérophante du Mystère Majeur viendra à lui et célébrera avec lui la Sainte Cène.

Le Père a souhaité la bienvenue à son fils perdu et le rétablit dans tous ses droits.

Le Mystère d'initiation chrétienne de la Sainte Rose-Croix pour l'ère nouvelle est devenu un fait. L'initié de Neptune monte sur le Trône.

Il est Frère de la Rose Blanche et par un sacrifice d'amour universel la colore de rouge-orangé.

Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ce que l'Esprit des Sept Chandeliers d'Or dit aux Communautés.

V

Le jeune Frère de la Rose-Croix tient les Sept Étoiles des trois septuples cercles dans la main droite. La triple stature céleste est générée... et ressuscitée.

L'élève, dans le premier septuple cercle est *sauvé* selon la nature, dans le second il obtient la *possession* de la vie illuminée, dans le troisième il retourne à l'Ordre Divin, la Maison Paternelle.

Le Grand Œuvre est couronné grâce à trois fois cinq développements, guidés par la Hiérarchie de Christ et le Septuple Esprit-Saint.

Le Chemin de l'Auto-franc-maçonnerie est terminé, après vingt et une initiations « à l'intérieur du cercle de douze ».

C'est ainsi que le Frère du trente-troisième grade prend part à la Sainte Cène !

QUELQUES CONSÉQUENCES IMPORTANTES (I)

LES ASPECTS ESOTERIQUES DE L'HOMME NOUVEAU

Coïncidant avec notre libération de l'emprise du fascisme mondial, et en prévision d'un nouveau chaos de longues années aux aspects angoissants, l'Ecole Spirituelle des Hiérophantes de Christ, connue sous le nom de Fraternité de la Rose-Croix, intensifie son activité dans le monde entier afin de placer la partie de l'humanité qui dans les divers champs de vie ésotérique semble mûre pour la récolte de la moisson, en présence du mystère d'initiation chrétien de la Sainte Rose-Croix pour l'ère nouvelle.

Les précédentes pages apportent à tous ceux « qui ont des oreilles pour entendre et des yeux pour voir », une esquisse de ce mystère d'initiation, en une langue suffisamment claire, pour que ceux qui y sont ennoblis, puissent être conduits sur la bonne voie. Dans les années à venir, ce mystère d'initiation sera annoncé partout, par la parole et les écrits, à ceux qui s'efforcent de trouver la Lumière.

Or, le danger existe que ceux qui nous sont apparentés par l'esprit acceptent volontiers et avec joie cette façon de voir, admettent les aspects principaux du nouveau mystère d'initiation proposé, mais continuent à tâtonner dans les ténèbres, quant aux conséquences nombreuses qui en découlent.

Le lecteur connaît maintenant les principaux aspects du nouveau chemin proposé. Pas de division de la personnalité, ni de culture de la personnalité, comme ce fut le cas chez les anciens, mais un intervertissement des personnalités, une renaissance structurelle complète, le déclin des existences humaines selon la nature et la triple revivification de l'Homme Céleste. Telle est l'importante et sublime mission de l'homme qui s'engage dans le nouveau champ de vie gnostique*.

Et nous nous trouvons maintenant, si nous voulons nous conformer aux éventualités de ce chemin, devant une série de conséquences ; cela va de soi. Il est cependant fort possible, si on tient compte des dispositions spirituelles et physiques de l'homme biologique que les élèves n'accordent aucune attention à certaines conséquences fondamentales. C'est pourquoi il est déjà indispensable à ce stade préparatoire d'élaguer, pour frayer un chemin à la vérité.

Quand Christian Rose-Croix est convié, la veille de Pâques, à ses Noces Chymiques, il constate fort loyalement, que la forme de l'appel, sa nature et son but, sont absolument différents de ce qu'il s'était imaginé.

Lorsque plus tard, il entre dans le Temple de l'initiation, il le trouve rempli - en dehors des « lapis spitaloufiats » - également de rois, c'est-à-dire de magiciens et de sages ! Et il se sent si petit, si indigne de ce lieu, qu'il a honte.

Mais lorsqu'il eut éprouvé la fusion des noces spirituelles, comme l'un des très rares, sinon l'unique, quand depuis longtemps on ne retrouve plus trace des pseudo-fois, Christian Rose-Croix, écrit la parole célèbre : « La somme de tout savoir est que nous ne savons rien. »

C'est ainsi qu'il appert de l'ensemble des données des « Noces Chymiques » de Christian Rose-Croix, combien il est dangereux de se placer à un certain point de vue et d'être par trop conservateur. Que l'élève

soit donc profondément convaincu - qu'il peut apparaître à tout moment, que sur un certain point, il fait fausse route et qu'arrivé à une certaine partie de son chemin, il a le devoir de retourner en arrière pour retrouver la bonne direction. Il faut qu'il sache qu'à tout moment : un nouveau savoir peut ébranler ses conceptions anciennes. Toute assurance personnelle est un danger, un frein sur le chemin.

L'homme est souvent étonnamment conservateur ! (Ce mot vient du latin « conservare » : garder.) Ce que l'homme a, une fois, saisi spirituellement il entend le conserver ; or cela s'avère le plus souvent absolument fautif. L'homme qui cherche possède évidemment un acquis intérieur ; il l'a probablement conquis après de longues années de luttes angoissantes. Chaque pas en avant représentait une souffrance. Cette possession ne naquit-elle pas de la nuit des temps ? Il n'y a aucune objection à faire sur l'immense importance de cette évolution. Les beautés de tout ce que le chercheur cultive et veut conserver sont évidentes.

Pourtant, tout ceci peut constituer un frein, obscurcir sa vision, lui faire rejeter la lumière lorsqu'elle apparaît.

Qui a le courage, comme Christian Rose-Croix de suivre la Virgo Luciferia dans un sens diamétralement opposé aux représentations qu'il s'était faites, à l'encontre de tout ce qu'il attendait.. Celui qui, en l'occurrence, s'imagine être roi ou autorité est perdu. Celui qui, sûr de lui-même néglige ou méprise les conséquences du nouveau chemin, ne *peut* aller ce chemin.

Le problème est clairement posé ! Nous ne discutons pas la noblesse spirituelle de nos élèves, nous ne nous moquons pas de leur état-d'être. Le problème est fort simple, à savoir : « les voies de Dieu sont différentes des nôtres ». Ces paroles d'Isaïe (4:5-) ne signifient pas que le chemin de la Lumière soit autre que celui des ténèbres, car cela est logique, non, cette sentence signifie que la préparation au chemin de la Lumière, que chaque élève a exploré intérieurement et de bas en haut, n'est naturellement pas en accord avec les voies et les exigences de l'homme divin primordial.

Christian Rose-Croix, depuis de longues années, s'était préparé scientifiquement et structurellement aux voies du Seigneur. Il aura été sans aucun doute, sous ce rapport, un formidable exemple pour tous ses élèves. Personne n'oserait prétendre que cette préparation ait été superflue, au contraire.

Or, nous voyons chez Christian Rose-Croix que le chemin de Dieu auquel il fut à un moment élu, provoque en lui une surprise extrême, voire l'affolement, attendu que ce qui s'ensuivait ne concordait sur aucun point avec sa minutieuse préparation. Et voilà tout le problème !

C'est ce problème qui marque le début des Noces Chymiques, c'est ce même problème qui est au début de l'Évangile de Jésus-Christ. Or ce problème l'étudiant doit l'entreprendre s'il veut l'approfondir.

Dès l'instant où la Rose-Croix éveille quelque intérêt dans la vie d'un homme, il est question d'une certaine culture dans sa vie, il recherche avec plus ou moins de succès une base élémentaire afin de rendre possible cette culture. L'impulsion spirituelle de la ressouvenance l'agite et, en liaison avec l'École Spirituelle et la vie, porte les pouvoirs ésotériques qui sommeillent en lui à un certain développement, en accord avec ce qu'il peut atteindre à un moment donné. Un comportement est également choisi qui n'est pas en contradiction avec le but et la nature du chemin. Con-séquent, ses véhicules finissent par démontrer quelques aspects ésotériques : ses sens par exemple deviennent plus sensibles, le pouvoir du penser plus souple. En résumé, toutes les activités de la vie acquièrent une base plus large et en témoignent.

Chez tous les élèves sérieux rassemblés dans le parvis de la Rose-Croix, il est question d'un changement évident de la vie et de l'être, changement naturellement en harmonie avec leur état d'être. Ceci est fort réjouissant et les travailleurs du cercle de Jupiter ont, constamment lieu de se réjouir quand ils observent un tel changement chez un parent par l'esprit, de même qu'ils souffrent du fait que les possibilités de développement de certains autres ne soient pas plus grandes.

Il n'en reste cependant pas moins vrai que le développement préparatoire entier consécutif à l'impulsion spirituelle de la ressouvenance et encouragé par la religion, la philosophie et la science ésotérique *est Jolie auprès de Dieu*. Ce qui veut dire que sous certains rapports, la somme des développements en question, leur nature, n'a aucune signification pour l'homme céleste, divin. Et le fait est que, si un homme quelconque, à un moment psychologique donné reste agrippé à la culture de son illusion, il se ferme lui-même la porte qui conduit à ce à quoi, dans cette vie, il faut accéder.

Il y a donc un noble acquis intérieur, une vie intérieure qu'il faut savoir, à un moment donné abandonner. Cette vie, il faut vouloir la perdre pour trouver la vraie Vie.

C'est cela la folie de la (Rose) Croix !

Et il est indispensable de dépister la cause de cette folie.

Cette cause se trouve dans le fait que la triple représentation que les hommes extériorisent dans la vie selon leur conscience, leur âme et leur corps, que cette représentation soit au-dessus ou en-dessous de la ligne de développement normal, ne concorde d'aucune manière avec le triple aspect véritable de l'homme céleste divin. Vous devez, à notre avis, apprendre à le considérer ainsi :

Au commencement, l'homme rayonnait glorieux, comme un Fils de Dieu triple, parfait ; or, cet homme-

Dieu primordial ne peut plus s'exprimer, ni selon l'esprit, ni selon l'âme, ni selon le corps, dans le champ de vie où habite actuellement l'humanité. En conséquence, l'homme n'est pas une caricature de la réalité... il n'est même plus une caricature ! Les hommes sont des phénomènes vitaux qui n'ont qu'approximativement en eux quelque chose du pré-humain. Et ce serait flatter la réalité et exagérer les choses si nous devions comparer le rapport entre les êtres actuels et les êtres primordiaux, au rapport qu'il y a entre la friture d'un poste de radio mal réglé et le speaker du studio. Le speaker n'est pas le poste et le poste n'est pas le speaker. On entend simplement une voix, la voix d'un être humain, qui nous parvient grâce à une construction électro-technique. L'homme qui produit la voix est derrière.

Or, la construction biologique, l'être humain, n'est même plus en état de nous apporter la voix du fils de dieu originel, même pas au moyen de coupes répétées ! L'enfant-de-Dieu-enchaîné, ne peut d'aucune manière contrôler ou obombrer sa construction biologique actuelle : l'être humain.

On peut dire que l'être humain, à sa naissance, reçoit tout au plus une image extrêmement affaiblie de son être céleste. Certains hommes portent tout au plus sur eux, si l'on peut dire, une photo de leur Être-Vrai, une image à peine visible. C'est tout !

Cette conclusion et quelques conséquences inévitables ne sont pas une nouveauté. Platon et Pythagore ont enseigné la même chose. Paul, qui était un initié soutient qu'il y a une manifestation humaine dans la matière périssable, et en même temps une autre éternelle constituée par de la substance impérissable.

Et le grand initié Jacques est plus explicite encore à l'égard de ce que nous essayons de faire comprendre au lecteur. Jacques dit, que la sagesse de notre être inférieur est terrestre et démoniaque, qu'il y a une autre sagesse opposée.

La sagesse des hommes est Jolie auprès de Dieu. Mais on n'est que trop porté à identifier l'intellectualisme seul et ses résultats morbides à la « sagesse des hommes », alors que la Langue Sacrée mesure à la même aune toute sagesse (y compris la sagesse ésotérique, selon la nature) et ses conséquences. Il ne peut d'ailleurs en être autrement, parce que l'être supérieur, dans la phase actuelle de l'existence humaine, n'a plus aucune liaison avec l'être inférieur et que cet être inférieur porte tout au plus en lui, une photo, une projection, une faible image de cet autre supérieur.

C'est pourquoi toute sagesse dialectique aussi bien l'intellectuelle que l'ésotérique est folie pour l'homme divin. Et c'est consciemment que la Rose-Croix moderne s'attaque aux aspects ésotériques de l'homme terrestre et à ses résultats.

Il est faux de dire que le *moi*, lié actuellement à l'être humain inférieur, trouvera, à un moment donné, son Vrai-Soi et se fondra en lui, non, le vrai *moi*, la véritable étincelle divine se trouve dans le Vrai Soi, et c'est cette véritable étincelle divine du Soi Céleste qui doit être libérée du *moi* de l'homme terrestre !

Nous renversons les choses : l'homme terrestre veut être délivré, or il doit être anéanti ! L'Autre, le céleste fils de Dieu, doit croître, l'homme terrestre doit diminuer !

Comment y arrive-t-on ?

On y arrive par « l'auto-viduité » et le reniement, la destruction, le renoncement et l'oblation de l'être humain dialectique total par la Hiérarchie de Christ Qui nous donne la force.

On y arrive en attaquant scientifiquement en vue de les détruire tous nos points d'appui, nos dadas, nos petites chapelles, notre illusion.

On y arrive en reconnaissant au soi-disant pouvoir supérieur de l'homme terrestre et au potentiel de magie qu'il déploie, provenant exclusivement de son passé, un brevet d'incapacité. On y arrive quand, comme un moine pénitent, un moine mendiant, un précurseur, on libère les voies au véritable homme divin répétant avec Jean-Baptiste : « Il doit croître, je dois diminuer. »

Or, ce processus ne peut s'accomplir que lorsque le vieil homme pose la tête sur le billot. C'est de cette oblation que naît l'homme céleste.

Ce n'est pas « moi » qui reçoit l'homme céleste, ou l'homme céleste qui « me » reçoit, non, mais par ma disparition « je » rends libre le chemin au Fils de Dieu.

Ceci représente naturellement un processus. Au fur et à mesure qu'un être disparaît, l'autre a le devoir de s'éveiller. Et des dangers guettent l'élève sur ce chemin. Il court le danger de prendre les fruits du vieil Adam pour ceux du nouvel Adam, de s'en contenter et de les soigner. Car la vieille nature est rusée et l'homme s'agrippe volontiers à ce qu'il désire surtout conserver.

Soyez prudents, car il pourrait arriver que ceux que nous fuyons comme les prostituées et les publicains nous devancent sur le chemin de la délivrance ! Que les hommes sont donc esclaves de la loi ! Comme ils croient savoir exactement ce qui est permis ou non ! Ils sont si certains d'eux-mêmes ! N'ont-ils pas à leur disposition une connaissance de première main - la clairvoyance - un limpide ceci et un parfait cela !

Excusez-nous de devoir le dire : mais tout cela n'est rien, c'est juste trop peu ! (Les longueurs spirituelles de la dialectique s'avèrent trop courtes.)

La connaissance, les vues, les pouvoirs humains selon la nature ne suffisent pas ; et ceci est fort bien mis en évidence dans les évangiles. Aux instants psychologiques critiques, quand « le » moment est venu, quand il est question de tout ou rien, les disciples de Jésus faillissent à leur mission. Ils ne comprennent

pas, ne voient pas, n'entendent pas.

Le phénomène est-il selon vous imputable à l'état primitif des disciples. Nous pouvons vous certifier qu'il s'agissait d'entités très cultivées, mais l'Évangile veut nous faire comprendre que la sagesse des hommes et ses effets sont impuissants quand il est question des exigences et de la réalité de l'homme céleste.

Quand Jean-Baptiste est déjà dans sa prison attendant son exécution, il envoie pourtant un message à Jésus avec la question : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? »

Comprenez cette question ! Il ne s'agit pas ici de doute, d'irrésolution ou de versatilité ; mais elle est posée pour faire comprendre à l'élève que le summum de sa culture spirituelle selon la nature est insuffisant quand il est question de l'autre.

Les hommes en vertu de leur être inférieur marchent d'énigme en énigme, et rien ne peut changer cette situation pas même un soi-disant développement ésotérique.

Mais alors, ainsi que le suggèrent et l'enseignement certains mystiques, cet assemblage de sagesse, ces réformes, la somme de nos essais et de nos aspirations vers la Lumière, tout cela serait-il donc inutile, superflu ?

Non pas, car dès que la force spirituelle de la res-souvenance — cette faible projection de l'être céleste dans l'être inférieur — est allumée, dans le for intérieur de l'homme et le pousse en avant, il ne connaît plus une minute de repos ; il ne peut supporter cette pression intérieure sans y répondre par la recherche de la sagesse, de la force et de la beauté. Car le feu divin sillonne et le frappe et il essaie de répondre.

Il en arrive à cultiver sa vie, il laisse tomber ce qui est plus spécifiquement animal et il se croit le fort qui monte à l'assaut de l'Olympe. Puis vient une halte, les difficultés l'étouffent et le cercle se ferme. L'élève est devenu un habitant du pays de la limite, un habitant d'Ephèse.

Il ne peut dépasser cette ligne qui est comme un mur. Il se dit : c'est une ligne de craie, et il saute, mais il est rejeté.

Et la souffrance le purifie et le fortifie pour le sacrifice à venir et lui fait voir la « limite » de sa structure et attendu qu'il est maintenant, dans sa nature, enflammé en Dieu, il dépose son être-moi-entier dans le sépulcre du temps et s'anéantit en Jésus le Seigneur, afin de laisser l'homme vrai se lever dans sa gloire.

Ce qu'il reçut de Dieu et construisit en Lui, selon la nature, il le dépose dans la tombe de la nature, afin que croissant dans l'Esprit-Saint, il en arrive à Pinterver-tissement des personnalités.

QUELQUES CONSÉQUENCES IMPORTANTES (II) LA SOLITUDE DE L'HOMME NOUVEAU

Il apparaît déjà, rien que de la première conséquence, que le mystère d'initiation de l'Ordre de la Rose-Croix, tel qu'il se présente à nous à cette époque, exigera de chacun le sacrifice de l'homme considéré dans l'ensemble de sa manifestation dialectique. Aucun étudiant de la Langue Sacrée entendant cette condition ne s'alarmera, car elle est familière à l'homme entraîné à méditer sur les mystères chrétiens et lorsqu'il est, de plus, habitué à s'orienter de façon ésotérique, la notion : sacrifice de soi-même, lui semble naturelle.

Qui, parmi ceux qui luttent sur le Chemin, ne comprendrait que le meilleur qui vit en lui et est en lui en tant que charité, force et aspiration à la Lumière doit être voué et offert pour le monde et l'humanité !

La théorie, la beauté et la valeur d'un tel comportement semblent tout simples aux chercheurs. Chez certains, cette manière de voir est devenue une nécessité, ils ne peuvent vivre autrement ! « Servir » leur est un besoin inné, ils ne pourraient vivre en dehors d'une telle atmosphère. La vie volontairement vouée au service de l'humanité est lourde, très souvent trop lourde et parfaitement ingrate ; elle marche souvent de pair avec de la souffrance. Les zélés, dans ce genre de travail, le voudraient-ils autre ? Sûrement non ! N'y-at-il pas à l'arrière-plan de leur être la conscience que ce sacrifice aura sa récompense ? La récompense ne vient pas il est vrai en première place, car l'amour des hommes est trop central dans leur être, mais ils jugent plutôt la récompense comme naturelle, si évidente qu'en réalité, ils ne s'y attardent pas.

« Il est plus doux de donner que de recevoir », dit l'Évangile : mais peu importe comment le « recevoir » est assuré, c'est une loi ! C'est le gain qui ressort de toute activité dans la vie. L'ancienne Sagesse, la Langue Sacrée, en donne de nombreuses preuves.

Quand, peu importe où, un homme se voue au service des hommes, sur l'autel de l'amour de l'humanité, il y a gain : mystique, ésotérique, oui, même souvent matériel et concordant parfaitement avec l'état d'être en question.

Il y a cependant depuis quelque temps des élèves sérieux qui font de bien singulières expériences qui d'ailleurs ne sont pas nouvelles. Elles se sont répétées au cours des deux derniers millénaires ; le phénomène se multipliant actuellement, nous croyons bien, qu'en son temps, nous pourrions parler d'un

phénomène commun. Ledit phénomène se manifeste par l'absence du gain spirituel qui devrait être la conséquence naturelle du sacrifice personnel au service des hommes. Beaucoup de ce que les lutteurs, au cours des années, avaient escompté devenir un gain spirituel, leur est enlevé. Ces hommes sont progressivement avec une rigueur scientifique, poussés jusqu'au fond du puits de l'isolement : et c'est cela, le gain !

Au lieu d'une illumination spirituelle, une chaîne nouvelle, un nouveau poids : or c'est cela, le gain ! Être si seul que cela devient inexprimable !

Quelques élèves se trouvaient, il y a quelques années réunis au chevet d'un ami gravement atteint, une maladie de cœur, conséquence de ses efforts sur le chemin du service.

Ils parlaient de cette culture de la solitude à laquelle ils étaient soumis de par leur liaison avec la Fraternité, ils réfléchissaient à ce que pouvaient bien être les intentions de la Fraternité en plongeant l'élève si profondément dans l'abandon de Dieu, comme résultat d'une tâche au service de laquelle ils avaient voué tout ce qu'ils possédaient. Abandon solitaire si total, que nul lien d'amour soit de la nature, soit de l'esprit ne pouvait briser la malédiction ! Si éperdument replié sur lui-même que la voix d'un ami lui parvenait comme le grincement d'une roue de charrette !

Ces élèves à ce stade de leurs réflexions ne voyaient aucune solution. Et les yeux hagards, fixant le vide gris de plomb, le cardiaque fut incapable d'en supporter davantage. Il tomba de son lit avec un cri, et le cœur brisé, son ami le reçut sans vie dans ses bras. Gain dont l'enjeu était une vie entière en Christ ! Combien pourraient porter ce fardeau si la Lumière allait ce chemin avec eux ? A travers la solitude, la souffrance et la mort ? Il représente cependant l'oblation de l'homme tout entier selon sa manifestation dialectique.

Car il arrive un moment dans la marche des choses où le résultat de la bonté, de la vérité et de l'équité-selon-la-nature ne peut plus être par les Hiérophantes. Le gain résultant du comportement de l'homme dialectique est peut-être suffisant et capable de créer une sorte de petit paradis de l'autre côté de cette contre-nature (le royaume de l'au-delà) ; mais il s'avère absolument impuissant comme base d'une emprise sur l'ordre divin des choses.

Les vieilles écoles spirituelles qui pouvaient aider leurs élèves en se fondant sur ce gain spirituel dialectique ne donnent plus rien à notre époque.

Qu'est-ce alors que l'homme cherche dans la Rose-Croix ?

La sécurité en Christ dans l'au-delà lorsqu'il entrera dans les vallées de la mort ? Si c'est cela qu'il cherche, il ferait mieux de se tourner vers l'une des nombreuses églises existantes ! Il serait là, parfaitement à sa place.

Désire-t-il peut-être devenir conscient dans les domaines supérieurs, le champ de vie éthérique, le monde du désir ou le monde mental de ce stratum vital ?

Si c'est vers ces choses que se porte son intérêt, il est à une mauvaise adresse avec la Rose-Croix moderne.

L'élève Rose-Croix de Vexé nouvelle veut être un chrétien selon la signification essentielle de ce mot, ce qui veut dire : qu'il veut aller le chemin du retour vers l'Ordre Divin originel des choses. Il veut retourner à ce Royaume de Lumière perdu, il veut retourner à l'état d'homme primordial !

Le lecteur a certes déjà pris connaissance de ce but. Sait-il toutefois que l'Ordre des Manichéens, en raison des conséquences inhérentes à cet objectif, fut supprimé par Augustin et ses séides ? Sait-il que l'Ordre des Albigeois ayant les mêmes aspirations fut exterminé pendant les années 1208 à 1244 par le Pape Innocent III et son armée de roooo meurtriers ?

Sait-il qu'au 17^e siècle, aux Pays-Bas, la Rose-Croix, poursuivant des buts similaires, fut cette fois pour changer, persécutée, bannie, par nos ancêtres calvinistes, et que ses adeptes furent emprisonnés et mis à mort ?

Et ne serait-il pas fort utile de réfléchir une fois profondément, aux événements qui se sont produits de 1940 à 1945 ? Pourquoi durant ces années, les organes de la Rose-Croix en Europe et surtout aux Pays-Bas, où leur position était la plus forte, furent-ils toujours dépouillés, et leurs travailleurs poursuivis et menacés de mort sans exception, par des nationaux-socialistes catholiques romains de naissance et par le baptême ?

Pour s'endormir en Christ et être dirigé en temps utile vers le petit monde céleste de l'au-delà, il n'est pas besoin du sacrifice de l'homme entier, selon son être dialectique. Un peu de morale et de religion voulus avec sérieux suffisent amplement.

Il est facile de faire ses progrès selon les méthodes ésotériques du passé. Un peu de culture ici, un petit changement sur un autre point, naturellement aussi de la morale et de la religion et évidemment de la science, de la science ésotérique ; finalement, au moment voulu et de préférence sous la surveillance d'une personne autorisée, dans une section ésotérique, un certain nombre d'exercices faisait évoluer l'ésotériste dans les domaines supérieurs.

Par conséquent l'ésotériste, évoluant selon ces méthodes, pouvait disposer de connaissance et d'un grand

potentiel magiques et arriver à un certain degré d'illumination. Mais remarquez qu'à cette fin, l'oblation de l'homme entier selon sa manifestation dialectique n'était pas nécessaire. Il évoluait donc, en sa qualité d'ésotériste, du passé jusqu'à son état d'être actuel.

On peut ensuite pourvoir éventuellement cet état d'être d'un peu de philosophie de la Rose-Croix ou d'un vernis christique. Il est possible que tout ce que ces pages révèlent corresponde à une ressouvenance subconsciente, de telle sorte que plus d'un subisse un sentiment de parenté et pense avoir saisi « Cela », Tao.

Mais qui, ou quoi que vous soyez, quelle que soit votre tournure d'esprit, la Rose-Croix et ses exigences est autre !

Il y a un aspect du monde actuel qui présente une grande analogie avec l'époque des anciens Grecs dont Paul parle devant l'Aéropage. Il existe dans le monde une religion aux multiples subdivisions et comptant des millions de croyants sincères. Cette religion est très cultivée, mais il y manque toujours un chaînon. Les anciens Grecs avaient la conviction intime de ce manque. Ils avaient érigé une statue dédiée au Dieu inconnu. Paul pouvait donc prendre ce chaînon comme point de départ de sa mission.

Les hommes religieux de nos jours et surtout ceux qui font profession d'ésotérisme, ont démolé la statue au Dieu inconnu, attendu qu'ils s'imaginent posséder le chaînon manquant.

Le Dieu inconnu, ils l'appellent par exemple : Dieu manifesté en Jésus-Christ. Mais ce Dieu leur est tout aussi inconnu qu'aux temps des anciens Grecs ; sa manifestation n'est pas comprise et Jésus-Christ est resté une consonnance.

L'état actuel de l'ordre mondial démontre largement la vérité de ce que nous avançons.

Que veut, que propose donc la Rose-Croix ?

La Rose-Croix veut et propose un Logos jusqu'à ce jour inconnu de l'humanité dialectique, un Dieu pour lequel des dizaines de milliers d'hommes ont déjà versé leur sang ; un processus pour lequel des fleuves de sang saint coulèrent.

Quel processus ? Un processus que peut résumer la notion : Jésus et la Résurrection !

C'est le processus du véritable homme divin, tel qu'il était originellement ; qui, par la triple liquidation de l'être dialectique humain entier, ressuscite de la tombe de la nature au troisième jour, à la fin du troisième Septuple Cercle, comme citoyen de la Christia-nopolis, de l'Ordre Divin.

C'est le processus dont Paul témoigne dans les Actes XVII (nous vous donnons la citation, selon l'interprétation rosicrucienne) :

« Nous donc sommes de la race de Dieu, mais

nous ne devons pas supposer que cette divinité puisse être prouvée par l'esprit le plus noble, c'est-à-dire l'or, par l'âme la plus pure, c'est-à-dire l'argent, par la corporéité la plus saine, c'est-à-dire la pierre, compris selon cette nature.

Dieu considérant les effets de cet ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, qu'ils aient à faire volte-face-vu que dans la marche des choses, un temps est fixé où chacun selon son état d'être sera jugé par rapport à un prototype représenté dans cette nature par un homme désigné. Et Il donnera à tous la certitude en ressuscitant cet homme de la mort du revirement. »

On a spéculé de toutes les façons, au cours des siècles, sur le sens réel du revirement, on a voulu le voir comme « une lettre de change tirée sur l'éternité », on l'a compris exclusivement selon la nature.

Mais nous pouvons également nous représenter que dans la marche éternelle des choses, des tournants mondiaux se manifesteront auxquels l'humanité devra s'adapter. On comprend aisément que ces tournants mondiaux, poseront des conditions auxquelles l'homme devra satisfaire, selon la conscience, l'âme et le corps.

Paul dès lors fait allusion à un tournant mondial scientifiquement certain, à un moment psychologique de la révélation universelle où l'humanité ne ressuscitera pas comme par miracle, auquel on assiste stupéfait avec des yeux qui n'y comprennent rien, mais il fait allusion à l'époque où l'humanité sera ressuscitée !

Jésus et la Résurrection !

L'Homme céleste ressuscité au troisième jour, régénéré au cours d'un triple processus, par l'anéantissement de ce qui fut sa nature.

Jésus et la Résurrection, par la Croix !

Le sacrifice du sang selon la nature, absolu, total, afin de libérer l'Homme céleste.

Voilà la Rose-Croix rouge !

Non pas une difficulté quelconque à crucifier.

Non pas une faute quelconque clouée à la croix.

Non pas la transmutation d'une partie de notre être.

Mais à la croix avec la conscience la plus noble, l'âme la plus pure et la corporéité la plus saine, compris selon la nature.

Or, c'est cela que propose la Rose-Croix rouge !

Quelle folie, n'est-il pas vrai ? Quel summum de démence !

« Cet auteur est un maniaque ! »

« Tu es fou » dit Festus à Paul, « ton savoir tourne à la frénésie. »

« Tu es un blasphémateur », déclare le sanhédrin à Jésus. Et ils Le frappent au visage.

« Mani est un imposteur », accuse Augustin.

« Tuons-le », crient ses séides.

« Au bûcher avec ses écrits ! »

« L'Albigéisme constitue pour le peuple un foyer d'hérésie la plus dangereuse » déclare le Pape Innocent III, « finissons-en. »

« La Rose-Croix et sa franc-maçonnerie sont une peste mondiale », dit le Docteur Schwier, Jésuite allemand qui, au nom des Nazis, liquida la Rose-Croix en Europe.

Jésus — la Résurrection — et la Croix !

Mais pourquoi est-elle si dangereuse ? Pourquoi Jésus et Ses adeptes furent-ils comptés au nombre des malfaiteurs ?

A cause des formidables conséquences qui découlent de cette triple mission !

Si la considération purement objective dit sans détour avec Pilate : « Je ne trouve rien de coupable en cet homme », la considération subjective représentée par le groupe des autorités religieuses naturelles, actif et dirigeant le monde, s'estime découvert, attaqué et menacé dans son existence.

Le christianisme positif émet un jugement sur ce monde, notre champ de vie, l'ensemble de notre constellation spirituelle et corporelle. Si un homme tire les conséquences que ce jugement implique, attaquant ainsi les fondements de l'existence du monde, on estime cela, dans certains cercles, un danger d'une importance extrême.

L'État, en tant qu'idée, institution, pour autant que l'auteur sache, n'a jamais entrepris de première main, une action contre le Christ et Ses adeptes.

L'État, l'a tout au plus considéré, comme un fou. Ce fut toujours l'église qui attaqua les enfants de Dieu.

Et lorsque l'Église ne possédait pas la force suffisante pour prononcer et exécuter ses propres jugements, elle a toujours intrigué auprès de l'État pour lui faire partager ses vues et sévir grâce à la force dont il dispose. L'exemple classique « Pilate-Sanhédrin » s'est répété de nombreuses fois au cours de l'histoire du monde.

Beaucoup, parmi lesquels l'écrivain anglais bien connu Wells, considèrent qu'il est prouvé que l'église de Rome a voulu faire usage des phénomènes du national-socialisme et du fascisme, pour la poursuite de ses buts.

Jésus - la Résurrection - et la Croix !

L'élève qui perce à jour ce dangereux problème, se construit, à l'instar de Christian Rose-Croix, une tombe. Tombe qui comporte trois aspects.

Dans cette tombe, Il dépose volontairement son être entier selon la nature, sur la foi d'une ferme et positive résolution : « *Ce résumé du monde entier (dégénéré) je m'en suis fait, vivant, une tombe.* »

Pourquoi ?

Parce que la stature céleste, le rédempteur - symbolisé par Jésus - est tout pour lui !

Parce que, du fait de cet anéantissement, il n'est plus nécessaire qu'une séparation existe entre l'esprit tombé et ses véhicules célestes !

Parce qu'il soupire ici-bas sous le joug de la loi de décadence !

Parce qu'il a conscience de la parfaite liberté que l'Évangile divin fait entrevoir !

Parce que la gloire de l'homme divin, une fois reconquise, sera inattaquable !

Et conformément à cela, nous lisons dans la *Fama Fraternalitatis* : « Au milieu, se trouvait un autel circulaire, recouvert d'une plaque de bronze, sur laquelle se trouvaient gravés les mots : « *Ce résumé du monde entier, je m'en suis fait, vivant, une tombe.* »

Dans le premier cercle extérieur, se trouvaient ces mots : « *Jesu mihi omnia.* » Au milieu, il y avait quatre figures, enfermées dans des cercles autour desquels était écrit : « *Il n'y a point de vide - Le joug de la loi - La liberté de l'Évangile - La Gloire de Dieu est inattaquable.* » (*Dei Gloria Intacta*).

Tout cela est clair, évident.

L'aigle de l'Esprit fend l'espace et remplit l'Univers ;

Le bœuf de l'accoutumance tire la charrue, labourant la terre dure aux hommes, dans la lutte pour l'existence inférieure ;

Le lion de Juda rugit à l'entrée du temple de l'initiation ;

Et l'Homme céleste, comme porté par des ailes s'élève, se hâte vers l'aurore.

Dei Gloria Intacta !

Jésus - la Résurrection - et la Croix !

Le sacrifice de l'homme total selon sa manifestation dialectique !

Ce triple processus, cette démolition volontaire de l'ancien temple, cette mort consciente dans la tombe de la matière, et cette renaissance au troisième jour, cette construction nouvelle du Temple, en trois jours, est

une mission que l'élève doit accomplir dans la solitude, l'abandon gris de la tombe de la nature, le Patmos du revirement fondamental.

« Travaillez à votre salut, avec crainte et tremblement. »

QUELQUES CONSÉQUENCES IMPORTANTES (III)

L'AUTO-FRANC-MAÇONNERIE DE L'HOMME NOUVEAU

Dans cet ordre mondial dialectique, deux points de vue, deux lignes d'orientation, se dressent, face à face. D'un côté, les groupements religieux-orthodoxes et sa constatation : l'homme n'est rien, le monde est aux mains du malin ; c'est de l'au-delà que la félicité éternelle nous fait signe. De l'autre, règne l'humanitarisme aux nuances riches et bigarrées de religion et d'athéisme, aux aspects ésotériques, politiques et sociaux, prétendant : que l'homme est bon, que le monde est bon, qu'il n'y a que des résistances à vaincre, des déformations à redresser. D'une part, le conservatisme le plus borné, de l'autre, l'élément progressiste.

« Le monde est aux mains du malin » pense et déclare l'homme conservateur, « hélas ! - mais Dieu a précipité le monde dans le mal — donc aucun changement fondamental ne peut être apporté - car cet ordre est compris comme punition de nos péchés. Ordre dans le désordre, il est impie. Ordre dans le désordre... il nous réconcilierait avec quelque chose qui n'est pas inclus dans le Plan divin. C'est pourquoi tout est bien ainsi. »

En conséquence si quelqu'un est au sec, dans cette merdelarmes, et si un autre a une bonne petite place au chaud dans ce monde glacé... Dieu l'a voulu ainsi !

Qu'un troisième, déchet social, se traîne vêtu de guenilles... Dieu l'a voulu ainsi ! Qu'un quatrième, malade, se débâte au milieu d'horribles souffrances physiques... c' est la punition de ses péchés... Dieu l'a voulu ainsi !

« Non », confessent et témoignent les autres, « l'homme est bon et le monde est bon... Dieu l'a voulu ainsi et, s'il ne l'a pas voulu ainsi, c'est qu'un démon s'est emparé de ce monde... et il n'y a pas de Dieu ! L'égoïsme et le pouvoir de la bêtise, le désordre économique et social, la transgression des lois élémentaires de vie, sont les causes du désordre. »

« Aigüisez faux et faucilles et... en avant. Que la justice sociale, l'égalité économique, l'aide à tous, les pensées humanitaires, les beautés de l'art et la consolation qu'il nous donne, un nouvel épanouissement mystique, selon l'esprit, l'âme et le corps, combattent la pauvreté et la bêtise, le crime et la prostitution, les guerres et tout ce qui afflige le monde et l'humanité. »

« Que les grandes pensées d'humanité des derniers siècles animent la jeunesse. Et que les poètes chantent leurs hymnes, leurs poèmes, dédiés à la Lumière qui viendra inévitablement, et à l'aurore qui fait signe : Venez, hâtons-nous ; le chant magique tient bon. Elle se fraye un chemin à travers les terres, les mers et la nuit. »

Les têtes se redressent, les fatigués, les opprimés reprennent confiance. Ils dressent leurs bannières et se mettent en marche... et des milliers tressaillent à l'ouïe des pas de ces légions.

Comme il y a encore de la beauté et de l'héroïsme dans la vallée crépusculaire de la nature terrestre ! Remarquez comment des forces formidables en sommeil s'éveillent et se font entendre sur ce monde, grâce à cette poussée vers la bonté, la vérité et la justice S

De même que, d'un côté la conscience vit dans l'idée que : tout est désespéré ! Il y a aussi indéracinable, ce désir dynamique qui peut, tel un volcan, s'extérioriser par des actes, élever la tête au-dessus des brouillards gris et crier au monde : « Viens avec nous, camarade, au-devant du matin ! »

Si vous comprenez tant soit peu quelque chose à ceci, vous avez quelque idée de la grandeur de l'homme qui, même dans l'enfer, prouve son origine, témoigne de sa divinité.

Qu'il soit perdu, d'accord... il n'en est pas moins, au fond, un fils... un fils de Dieu !

Et il en est qui dans leur état de perte, démontrent la gloire impérissable de leur filiation divine.

Lorsqu'au début de la Réforme, le pouvoir mondial de la vieille église fut brisé, les deux grandes directives de vie étaient nettement visibles dans la jeune lumière des temps nouveaux.

La -nouvelle église de Luther et de Calvin... et l'Humanitarisme, personnifié par exemple, par l'immortel Erasme. Et, ô merveille... dans les premiers temps, les pôles d'activité étaient clairement interchangés.

La nouvelle église était révolutionnaire, elle mettait la hache à la racine de l'ordre mondial en vigueur, elle était en pleine action. Tandis que l'humanitarisme restait encore totalement sous le signe du penser.

Pendant la période de lutte où l'humanité entra ensuite, les deux pôles d'activité furent de nouveau changés, et notre époque nous montre une église, au point mort dans le domaine du penser, et un humanitarisme, gelé dans l'action.

L'église cherche une nouvelle orientation, de nouvelles normes théologiques. Elle cherche à subordonner

son comportement futur, aux nouvelles manières de voir. Elle veut derechef des actes nouveaux. L'humanitarisme, malgré l'abondance de ses actes, n'ayant pas réussi à « créer un monde bon » se demande lui aussi s'il y a dans son raisonnement quelque chose qui « cloche ». Résultat de la grande idée humanitariste, les années de la première guerre mondiale virent se développer la formidable révolution russe qui essaya d'élever au-dessus de la barbarie du moyen-âge, une masse de 200 millions d'individus. Le monde entier se voit depuis, contraint de compter avec cette nouvelle puissance formée et l'idée qui la soutient, et nous voyons se développer dans le monde slave une nette réorientation. Les pôles d'activité changent pour la N^{ie}me fois et, suivant chacun leur route, les deux partis se croisent, pour s' éloigner ensuite rapidement comme des comètes. L'église en Russie est rétablie en tant que pouvoir.

Pendant les années de guerre mondiale, les deux courants se sont rencontrés, en Europe occidentale, dans les camps de concentration, les bunkers meurtriers et les chambres de torture. Là, ils se sont rapprochés, ils ont sympathisé, échangé des coups d'oeil et des poignées de mains, tandis que hagards ils contemplaient les débris de la culture mondiale européenne si renommée. Que peut faire d'autre dans ces circonstances, l'homme honnête et loyal ? Car il n'y a ici nulle trace d'hypocrisie.

Le monsieur persuadé « que le monde est aux mains du malin », sentait que cela ne pouvait continuer. Car c'était lui maintenant qui était saisi à la gorge par le malin !... était menacé d'exécution... c'était sa femme qui était dépouillée... son enfant qui souffrait de la faim et emmené en servitude. Le malin n'avait de respect ni pour la soutane, ni pour les titres de prérogative ou de noblesse, ni pour le sang bleu. Tous en prison. Or ces messieurs n'aiment pas faire ainsi connaissance avec le « malin ».

Le brave humanitaire sortit lui aussi de son engourdissement. Quelque chose clochait dans sa notion « l'homme est bon ». Les humanitaristes qui, dans de nombreux pays tenaient en mains les leviers de commande ou possédaient tout au moins une puissance formidable, ne purent sauver le monde et l'humanité de ces horreurs... ils durent eux aussi souffrir les coups de matraque du gardien et du bourreau.

C'est ainsi que se rencontrèrent le « monde du malin » et le « monde du bien ». Une grande fraternisation naquit... et des accords furent établis. Chacun ferait des concessions. Les conservateurs s'orienteraient vers l'humanitarisme et les humanitaristes vers la religion des théologiens. Que tout allait devenir idéal !

Un compromis entre deux points de vue, de nouvelles doctrines... le lecteur a peut-être lui aussi tenté l'aventure... la lutte à venir paraissait de nouveau si belle... comportait tant de romantisme... une nouvelle épopée héroïque allait être écrite... de nouvelles églises appelées à la vie. !

Mais du brouillard gris-plomb qui nous enveloppe, une voix se fait entendre. Une voix du lointain passé de l'humanité :

« Tout est vanité ! Que récolte l'homme de tout le mal qu'il se donne sous le soleil ? Une génération s'en va, et une autre vient... et tout continue d'exister. Le soleil monte et le soleil descend. Le vent va vers le sud, puis se retourne vers le nord, il refait à tout instant les mêmes circuits. Tous les fleuves coulent vers la mer, mais la mer n'est point remplie. »

« Toutes choses sont inexprimablement fatigantes ; l'œil ne se rassasie pas de voir et l'oreille ne se lasse pas d'entendre. »

Ce qui a été, sera de nouveau. Ce qui est arrivé, arrivera de nouveau. Y a-t-il quelque chose dont on puisse dire : vois, ceci c'est nouveau ? Hélas cela a déjà existé dans les siècles qui nous ont précédés, je porte mon attention sur tout travail accompli sous le soleil et vois, tout est vanité et poursuite du vent. Ce qui est courbe ne peut se redresser et il ne peut être parfait à ce qui manque. »

Croyez-vous que ceci soit la voix d'un pessimiste... de quelqu'un qui hairait le monde et l'humanité ?

Cette voix représente le troisième point de vue, le point de vue auquel, à notre époque beaucoup sont appelés, celui de la Rose-Croix.

Ce comportement nous enseigne, comme la science ésotérique et l'expérience le prouvent, que l'humanité -aussi bien de ce côté"que de l'autre côté du voile de la mort — se manifeste dans un champ de vie dialectique.

Or cette dialectique entraîne le changement constant des deux pôles vitaux, elle fait que toutes choses, toutes valeurs, tous états se transmutent en leur contraire! Le jour devient la nuit- la lumière devient les ténèbres - le bien devient le mal - *etc.* et vice-versa.

Il n'y a pas de valeurs statiques dans notre champ de vie.

Vous ne pouvez, vous établissant au pôle du bien, penser : « Maintenant je suis en sûreté et sauvé », car ce pôle se renverse.

C'est pourquoi ce monde n'est pas enfermé dans le mal, voulant dire par là que ce qui est mauvais n'est pas inhérent à notre champ de vie, mais que notre champ-de vie est dialectique et que c'est nous qui, dans ce champ avons créé le mauvais, le satanique. Notre champ de vie ne peut être désigné ni par la notion «< bien », ni par la notion « mal ». Il n'est ni l'un ni l'autre, il est maya, une illusion, un leurre. Et nous sommes tous retenus prisonniers dans cette illusion, par le mauvais ou n'importe quel autre nom qu'on veuille lui donner.

Par conséquent « ce qui a été... le sera de nouveau ».

Et c'est au service de cette Voix que des Fraternités, comme celles des Esséniens, des Manichéens, des Cathares et des Rose-Croix, ont voulu rompre la grande illusion et continuent à le faire.

Mais si « ce qui a été... le sera de nouveau ».

Cet effort, n'est-il pas lui aussi vanité ? La volte-face perpétuelle sans espoir, n'est-elle pas toujours l'inévitable fin ?

« Ce qui a été... le sera de nouveau »... ! Considérez cette fois ces paroles comme l'expression d'un optimisme rayonnant... comme une grande joie qui sera un jour celle de tous les peuples !

Jadis existait quelque chose qui ne se trouvait pas dans le champ de vie dialectique : ... un ordre du monde primordial... un ordre humain des fils de Dieu... or, il sera de nouveau...

L'humanité n'a nul besoin de constituer cet ordre mondial, il n'est pas nécessaire de fonder ce Royaume ! Il est ! Cette moitié inconnue du monde, dont la *Fama Fraternitatis* témoigne, nous est révélée. C'est là que se trouve la Fraternité Universelle, c'est là que demeure la Force d'Amour qui dépasse toute compréhension !

Cette partie inconnue du monde, l'homme n'y entre pas quand il rend le dernier soupir, car, que l'homme soit dans son corps physique ou en dehors de lui, cette partie reste inconnue à celui qui sert la grande illusion.

La partie inconnue du monde est omniprésente, elle pénètre notre domaine de vie, de même que la quatrième dimension se présente perpendiculairement aux trois dimensions connues. L'humanité entière a connu jadis ce monde inconnu. C'est pourquoi cette préexistence s'affirme chez un grand nombre par une ressouvenance indéracinable et la conscience d'être d'origine divine... et c'est pour cela qu'il y a combat. .. lutte et cri qui implore la délivrance... et ces chants : que « l'homme est bon »... mais- aussi que la réalité du mal s'impose.

Comprenez-vous pourquoi des messagers sont envoyés prophétisant : Réveillez-vous, enfants de la Lumière... car ce qui a été... sera de nouveau !

Et le chemin... le chemin de la véritable vie... le chemin du retour est révélé.

Et le théologien qui voit ce chemin__a honte...

n'a-t-il pas en effet leurré son troupeau de vagues promesses, ne l'a-t-il pas trompé avec du simili, n'a-t-il pas tronqué la Langue Sacrée de tous les temps !

Et l'humanitariste qui voit ce chemin... a honte... car que vaut son idéal à côté de la réalité du Royaume originel !

Mais le théologien converti est reconnaissant... car il a cherché son Seigneur et il L'a trouvé.

Et la joie de l'humanitariste converti est fervente... il n'a pas interrompu ses efforts... il cherchait le Grand Amour... et il L'a trouvé.

Et l'Initié Paul .pousse des cris de joie devant les profondeurs et les richesses spirituelles ; et nous voyons le défilé des Témoins de Dieu dans le monde, parler du nouveau Royaume. Et l'élève qui connaît ces joies rend lui aussi témoignage et lutte contre la grande illusion.

La moitié inconnue du monde !

Nous pouvons y entrer grâce au noble Art magique, l'Art Royal de la Construction. Par la vraie renaissance évangélique, le processus d'invertissement structurel de tous les aspects de l'homme dialectique, comme ce fut amplement exposé dans les précédents chapitres : le chemin de l'auto-franc-maçonnerie. Et il s'agit maintenant de voir clairement comment il faut exercer l'Art Royal.

Dans la moitié inconnue du monde, vit une humanité, dans un état véhiculaire tout autre que celui de l'humanité du champ de vie dialectique.

Il est impossible, par une culture quelconque, d'arriver à passer d'un état dans l'autre, sur la base de l'état véhiculaire terrestre ordinaire. C'est le principe fondamental du chemin de l'auto-franc-maçonnerie. « La chair et le sang », quelle que soit la manière dont ils sont cultivés, « ne peuvent hériter le Royaume de Dieu. » Une renaissance organique absolue est nécessaire.

Denombreux siècles ont soupçonné ceci, et dans les religions exotériques de tous les temps, on trouve des fragments de cette doctrine, surtout dans le christianisme exotérique. La masse n'a jamais su qu'en faire, car elle manquait de la connaissance intérieure et dédaignait les instructeurs.

Pour la religion ordinaire, la renaissance est une forme de conversion, c'est: dire adieu à un certain état pécheur et vivre dans un autre milieu. Personne ne prétendra qu'un tel revirement soit inutile, mais il ne s'agit pas alors du revirement fondamental, mais d'une culture raisonnable et morale de notre manifestation dialectique.

Une telle conversion est le premier pas à accomplir ; la première réaction de l'homme prisonnier de la nature terrestre à la Lumière qui luit dans les ténèbres. Il s'agit d'une préparation à la renaissance, un processus de préparation intelligente dans lequel tous les aspects mystiques, spirituels, physiques et magiques ont leur place. Quelques anciens mystiques croyaient pouvoir accomplir ce premier changement et démontrer leur adieu à la matière de telle sorte qu'ils devenaient une parodie de la notion hygiène, et n'étaient plus à prendre avec des pincettes, tout en parasitant sur le travail et les possessions d'autrui.

Chacun peut comprendre que de telles pratiques ne peuvent aider à la renaissance de l'Art noble. Pour les fidèles de la religion chrétienne, la renaissance n'est qu'un renouvellement abstrait des normes de conscience. Quand par exemple, un individu quitte un état de corruption pour vivre selon les commandements du christianisme, selon une interprétation dogmatique déterminée, il devient dit-on, une autre créature, il naît soi-disant à nouveau. Sa vie, proprement dit - l'homme dans l'état de corruption, étant considéré mort —.début par un renouvellement de son état d'esprit. L'étroitesse d'une telle conception la rend désespérément fautive.

Les Gnostiques de tous les temps ont toujours combattu, de toutes leurs forces, cette regrettable mystification parce qu'ils connaissaient la vraie signification et l'évidence des paroles de Christ : « Personne ne verra ni n'entrera dans le Royaume des Cieux s'il ne renaît d'abord d'Eaux-Vives et de l'Esprit. »

« Il n'est pas vrai », dit Madame H. P. Blavatsky, en parlant de ces choses, « que quelqu'un fortement ancré dans le mal, puisse se convertir soudain et devenir également fort dans le bien. Sa stature physique est trop dépravée et devenue totalement impropre. On ne peut se servir d'une caque pour y mettre de l'essence de rose. Le bois est trop imprégné de saumure. »

Les cellules de notre stature physique ressemblent parfaitement à un microcosme. Elles fonctionnent selon des lois dialectiques déterminées, elles sont liées à la nature terrestre et incapables de comprendre un changement de direction provenant d'un autre domaine. Lorsqu'on leur fait violence, il ne peut en résulter que maladie, démence ou mort.

La conversion, au sens gnostique, est le processus de préparation et l'élève doit apprendre à l'interpréter de cette manière. C'est d'ailleurs à cette fin que l'Ecole Spirituelle place l'élève dans le parvis pour y réaliser le processus préparatoire de nature triple, c'est-à-dire compris selon la conscience, l'âme et le corps.

Le grand danger toutefois, est que l'élève prenne ce triple processus du changement pour le *processus* de renaissance. Quand il le fait (et combien ne le font-ils pas), la loi des contraires qui est celle de ce champ de vie, le reconduira à l'opposé.

L'Art Noble pose donc, en premier lieu, un processus de triple changement et quand, par ce processus, le candidat est arrivé à l'extrême limite de ses possibilités et persévère, la porte de la « moitié inconnue du monde », s'ouvre devant lui. En un éclair, une véritable illumination intérieure, il voit devant lui, la stature de l'Homme céleste, la stature du véritable Fils de l'homme. Et quand, le voyant, le candidat est parfaitement à même de dire du fond de son être et en vérité : *Jesu mihi omnia* — « Ce Porteur de Salut est tout pour moi » — le triple processus de préparation est suivi d'un triple processus d'anéantissement selon la vieille nature, et en même temps, d'un triple processus de renaissance selon la nouvelle nature.

C'est ainsi que la moitié inconnue du monde est dévoilée par trois fois trois processus — par trois jours de manifestation.

C'est en cela que consiste l'Art Noble, — la résurrection au troisième jour.

C'est en cela que consiste F auto-franc-maçonnerie de l'Homme nouveau.

« Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises. »

QUELQUES CONSÉQUENCES IMPORTANTES (IV) LA CONSCIENCE DE L'HOMME NOUVEAU

I

L'élève sérieux sur le chemin qui prend, à un moment donné, la décision de retrouver le Chemin conduisant au Royaume de Lumière perdu, est obligé, pour se préserver d'innombrables illusions, d'étudier journalièrement les lois et la nature du champ de vie dialectique.

Veut-il avoir une vision quelque peu concrète de la conscience de l'homme nouveau, une telle étude devient essentielle.

Il découvre entre autres que, conformément à la nature du milieu dans lequel il vit, que chaque chose, que chaque objet, que chaque aspect, que chaque état du stratum de vie terrestre est double. Constatation identique en ce qui concerne ses propres pouvoirs : les organes des sens, les organes en général, toutes les actions physiques et psychiques ont double nature.

On peut donc se baser sur l'axiome : la conscience de l'homme terrestre est double.

La science ordinaire contestait jadis cette dualité de la conscience enseignée par les ésotéristes. Actuellement et en dehors même du cercle ésotériste, on est à peu près partout d'accord pour admettre la dualité de la conscience de l'homme.

On ne trouve plus étranges, anormaux ou énigmatiques les faits et les phénomènes qui se basent sur cette donnée.

Quand on étudie les cinq organes des sens de l'homme — dans le cadre de sa personnalité dialectique — on doit tenir compte que chacun de ces organes est double, a un double fonctionnement.

Que ce soit l'une ou l'autre de ces fonctions qui agisse à un moment donné, la personnalité dialectique reste semblable à elle-même.

Chez l'homme de la masse le fonctionnement physique de l'œil est sensiblement le même pour tous. Nous voyons tous un arbre. Le marchand de bois, et le travailleur du bois, peuvent le considérer comme susceptible de fournir tant de planches.

L'œil de l'artiste voit l'arbre dans toute sa beauté, le petit bourgeois, comme un tronc portant des branches et des feuilles.

S'il est vrai que la réaction à la vue d'un arbre diffère d'un observateur à l'autre, conformément à la nature de son sang, il n'existe aucune divergence d'opinion sur le fait de l'impression : « arbre ».

Il en est autrement, quand on peut voir l'arbre et son double éthérique car, dans ce cas, intervient l'autre aspect du pouvoir visuel dialectique de l'homme. On voit alors l'arbre animé par la vie : comment il assimile les éthers planétaires et autres forces, comment diverses forces naturelles semi-conscientes travaillent avec lui, comment la lumière et un mouvement vibratoire puissant l'entourent. En résumé un processus de vie multiple.

Lorsqu'un peintre comme Vincent van Gogh, par le génie de son art, s'efforce de peindre ce processus de vie multiple, et y réussit presque, nous avons pour lui le plus grand intérêt et à notre avis, il s'élève au-dessus de la conscience unilatérale du peintre de paysages ou d'intérieurs ordinaires.

Vincent était un visionnaire qui, de son temps, fut pris pour un sot. Constatons que beaucoup de peintres plus modernes se sentent appelés à démasquer en la reproduisant dans leur peinture, la malpropreté du rayonnement éthérique qui entoure certains hommes à l'instar d'une cuirasse aurale.

Quelques peintres philosophes le font, exprimant aussi leur pensée intérieure. Certains peignent inspirés par leurs sentiments, d'autres, visionnaires, le voient sensoriellement. Et tous se sentent appelés à mettre sous les yeux des bourgeois à vue courte (conscience unilatérale), comme un miroir accusateur, la terrible corruption du monde et de l'homme.

Que l'on puisse aimer l'une ou l'autre de ces formes d'art, que l'on juge une forme déterminée nécessaire à une époque, qu'on estime impulsion divine un art qui démasque et déchire les voiles, illuminant ce monde comme un éclair, toutes ces manifestations artistiques, qu'elles procèdent de la conscience unilatérale ou de la conscience double, restent enfermées dans le champ de vie dialectique.

Nous admettons qu'on peut rechercher dans l'art, de la consolation, de la beauté, de la magie, de la religion, ou une véhémence accusation (et nous comprenons que l'homme a parfois besoin de tout ceci et que cela puisse l'aider), mais il n'en reste pas moins vrai que le tout appartient au domaine dualiste de la dialectique.

L'un est aussi peu libérateur que l'autre.

À notre avis, Vincent était plus digne d'intérêt que l'artiste ordinaire, du fait que la conscience dualiste arrivant beaucoup plus tôt au point mort, se heurte beaucoup plus vite aux murs de la vie infernale et n'apparaît pas seulement comme un sot... mais est réellement dément quand il se cramponne à sa misère et ne trouve pas le chemin libérateur.

Lorsqu'on vit la profession d'artiste, telle que Vincent l'a vécue, il n'y a qu'une alternative... montée ou chute.

Échapper à ces crispations artistiques et s'élever dans une nouvelle réalité de vie, ou être totalement brisé. Chez Vincent, ce fut le dernier cas qui prévalut. Consumé par l'ultime flèche d'un feu puissant, n'arrivant plus à rien extérioriser par sa peinture, épuisé, sa fin fut un coup de revolver et une balle dans la tête.

Cette vie toutefois, après le sacrifice de son être entier au service de tous, sombrant dans le désespoir total et la folie, eut à notre sentiment, bien plus de valeur que celle de tous ces artistes professionnels, soi-disant arrivés, parfois si hautement honorés.

Nous avons voulu citer cet exemple avec quelques détails, pour donner au lecteur une forte idée de ce qu'est la conscience du vieil homme, comme un sombre arrière plan contrastant avec le développement clair et lumineux de l'homme nouveau.

Quand l'élève de l'École Spirituelle décide d'aller le Chemin et conforme sa vie aux exigences de ce Chemin, nous constatons en lui, à côté de tout le reste, une certaine culture dialectique. Et cette culture est dualiste.

Quand, se conformant aux exigences du Chemin, l'élève met de l'ordre; dans sa personnalité selon la nature, on voit dans le cadre de la personnalité terrestre ordinaire se développer le dualisme de sa conscience ; l'autre côté de sa nature, à savoir, les possibilités de développement physique et psychique plus cachées, commence à parler.

Beaucoup d'hommes possèdent partiellement ces possibilités physiques et psychiques plus cachées, ou bien les ont développées, sans s'être souciés pour cela des exigences de l'École Spirituelle, ce qui prouve combien ces choses sont étroitement liées à la vie dialectique. On peut développer le côté secret de sa

nature terrestre en suivant une ligne régénératrice, mais on le peut également en suivant une ligne dégénérate. On peut, par exemple, obtenir une certaine voyance éthérique, par l'abus d'alcool, par un régime alimentaire carné, par l'emploi d'herbes ou à l'aide de nombreux autres expédients indésirables et négatifs. Beaucoup d'individus, par suite d'erreurs au cours d'états microcosmiques d'existences antérieures, par suite des qualités de leur sang et de leur structure corporelle, démontrent à la naissance les caractères de la médiumnité.

Tout ceci fait comprendre qu'une conscience plus ou moins sensible peut fort bien résulter d'une ligne dégénérate, flne s'agit d'aucun progrès spirituel véritable et ce genre de personne, disposant d'une bonne portion d'adresse et d'audace, peut considérablement renforcer les illusions de toute nature dans les différents champs de vie ésotérique.

Mais : que se passe-t-il dans l'existence d'un homme qui se concentre sur le développement intérieur de la ligne régénératrice ?

Quelles sont ses expériences sur le Chemin, le Chemin de la Rose- Croix ?

En premier lieu, le degré de sensibilité du corps physique augmentera, se traduisant surtout dans la perception sensorielle ; en second lieu, un changement évident apparaîtra dans le corps éthérique. Les deux éthers inférieurs sont quantitativement subordonnés aux deux éthers supérieurs et qualitativement à peu près journallement, croissent en clarté et en finesse, ce qui entraîne la manifestation de l'une ou l'autre forme de vue éthérique connue.

En troisième lieu, nous relevons une nette modification de l'être de la volonté et des sentiments, et enfin, une purification de l'organisme du penser.

Attendu que le vouloir, le sentir et le penser prennent- une tout autre orientation, se portent vers des valeurs, des forces et des états qui ne sont pas de ce monde, il se manifeste une très forte prédisposition du penser, du vouloir et du sentir à des impressions de nature éthérique, en parfait accord avec l'état d'être de la personne en question.

Ces impressions dues au penser, au sentir et au vouloir, éveillent en même temps, dans l'organisme devenu extrêmement sensible, ce que l'on appelle, une conscience-image.

Ce qui se fait connaître ou veut se faire connaître, l'élève, au stade le plus élevé de ce développement, le voit intérieurement (par l'action d'un feu spirituel spinal qui, par quelques centres correspondants de la colonne dorsale, pénètre en spirale dans le sanctuaire du coeur et lui fait ainsi atteindre un état de clairvoyance, dite spirituelle, pouvoir qu'il contrôle plus ou moins).

Dans la pratique 33% des élèves n'atteignent pas cet état élevé de pouvoir dialectique, et la ligne de développement est d'ailleurs, chez la plupart extrêmement capricieuse.

Il est certain que tous ceux qui suivent le Chemin, réalisent une certaine croissance' dans la direction indiquée ; une croissance qui toutefois et sans exception finit par arriver à un point mort, à une certaine limite en accord avec l'état d'être de l'élève.

L'élève a ainsi exploité les possibilités extrêmes de la dualité dialectique. Le potentiel de développement dans la personnalité dialectique est complètement utilisé et les obstacles de la limitation se font sentir toujours davantage. Se trouvant dans des circonstances analogues, situation où ont abouti beaucoup d'élèves avec un chagrin croissant — il existait autrefois grâce aux méthodes que pratiquaient les anciennes Écoles Spirituelles — possibilité pour l'élève de « sortir » de lui-même et d'entreprendre des voyages psychiques conscients, lui permettant de participer à des réunions et à des services dans des Temples spirituels, et de contacter la Fraternité existant de l'autre côté du voile.

L'élève de cette manière, pouvait par cette « porte de secours », continuer à se manifester, mais un chercheur de la délivrance sérieux sent clairement tout ce que cet état a de partiel. Les limitations dialectiques naturelles sont en fait simplement éludées, et il ne peut être question d'une solution fondamentale au problème du développement humain.

A l'époque où l'humanité est entrée actuellement, les élèves sont continuellement rejetés de façon toujours plus pressante, plus inexorable, dans leurs propres limitations dialectiques.

Un élève de la qualité que nous venons de dépeindre, voit son rayon d'action se restreindre toujours davantage et, il est cloué toujours plus inexorablement à la réalité diabolique de l'existence terrestre. L'élève n'a plus l'occasion de se perdre dans le vague, il n'a plus aucune chance de pouvoir renoncer au monde, selon l'ancien mode mystique.

Pourquoi ? Parce que l'humanité, ainsi qu'il est indiqué à plusieurs reprises dans les pages qui précèdent, est entrée dans un tournant important de son existence, une grande révolution mondiale.

L'élève est appelé maintenant à « s'évader » de cette dialectique, par une révolte individuelle : la résurrection, ou bien comme elle est appelée dans ce livre, par l'intervertissement des personnalités, grâce à trois processus, trois Septuples Cercles, en « trois jours ».

Dans cet ordre de nature, il y a de nombreux faits sociaux, politiques et économiques, dont les hommes disent ou pensent : « C'est cela la révolution mondiale ! » Cependant, il y a une autre révolution en cours qui modifiera l'aspect du globe terrestre et qui rend dès maintenant nécessaire une transmutation totale,

structurelle, individuelle de la nature de l'homme.

Il reste aux élèves de l'École Spirituelle à choisir :

En rester aux limites de la culture de leur esprit dialectique et aux matrices de la science de l'esprit terrestre, ou aller vers le bien supérieur. Et il est indispensable d'avertir ceux qui réfléchissent à ces choses : Le chercheur ésotérique, qui continue à s'en tenir à sa personnalité naturelle si cultivée soit-elle, et voit en elle la possibilité de s'élever vers le bien supérieur, verra se réaliser un état psychique voisin de la démence.

Les symptômes d'aliénation mentale augmentent de plus en plus dans ce monde ; plus encore peut-être parmi ceux dont les dispositions intérieures font des appelés à la Lumière et à l'autre Vie, mais qui, toutefois ne foulent pas le Chemin de la Libération.

Il y a des êtres sincères qui, dans l'intense désir de travailler en bons vigneron de Christ, désirent démontrer, expliquer et apporter au monde le Remède Suprême absolu. Mais cela leur est impossible, car ils sont anormaux, comme van Gogh était fou, lui qui au cours d'une recherche affolée lutta avec le fantôme de sa nature innée d'artiste, se laissant presque mourir de faim et brûler par la violente lumière méridionale, se martyrisant comme les anciens mystiques ; lutte dont la fin n'en est pas moins de la souffrance... et l'angoisse de la mort... le désespoir délirant... et les ruines d'un désir inassouvi.

Et voici maintenant le privilège des élèves de l'École Spirituelle : arrivés à la limite de leurs possibilités de manifestation terrestre, ils voient l'issue clairement devant eux, ils basent leur exode sur une donnée concrète : « la chair, ni le sang - autrement dit, la nature terrestre-ne peuvent hériter le Royaume de Dieu.»

Lorsqu'on observe de plus ou moins haut, les faits et gestes de l'humanité, on s'aperçoit à quel point elle est anormale sans avoir la moindre notion de sa démence.

Lorsqu'on observe les hommes qui ont développé au long de la ligne dégénérate, le côté le plus caché de leur être, on découvre leur dangereuse folie ; eux, par contre n'en ont même pas l'idée.

Et lorsque vous observez les hommes qui se cultivent le long de la ligne régénérative, vous constatez un croissant affolement qui parvenu au point mort, ou bien sombre dans l'anomalie et la dégénérescence, ou bien devient la porte de la renaissance structurelle.

L'École Spirituelle de la Rose-Croix moderne, reconnaît trois états de conscience dans le champ de vie dialectique : 1° l'état anormal naturel ; 2° l'état anormal dégénérateur ; 3° l'état anormal régénératif ; et chacun de ces états de conscience possède sa propre sphère, ses propres tensions, dangers et résistances.

Le champ de vie dialectique entier est dominé et caractérisé par ces trois manifestations de la conscience. En résumé... l'humanité vit dans une grande et formidable maison d'aliénés, ; et « il n'y a personne qui soit bon — pas même un ».

Cette parole est de Jésus-Christ. Quelqu'un venant à Lui demande : « Bon Maître, que dois-je faire... ? » Et Jésus fustige le demandeur par un : « Personne n'est bon — pas même un. »

Voilà qui est regrettable pour ceux qui s'accrochent à la doctrine du Dieu dans la chair. Là, où une entité plonge dans le champ de la dialectique et selon la nature, naît d'une femme, il y a l'anormalité, illusion, et là aussi Jésus le Seigneur devient semblable à nous.

Et du lointain passé un poète surréaliste d'il y a 3 000 ans accuse et dit :

« Là, personne n'est juste, pas même un,

là, personne n'est raisonnable ;

là, personne ne cherche Dieu ;

tous se sont éloignés,

ensemble ils sont devenus inutiles ;

là, personne qui fasse le bien,

pas même un !

Leur gorge est une tombe ouverte ;

leur langue vomit l'imposture ;

le venin du serpent est entre leurs lèvres ;

leur bouche pleine de malédiction et d'amertume.

Ils sont prompts à verser le sang ; ;

leurs voies sont misère et dévastation,

et ils ne connaissent pas le chemin de la paix. »

C'est ainsi que les hommes en des tournois sauvages se démènent dans le champ de vie dialectique... l'un se brûle la cervelle... l'autre se jette à l'eau... un troisième retourne aux « pots de viande » d'Égypte... le suivant, la glande thyroïde totalement désorganisée marche la tête dans la vague à travers la vie... roi en haillons et le reste combat, lutte et se défend contre les attaques.

Si vous vous êtes donné la peine d'observer, au microscope, les faits et gestes des micro-organismes, vous savez qu'ils se conservent en se dévorant mutuellement, pour se diviser ensuite de nouveau.

Tel est également l'homme... c'est cela sa vie... c'est cela sa manifestation !

Que les hommes soient des anormaux selon la nature ; des anormaux dégénéralants, ou des anormaux régénéralants, ils s'entredévoient... n'importe comment. .. pour se diviser ensuite de nouveau... n'importe comment !

Et la démence humaine est si géniale qu'elle recouvre l'enfer terrestre du vernis mielleux du roman-
207

tisme, de l'art et surtout du super-mensonge : la religion exotérique. Et entre-temps, l'homme rend sa malédiction plus diabolique et l'enfer plus démoniaque par sa technique et sa science.

Et c'est dans cet antre de péchés que Jésus-Christ descend, comme l'un de nous.

Et les élèves — de l'état anormal régénéralant — tombent à genoux et demandent : « Bon Maître, que dois-je faire, pour hériter *la vie* ? » Et ils entendent cette réprimande : « Pourquoi m'appelles-tu bon ?, il n'y a personne qui soit bon, pas un seul. »

Personne n'est bon, que la manifestation originelle du Logos... l'Homme Céleste.

« Que dois-je faire ? » demandent-ils désespérés. « Va, vends tout ce que tu as ! »

Que chacun de ceux qui se sont enrichis dans la montée régénéralative du champ de vie dialectique, abandonnent maintenant volontairement toute culture spirituelle selon la nature. Que chacun délaisse maintenant les fruits de son développement régénéralateur dialectique, abandonne tout ce genre de richesse, et que nu, complètement vidé, tel un mendiant, un indigne, il frappe à la porte de la Vie nouvelle.

Et maintenant, deux choses peuvent arriver : comme le jeune homme riche, se détourner attristé et se raccrocher de nouveau à la démence, la démence de la consolation, de la beauté, du romantisme, de la magie et de la religion selon la nature ;

ou dire un adieu définitif à l'illusion, abandonner volontairement tout ce que l'on possède, et suivre l'Homme Céleste, Jésus, par les portes de la Vie Nouvelle.

II

Si l'élève réussit à entrer par les portes de la Vie Nouvelle, tout devient absolument autre.

Dans cet état, il n'a plus besoin de parler dans le mode mineur, en accusant ou en attaquant.

Car là, sont les joies de la Vie nouvelle et la paix qui dépasse toute compréhension selon la nature.

Car là, Dieu même demeure en lui et toutes choses sont nouvelles.

Et le Divin, le Céleste, essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni regrets, ni lamentations, ni deuil, car les premières choses auront disparu.

Et le principe fondamental de cette joie éternelle est : se trouver devant la Porte d'Accès, vidé selon la nature, comme une vierge, relié à notre Etincelle divine.

Ce principe fondamental n'est pas une trouvaille de la Rose-Croix moderne, c'est la certitude éternelle de tous temps.

Si l'on veut trouver la Vérité, on doit renoncer aux démences de la vie dialectique. L'élève doit avoir le courage de bâtir et de briser, comme un vrai franc-maçon.

Car quand il appert qu'un mur n'est pas d'équerre, n'est-on pas tenu de dire : « Mettons y la pioche - et recommençons »?

Le nouveau chemin où est parvenue la Rose-Croix moderne et que ce livre décrit, est l'antique chemin que la démence humaine recouvre perpétuellement de broussailles et où pullulent les mauvaises herbes et les parasites.

L'élève, de la pioche et du marteau, c.-à-d. grâce aux instruments qu'il a à sa disposition, doit retrouver la porte de l'éternité. Alors seulement il est en droit de clamer son chant triomphal : « Venez, combattants fidèles — tendez vos arcs — élevez-vous dans l'ère nouvelle — tenez bon dans l'adversité ! »

Ce que ce livre essaie de traduire se retrouve indéniablement dans l'Enseignement Universel. Nous en tenant aux grandes figures christiques, nous voyons surgir du fond des temps les plus reculés, l'incomparable Hermès Trismégiste qui, dans son divin Pymandre décrit les noces de l'homme céleste avec la vierge du monde, qui se démontre en abandonnant la dialectique et en se tournant vers la Lumière. Plus près de nous, aux premiers siècles de notre ère, l'auteur de l'Apocalypse ne témoigne-t-il pas des Noces de l'Agneau mystique avec sa fiancée devenue immaculée ?

Et comprenez-vous que c'est ainsi que fut à nouveau réalisée la parole magique : « J'ai rappelé Mon Fils d'Egypte ! »

Le mystère du salut de l'homme nouveau vient à nous au début de la dispensation Aryenne et ce mysterium magnum est divulgué plus largement à notre époque, parce que *Vheuie a sonné* !

La où se célèbrent les noces de l'homme céleste avec sa fiancée dialectique fondamentalement changée, là doit être manifesté l'intervertissement absolu des personnalités et un nouvel état de conscience.

Quelques mots d'explications sur ce dernier point.

La propriété initiale la plus marquante de la nouvelle conscience est « l'omniprésence », qui représente : « être soumis à » et posséder toutes les dimensions du Cosmos, s'identifier à la manifestation universelle,

être partout à la fois et par conséquent « n' être pas ».

C'est ce dont témoignent ceux qui subissent pour la première fois la sensation de la nouvelle conscience. Plonger dans l'omniprésence, posséder et faire partie de toutes les dimensions du Cosmos, se fondre dans la manifestation universelle, donner et créer une réalité si différente de celle à laquelle nous sommes habitués dans le champ de vie terrestre, que l'on est tenté, dans cet envahissement par l'universalité, dans cette intégration totale en elle, de renier n'importe quel foyer de conscience.

L'élève ne voit plus ni espace, ni Logos, ni ordre, ni raison, ni plan, ni créature, ni apparence. Rien... que la Lumière, dans laquelle béatement il se perd ; rien qu'une Force à laquelle il s'est identifié, un grand et universel *néant*, auquel il est lié, sans liens.

Ceci toutefois n'est qu'une première sensation, la première surprise de la nouvelle conscience. C'est le prélude, la joyeuse entrée de l'homme céleste dans la Nouvelle Jérusalem.

C'est l'émotion de l'Amour dans laquelle le candidat s'enfonce comme dans un bienheureux « non-être ».

Qu'arrive-t-il alors... l'œil de Shiva, l'œil de Dangma, le troisième œil de la mythologie, la porte céleste dont fait mention l'Apocalypse s'ouvre.

Cet œil de Shiva n'est *pas* la pinéale entrée en une liaison feu-lumière avec l'hypophyse en travail de la personnalité dialectique, mais la liaison du pouvoir du penser céleste avec le pouvoir du penser dialectique redevenu immaculé.

Et cet œil de Shiva, cette porte sur le ciel, sur l'état statique de l'ordre divin : le Royaume des Cieux dont parle Paul, devient toujours plus clair, s'ouvre toujours plus largement, dans la mesure où l'élève parvient à démolir son ancien temple afin de le reconstruire en trois jours.

Que celui qui peut comprendre, comprenne !

Et dès que cet œil de Shiva regarde, clair et lumineux, dans le monde nouveau, après la résurrection du troisième jour, qui est comme l'ascension d'une montagne, celui qui est devenu omniprésent n'est pas-, dans le non-être mystique un bienheureux enivré de lumière, mais il est, il devient — avec Celui qui porte les cieux et la terre — un exécuteur, un cohéritier, un collaborateur du plan de Dieu pour le monde et l'humanité ; il est un membre vivant et conscient du Corpus Christi, de la Hiérarchie, du Temple qui n'est pas construit à l'aide d'un marteau. La nouvelle conscience rend l'élève capable de participer au formidable processus de création et de purification qui, par ordonnance divine fut commencé et se continue pour toutes les créatures.

Et ceci se justifie dans l'Apocalypse où nous lisons que l'élève qui est parvenu à traverser les trois septuples cercles peut dire :

« Après cela je regardai, et voici qu'une porte était ouverte dans le ciel et la première voix que j'avais entendue comme le son d'une trompette et qui m'avait parlé disait : « Monte ceci, je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite. »

« Et Celui qui était assis sur le trône dit : Vois, je fais toutes choses nouvelles. Et Il me dit : Ecris, car ces paroles sont fidèles et vraies ! »

Écris — Agis — Parle — Construis !

Et celui qui témoigne de ces choses et celui qui sait et celui qui voit l'œil de Shiva luire à l'horizon de la vie nouvelle dit : « Oui, je viens vite, Oui viens, homme céleste ! »

LA TÂCHE ET LE TRAVAIL DE L'ÉCOLE SPIRITUELLE DANS L'ÈRE NOUVELLE

I

Lorsqu'on étudie les différents champs de travail de ce monde où se concrétisent les ambitions humaines, on découvre que c'est toujours par la même méthode que l'on essaie de réaliser ses objectifs.

Les partis politiques, les associations humanitaires, les organisations religieuses et les diverses sociétés ésotériques, fixent leur programme d'action, le font connaître et s'efforcent, par des activités diverses de renforcer leur emprise sur le public, et autant que possible de recruter des membres.

On pourrait parler d'une méthode d'action horizontale. Cette méthode a toujours du succès, lorsqu'on sait attendre les moments psychologiques, éveiller l'intérêt par une littérature facile à comprendre et s'appuyer sur une organisation responsable. Par une tactique scientifiquement appropriée, on peut insuffler une vie nouvelle à l'institution la plus languissante, et la maintenir sans se ridiculiser.

De même que dans le commerce, un article de pacotille, peut être vendu et continuer à se vendre, grâce à une réclame psychologique prometteuse appropriée, on peut aussi, à condition de ne point commettre de sottises, éveiller l'intérêt, et le maintenir, pour tout désir, toute idée ou thèse, pour toute institution qui déclare s'occuper du salut de l'humanité.

C'est ainsi que l'humanité tourne en rond, plongée dans un océan d'idées, jetée de droite et de gauche,

pour enfin, menacée de noyade, se cramponner à l'édifice spéculative qui répond le mieux à sa nature. Elle n'a pas, hélas, la certitude absolue d'atteindre la rive souhaitée. C'est une spéculation pure. Que le fétu auquel nous nous accrochons nous tombe des mains, qu'importe ! Il y en a suffisamment d'autres, qu'on ne nous tendra que trop volontiers.

La mer de la vie est parsemée de toutes sortes d'embarcations. Toutes ont la prétention d'être des bateaux de sauvetage et naviguent pêle-mêle. Il y en a des centaines dont l'équipage prétend « avoir à bord le Fils du Père — et avoir en vue le rivage sûr ». Mais la question de savoir qui, aurait à bord le véritable Fils du Père n'est pas encore résolue, et le rivage sûr que tous ont en vue doit apparemment être accidenté, étant donné que tous suivent des routes totalement divergentes.

Ces situations doivent requérir toute l'attention des élèves qui cherchent, car ils sont tous ballottés sur la mer de la vie, et tous interpellés rudement par les hommes d'équipage.

Le lecteur considère naturellement l'auteur de ce livre, comme l'un d'eux et on s'attend à ce qu'il prétende être le maître d'équipage du bateau de sauvetage le plus fort, avoir à bord dans sa cabine le Fils du Père le plus authentique et avoir à l'œil - l'œil artificiel ésotérique patenté — le rivage le plus sûr.

On imagine peut-être que la Rose-Croix est en avance sur beaucoup d'autres institutions, en raison de la nature exceptionnelle du Chemin qu'elle propage.

Beaucoup décideront de monter à notre bord, mais il y aura aussi des hésitants. Ils trouveront la route quelque peu étrange, et resteront attentifs aux doigts avertisseurs tendus vers eux, par d'autres navires, ainsi qu'aux grappins d'abordage de groupes qui leur feront signe et qui pourraient bien devenir dangereux. Car il est déjà arrivé que des navires remplis de passagers, soient jattaqués et anéantis par des pirates spirituels.

Il peut apparaître aussi que ce n'est pas toujours la rive du salut qui est le but, mais davantage la fondation d'une société de navigation au profit de bâtiments qui ne font que louvoyer et d'une association chargée de gérer les intérêts de l'équipage. On sait cela. De nombreux, poètes, penseurs et écrivains ont démasqué la grande exploitation spirituelle et l'illusion, et il n'est pas besoin de les citer, ou d'y ajouter, car la trahison et la spéculation sont mises à nu et au pilori.

L'homme qui cherche le voit bien, mais lui aussi se débat dans la mer académique, et suppose qu'il existe d'autres navires où il pourrait prendre place, où il serait le bienvenu et grâce à la force libératrice qui serait à bord, le mèneraient en droite ligne, vers le rivage sûr. En d'autres termes, il veut substituer une illusion à une autre.

Il passe d'une spéculation à l'autre.

Pourquoi risquer l'aventure avec la Rose-Croix ? Son enseignement n'est-il pas 5% de la spéculation aux yeux de l'homme qui cherche ? Peut-il contrôler directement l'exactitude de ce que la Rose-Croix affirme irréfutable ?

Si nous vous disons : « Voici de quoi le rivage du salut à l'air ! » le lecteur ordinaire n'a pas la faculté de contrôler l'exactitude de cette déclaration. Déplus, beaucoup doutent très sérieusement encore de notre loyauté envers la vérité et ne sont pas du tout d'accord avec nous. " Noyée dans la mer académique, la masse de l'humanité ne possède aucun pouvoir critique permettant de sonder la vérité. On dispose bien d'un pouvoir de critique, mais il est lié au sang, à l'illusion et aux hypothèses.

Une vérité peut être tenue pour authentique sans être pour cela un pouvoir libérateur.

Si quelqu'un accepte une vérité sans la reconnaître d'abord pour telle — ce que l'on fait généralement — il arrivera des moments où il ne pourra ni ne voudra se soumettre aux conclusions qui en découlent et partant, il perdra la liaison avec la vérité.

Reconnaître une vérité signifie la posséder intérieurement.

Supposez que soit juste notre interprétation du rivage, et que vous reconnaissiez comme exactes nos indications, cela signifie que nous connaissons l'un comme l'autre le rivage sûr, que nous connaissons le chemin, ou le possédons intérieurement. Il ne nous est donc pas nécessaire de vous y conduire, nous réalisons que nous sommes frères.

Mais il est fort probable que vous n'avez pas la moindre certitude que la vérité prônée par ce livre soit vraie et puisse vous être libératrice. La faculté de contrôle vous manque et partant la possibilité de réaction juste et spontanée.

C'est pourquoi, une Vérité Vivante peut soupirer : « Mon peuple se perd, parce qu'il n'a pas de connaissance. »

C'est pourquoi il y a des oreilles qui, écoutant, ne peuvent entendre, et des yeux qui, voyant, sont aveugles. C'est une loi dialectique.

Il est donc indispensable! que les lecteurs confrontés avec le contenu de ce livre, réagissent autrement qu'on ne le fait, en général, après une lecture comme celle-ci.

La Rose-Croix n'organise aucun service rapide vers un rivage quelconque et le lecteur ne doit rien rechercher de semblable.

Il doit prendre la décision de ne plus suivre la méthode, de la ligne horizontale. C'est un conseil que nous

donnons - conseil que nous ne voulons imposer à personne- comme il est d'usage chez les maîtres d'équipage.

Les travailleurs de la Rose-Croix sont étonnés à ces exercices de sport métaphysique, en vigueur dans les églises, les associations et les sociétés.

Le contenu de ce livre n'a de sens et, si Dieu le veut, d'utilité, que pour ceux qui sont en état d'en reconnaître intérieurement la vérité. Sur un pied d'égalité l'auteur veut montrer en toute simplicité à ses partisans dans la Lumière, quelques conséquences de l'ère nouvelle et ne désire pas s'imposer comme une autorité. Quand l'École Spirituelle de la Rose-Croix annonce qu'elle a repris une initiative mondiale, formé une nouvelle Fraternité hermétique agissante et qu'elle se fait connaître comme l'Éclésiastisophia, que personne, ne s'imagine qu'elle veut atteindre son but par la méthode horizontale. Procédant de cette manière, la Rose-Croix ne l'atteindrait certainement pas. Les hommes recherchant la délivrance n'ont nul besoin d'une nouvelle agence de location de bateaux ésotériques. Aucun groupe de ce genre certes n'a à craindre la concurrence de la Rose-Croix.

L'idée de former une Fraternité mondiale dialectique est aussi vieille que Mithras, plus vieille même, et la Rose-Croix ne cherche pas à vous en faire accroire à ce sujet.

Le dessein de réaliser une réforme mondiale a préoccupé sans succès, l'esprit de milliers d'hommes durant les années et les siècles qui nous ont précédés et la Rose-Croix ne veut illusionner personne avec semblable dessein. Tout ce que l'on voudrait entreprendre en l'espèce est sans aucune perspective et toute illusion dans ce domaine agit trompeusement.

La Fraternité de la Rose-Croix a toujours soutenu, à travers les siècles, le côté désespéré de ce point de vue. Citons à titre d'exemple, un écrit Rose-Croix datant des premières années du 17^e siècle : « La Réformation générale du monde entier. »

Nous y lisons comment un grand nombre de savants, d'autorités et de personnes éminentes, discutaient sans le moindre succès pourtant, de la possibilité d'une réformation générale du monde. Ce que l'un supposait possible, l'autre le réfutait. Finalement ces messieurs consternés et amèrement désappointés ne savaient que faire quand le dernier orateur prit la parole en ces termes :

« Messieurs, je vous prie de vouloir bien m'excuser, si je dis que vous: me paraissez tous de bien déraisonnables chirurgiens, qui passent leur temps dans les écoles et se tourmentent par des disputes, sans voir le malade ni écouter le récit de sa maladie.

Nous sommes ici réunis, afin de guérir la présente génération et de la débarrasser des faiblesses dont elle est si ignominieusement accablée. Tous ici, nous avons été occupés — et, nous avons mis nos cerveaux à la torture pour trouver la cause de la maladie et un remède salutaire, et aucun de nous ne fut assez avisé pour songer à examiner le patient.

C'est pourquoi, Messieurs, je suis d'avis de mander ici « génération » et de le questionner lui-même sur sa maladie ; mettons-le à nu et examinons ses membres meurtris. De cette manière, le traitement nous sera facilité, tandis que, maintenant, nous avons perdu tout espoir. »

Cette proposition fut / tellement à ces messieurs, qu'à l'instant même, ils donnèrent l'ordre de mander « génération », qui fut porté immédiatement dans la salle de réunion.

C'était un homme âgé mais doué cependant d'une constitution physique si fraîche et si robuste, qu'il paraissait pouvoir vivre encore de nombreuses centaines d'années ; seulement, il était asthmatique et se plaignait toujours d'une voix si rauque qu'elle étonnait extrêmement ces messieurs. Ils lui demandèrent donc ce qui tant le tourmentait, étant donné que son teint était frais et normal, indice d'une chaleur naturelle suffisante et d'un estomac en bon état. Ils purent se rappeler qu'il avait, il y a cent ans très mauvaise mine, comme s'il avait eu la jaunisse, mais s'était néanmoins exprimé avec vivacité et avait plus de force.

Ils le prièrent de leur apprendre tout ce qui concernait sa maladie, car ils étaient appelés à l'en délivrer.

A toutes ces recommandations, il répondit comme suit:

« Messieurs, peu de temps après ma naissance, je fus atteint par les maladies qui maintenant me tourmentent. Mon bon teint provient de la peinture dont les hommes m'ont paré. Ma maladie est simple comme l'A.B.C. et comme le flux de la mer, qui toujours contient la même quantité d'eau, tandis que cependant elle monte et descend.

J'observe ce même changement chez moi. Quand je parais bien portant et que mon extérieur est convenable et mon teint frais, la maladie est intérieure, comme c'est présentement le cas, tandis que, lorsque j'ai mauvais teint et l'air chétif, je suis bien portant intérieurement. Puisque vous désirez néanmoins savoir quelles maladies me tourmentent, retirez-moi la belle redingote dont les hommes m'affublent pour cacher un vilain corps mort. Voyez-moi nu, tel que la nature m'a créé et vous comprendrez que je suis comme un cadavre vivant...»

Sur ce, ces messieurs se l'approchèrent aussitôt et après qu'ils eurent mis à nu « génération », ils virent que le pauvre diable avait le corps recouvert de quatre doigts de gale qui le consumait.

Ils se firent apporter des rasoirs pour l'enlever, mais s'aperçurent qu'elle avait pénétré si profondément

qu'elle atteignait le squelette et pas une once de chair vivante et saine ne put être trouvée sur l'énorme colosse. Ils furent tellement effrayés qu'ils lui remirent promptement sa redingote et prirent congé.

Convaincus, après cet examen, qu'il n'existait aucun espoir de guérison, ils se réunirent, abandonnèrent le soin qu'on leur avait confié de pourvoir au bien-être général et ne s'occupèrent plus que de trouver les moyens de conserver intacts leur réputation et leur considération.

Pour donner un semblant de solution à l'affaire et convaincre qu'ils avaient bien rempli leur tâche et défendu l'intérêt général, ils rédigèrent un règlement de réformation universelle dans lequel, avec des mots pompeux, ils démontraient à quel point ils s'intéressaient au bien-être de l'humanité.

Cette satire rend clairement notre intention.

La Fraternité de la Rose-Croix ne désire aucun plan de réforme pour le monde moribond, elle n'a aucune illusion à ce sujet.

Mais, pourra-t-on se demander, quelle est alors la tâche de l'École Spirituelle et son travail dans l'ère nouvelle ? Peut-il encore être question d'une tâche et d'un travail dans les circonstances actuelles ?

Dans les années à venir, la Fraternité de la Rose-Croix démontrera par elle-même une certaine vérité.

Le temps est passé où la plus grande partie de l'énergie des travailleurs doit être dépensée à extérioriser la Vérité à la manière intellectuelle dialectique ordinaire.

L'humanité entière, qui se dit spirituelle et intellectuelle se dispute sur ce qui est « vérité » et sur ce qui est « mensonge ».

Et si ce que nous prétendons est exact que la plus grande partie de l'humanité ne soit plus à même de distinguer la vérité du mensonge, quel intérêt pourrait-il encore y avoir de lui présenter à nouveau par un effort supplémentaire, la vérité de la Rose-Croix ?

Et comprenez dès lors que l'École Spirituelle ne juge pas nécessaire de fonder une nouvelle organisation de la vérité ni d'instaurer des débats sur la vérité, mais elle entend *démontrez* par les résultats de son travail la force qui fait qu'elle est et par laquelle elle travaille. L'École Spirituelle de la Rose-Croix est occupée à donner vie à un certain état de fait non passible de spéculation : la réalité de l'Homme nouveau. Cet état de fait ne sera pas réformateur au sens social ou spirituel terrestres, mais à de nombreux points de vue, il opérera dans les esprits, éclaircissant et brisant.

Chacun pourra voir et comprendre clairement la situation du monde et de l'humanité dans l'ordre d'existence actuel et, la réalité de l'homme nouveau devant les yeux, déterminer l'attitude qu'il désire prendre pour ou contre la Lumière.

Nous pensons donc que, dans un temps relativement court, tout homme, aussi bien l'homme de profond savoir spirituel que l'homme superficiel, sera en état de juger en vertu de son être propre, d'arriver à une conclusion et de déterminer son attitude à l'égard de la réalité et de l'apparence, de la vérité et du mensonge, manifestement visibles.

Cette décision pourra être prise indépendamment de tiers et personne ne pourra y être contraint par une autorité quelconque.

Un revirement spirituel s'accomplira, non dans le but de pousser l'ordre naturel terrestre dans quelque direction nouvelle, politique, sociale ou économique ; ce revirement ne se tournera pas contre une idée déterminée, un état ou une église ; mais, faisant usage de nouvelles conditions atmosphériques et magnétiques, il produira des phénomènes qui influenceront à tel point tous les règnes de la nature, que les conceptions, les rapports et les idées changeront complètement et obligatoirement.

Toute information complémentaire sur ces événements à venir pouvant être, pour la plupart de nos lecteurs, un sujet de nouvelles spéculations, nous n'en dirons donc pas plus long.

Mais il est un fait certain, c'est que les églises et leurs expérimentations métaphysiques, dans leur forme actuelle, disparaîtront ; que le journalisme tel que nous le connaissons ne trouvera plus sa nourriture et que la science, les lettres et les arts se modifieront profondément.

L'humanité sortira d'un rêve et sera placée devant un choix. On tournera résolument le dos aux équipages combattifs qui, seuls ou en société, avec leur soi-disant Fils du Père à bord, veulent vous conduire vers un rivage sûr qu'ils n'atteignent jamais.

La Fraternité mondiale ne demandera plus à d'éventuels intéressés : « Etes-vous de la partie si cela vous convient ? » mais elle entrera en scène, se démontrera en faisant naître ledit état de fait.

Au début de la phase finale, une déclaration a été adressée au champ de vie ésotérique entier dans ce monde, dans l'intention de dire à chacun : « Vous pouvez être de la partie, si vous le désirez et si vous y êtes apte, mais ce n'est nullement nécessaire. Nous n'avons pas besoin de vous ! »

Que le lecteur considère ce livre comme une modeste partie de cette déclaration.

La Fraternité qui va exécuter le travail en question, vit, elle est prête à accomplir sa tâche, pleine de force et au grand complet. Un revirement spirituel absolu va s'effectuer dans le monde.

Avec vous ou sans vous !

Eventuellement sans vous... cependant pour vous !

Que ceux qui participent au Royaume Immuable servent de tout cœur le Seigneur et Sa Fraternité.

Nous espérons et prions qu'il plaise à beaucoup de réfléchir à notre offre et d'examiner de près notre *Art*, de sonder le présent avec toute l'application désirable, et, si faire se peut, de vulgariser avec tout le dynamisme désirable notre manière de voir.

Le Grand Œuvre sera accompli - Dieu ne laisse pas périr l'œuvre de Ses mains. !

DEI GLORIA INTACTA
! *La gloire de Dieu est inattaquable!*

EPILOGUE

Cruelle, déraisonnable et démente est la vie.

On dirait qu'un dieu monstrueux joue un jeu lugubre avec ses créatures.

L'homme, sans défense est jeté dans notre enfer. Il lui est arrivé de penser qu'il vivait et que le chemin qu'il suivait donnait accès à un bien supérieur plus large et plus parfait. Or, il vient ici-bas pour découvrir qu'il est, d'une manière insensée, broyé dans le temps.

Ses illusions sont déchirées et jour après jour, les hommes se trouvent face à la mort. A peine nés, ils commencent à se scléroser et le cancer ronge leurs forces vives. Enfants, ils se trouvent aux portes d'un destin... Mais quel destin ?

Qui le sait ? C'est un saut dans les profondes ténèbres de lointains vulnérants.

Et bientôt, ils s'agenouillent pour une bénédiction nuptiale et ils disent : « Oui. »

Oui à quoi ?

Qu'ils sanctifieront leur vie !

Et les meilleurs d'entre eux l'essayeront et y parviennent tant soit peu. Ils combattent comme des héros et des héroïnes... mais le résultat ?

Il y en a qui en rient et d'autres qui en pleurent ; il y en a qui se moquent... et d'autres qui haussent les épaules.

Et il y a aussi ceux qui ne veulent pas juger une vie sur son résultat, mais sur la lutte, le combat livré contre ce à quoi par nature il est voué.

Mais qui est assez psychologue pour apprécier la valeur d'une vie en se basant sur la nature particulière de la lutte qui s'y exprime ?

La lice où se trouvent les hommes est de couleur particulière pour chacun d'eux et aussi différente qu'il y a d'hommes.

Il y a dans notre sang un passé vieux d'éons que nous traînons derrière nous dans cette vallée de larmes, et il y a notre forme matérielle dont les aspects les plus vitaux proviennent, pour la plus grande part, de nos parents.

Or, dans cette situation, il nous faut arriver à mener à bien la mission de notre vie.

Avez-vous déjà songé à cela ? Vous êtes-vous déjà rendu compte que vous aviez à réaliser le Plan Divin dans un instrumentarium que, pour la plus grande partie, vous n'avez pas constitué vous-même.

Les hommes sont appelés des « entités auto-créatrices ». Or ils ne le sont pas !... Ils ne le sont plus depuis longtemps ! Que notre propre être sanguin bloque notre manifestation, c'est clair et logique ! Mais que l'étudiant soit surtout pénétré de l'idée qu'il doit sa forme matérielle à ceux qu'il appelle ses parents et que c'est cela qui est monstrueux... et fou... et antinaturel !

Et c'est précisément ce processus de procréation naturelle qui nous jette sur cette terre... c'est la loi... la loi provisoire de la dialectique.

Quand la mère, penchée sur le berceau de son enfant, le cajole pleine de tendresse, c'est la mère animale qui parle en elle, mais considérée comme homme selon le Plan de Dieu, elle est parfaitement anormale.

Et quand l'homme, plein de tristesse, se penche sur une tombe et pleure ses morts, cela est logique selon la nature, mais, considéré comme homme, selon le Plan de Dieu, il est anormal.

Découvrez-vous avec nous ce qui s'est passé ?

Découvrez-vous l'illusion, la grande, la profonde mystification ?

Nous demeurons dans un corps qui, au fond et selon les desseins de Dieu, n'est pas le nôtre ! Nous sommes comme des prisonniers derrière des barreaux et l'illusion de la chair est plus effrayante et dangereuse que nous ne pourrions jamais l'imaginer !

Car notre prison n'est pas seulement faite de chair et d'os, d'une structure cellulaire et d'un cœur qui bat, mais possède aussi une image réfléchie éthérique, un cloaque de désirs, un pouvoir du penser et par conséquent une conscience biologique.

Et donc : une épouvantable folie.

• Une épouvantable folie — que nous baptisons — épousons, procréons — ensevelissons — et voyons se désagréger.

« Tu es poussière et tu retourneras en poussière. »

Et nous nous trouvons derrière tout cela. Qui sont ces nous ?

Monsieur X ou Madame Y, inscrits au registre des naissances de telle ou telle commune ?

Là voilà l'illusion !

Derrière tout cela, se trouve l'Homme - l'Homme vrai, l'Homme qui est de Dieu et veut retourner à Lui. Et il aspire à se manifester - il veut se manifester - mais ne le peut pas.

Le carrousel biologique tourne en délire, il accomplit son circuit dans un fracas assourdissant, et l'homme vrai essaie de sauter dessus, il essaie de faire signe, mais ses essais sont tous aussi désespérés l'un que l'autre.

As-tu déjà, chercheur, as-tu déjà contemplé au cours d'une nuit de fiévreux désespoir, la face incomparable de ton propre être-homme supérieur ? As-tu déjà, dans une contraction suprême de tous tes sens, sondé la sublimité et la gloire de la vraie vie, tandis que le médecin s'affairait peut-être à maintenir en état, le fonctionnement de ton appareil biologique sclérosé ?

As-tu déjà réfléchi quelle amie est la mort ? Car la mort est une éventualité de vie !

Tu ne le comprends pas et tu crois entendre là des paroles destinées aux désespérés ! — que nous aspirons à la fin et que nous voudrions même faciliter un peu cette fin.

Mais nous te disons : la mort est une éventualité de Vie — une grande et pâle amie, ainsi que l'appelle l'écrivain suédois Selma Lagerlöf - une ultime possibilité pour ceux qui intérieurement possèdent Jésus le Seigneur.

Comment se fait-il alors que dans l'existence d'un homme, la poussée vers la vie supérieure et véritable, le devenir humain absolu, parle ?

Comment se fait-il que, sous cette pression, un homme se mette à réagir, de quelque façon que ce soit et, éventuellement, sans résultat dialectique visible ?

C'est la ressouvenance, le passé subconscient qui parle !

Mais pourquoi ce passé subconscient parle-t-il chez l'un, pour se taire chez l'autre ?

Parce que la ressouvenance est provoquée par le réveil partiel de l'homme-vrai supérieur : le réveil du noyau spirituel central qui, selon les voies de Dieu, fait valoir ses droits et plante l'épée dans l'homme biologique.

Et il en est, sous l'influence de ce réveil, qui ont voulu pourvoir la prison-terrestre d'agrément, de commodités ésotériques. D'autres qui ont essayé de faire place à l'homme céleste, dans la stature illusoire que nous sommes.

Mais il s'en trouve aussi qui refusent pertinemment de s'associer à cet élément de démoralisation, à cette corruption spirituelle... et c'est la Rose-Croix... c'est le secret du salut.

Quand l'homme apprend à reconnaître que l'emprise de l'homme céleste ne peut être éludée ni par la culture de la personnalité, ni par la division de la personnalité, il ne reste plus qu'une chose, un chemin, une méthode.

L'être supérieur doit enflammer la ressouvenance jusqu'à un feu, un harcèlement oppressant, une solitude, un incommensurable désir, une lancinante nostalgie qui laboure la chair, devient un délire et fait s'effondrer la tête dans un coussin pour étouffer les sanglots, surgir des pensées de désespoir devant une vie perdue, où plus rien n'est clair, mais où tout est obscur.

Eh bien, c'est cela le secret du salut ! Car cette mort de la nature, cet effondrement de la chair, c'est la délivrance !

Car ce désespoir, cet obscur tréfonds arrosé de larmes, prépare le champ de la merveilleuse croissance.

C'est dans cette affliction selon la nature que croît l'Homme céleste, le Christ-en-vous.

Il naît à nouveau - non de la volonté de l'homme -non de la volonté de la chair - mais de la vie divine même !

Cet homme céleste n'a rien de commun avec la manifestation dialectique. Pas un cheveu, pas une fibre, pas la moindre cellule de chair n'ont part à ce processus.

Au fur et à mesure que la ressouvenance relance l'homme et détruit sa paix, le force à parcourir le monde, hurlant de douleur, tel le Juif errant de la légende, l'homme céleste grandit, redevenu une entité auto-créatrice.

Mais les pèlerins l'ignorent et se regardent mutuellement avec des yeux ardents, ils supplient : ô Dieu, montre l'issue - car ils -se sentent mourir - ils se sentent périr.

Et pendant ce temps, l'homme céleste grandit, mais ils ne le savent pas.

Et c'est cela la Rose-Croix !

Et le chantre, du Cantique des Cantiques entonne

ses hymnes : « Que tu es belle, ô mon amie » - mais l'élève ne la voit-pas —pas encore.

Et Jésus le Seigneur témoigne : « Le Royaume des Cieux est en vous », et il le dit à ceux qui se trouvent dans cette mort selon la nature — mais ils ne connaissent pas encore ce secret du salut.

Mais ils le connaîtront un jour.

A un moment psychologique, à leur jour du Seigneur, ils se trouveront, rejetés et pourchassés selon la nature sur leur île aride et nue — sur leur Patmos de la solitude et alors, alors seulement, l'homme céleste se manifesterà dans toute sa rfoire.

Le processus de croissance du renouvellement est déjà si avancé que l'on peut fêter la fin — le mystère de l'initiation et de la rédemption de l'ère nouvelle.

C'est cela le secret du Salut i

Dans l'existence grise de la masse, la mort n'est pas la libératrice, mais un simple déplacement d'accent — une rotation de la roue.

Alors que mourir pendant qu'on vit, peut devenir la porte de l'éternité ! La perte du vêtement terrestre inutile n'est plus qu'un phénomène d'importance secondaire, car l'homme délivré s'en va dans son corps céleste, la fiancée céleste est préparée et l'homme, détaché de la Roue des renaissances... et il ne peut plus être question de réincarnation, hors une réincarnation volontaire, au service du Grand Travail.

Chez beaucoup d'élèves qui vont le Chemin, ainsi qu'il a été décrit dans ce livre, il est possible que, au moment où la mort naturelle leur fait signe, il n'ait pu encore être question d'un réveil dans Patmos et d'une naissance totale de l'homme céleste ; qu'ils se rassurent, ce qu'ils ont acquis de ce « céleste » ne pourra plus leur être enlevé.

Ils disposent par une croissance ultérieure dans le Vacuum* de Shamballah de la grande chance libératrice de pouvoir se détacher de: l_a roue, pour entrer alors réellement dans la paix éternelle du Grand Royaume.

Des milliers d'hommes qui nous sont apparentés par l'esprit sont actuellement déjà sous l'influence des tensions et agitations occasionnées par les processus que nous avons essayé de vous décrire et nous avons attaqué fondamentalement leur illusion dialectique et leurs rêves inaccessibles.

Nous avons dû leur enlever tout ce à quoi ils aimaient encore se retenir pour ne; pas perdre pied. Nous les avons atteints dans leur cœur dialectique et la lecture de certains passages a dû en irriter beaucoup. Qu'ils nous en excusent : il était de notre devoir au service de la Rose-Croix, de les engager à cette mort selon lanature.

Amis inconnus qui avez compris, tout cela n'est-il pas splendide ?

Etre poussé vers son Patmos, vers la victoire et être un jour la moisson de la Rose-Croix d'Or?

La hache est déjà aux racines de l'arbre de l'illusion, et d'un pas sûr, nous franchissons les portes de l'éternité.

Si vous êtes avec nous sur ce chemin, vous connaissez et goûtez la vérité de ces paroles et possédez déjà un homme céleste en croissance.

Comprenez-vous pourquoi le vieux poète chantait : « Celui qui demeure dans les cieux rira ! »

Or, ce rire est joie de la connaissance et joie du sentiment, béatitude qui ne s'exprime plus par la parole. C'est un rire de bonheur si intense, que les larmes montent aux yeux et tombent comme des perles dans l'obscurité où. elles brillent comme des étoiles silencieuses.

Ce rire, nous le souhaitons à tous.

Réjouissons-nous, car la félicité éternelle nous fait signe dans les consolantes perspectives d'une nouvelle aurore.

PAIX VOUS SOIT !

GLOSSAIRE

Les mots du texte-pour lesquels une explication pourrait être utile, sont munis d'un astérisque. Les chiffres entre parenthèses renvoient à la page en question.

AME. Doit être comprise dans ce livre, comme médium entre l'esprit et la matière, donocomme la lumière et le sang qui relie le premier aspect de la triple manifestation humaine à son troisième aspect. L'âme de la triple manifestation dialectique est, nécessairement, naturellement, mortelle. C'est la raison pour laquelle Christ est appelé *le sauveur* des âmes, car sans une âme intermédiaire absolument pure, une vie plus élevée n'est pas possible. (141, 143, 144, 146)

CHAMP DE LA RESPIRATION. Le champ de la respiration ou sphère aurale, ou corps du désir, est le champ, de force à l'intérieur duquel s'accomplit la triple manifestation dialectique de l'homme. Il est lumineux, vibratoire, possède une structure de lignes de force individuelle et des centres de force animés d'un mouvement très dynamique. Toutes les forces et matières, qui de l'extérieur pénètrent dans le champ de la respiration, sont admises ou rejetées, contrariées dans leur travail ou dynamisées, acceptées dans l'organisme ou rejetées, selon la qualité, la vibration, le pouvoir, l'état du champ de la respiration. Le champ de la respiration est partie intégrante du triple système dialectique de l'homme, il s'identifie à lui. (42, r6)

CONSCIENCE BIOLOGIQUE. C'est le centre de la conscience naturelle ordinaire du système dialectique triple de l'homme, clos par le champ de la respiration. Il ne faut pas confondre la conscience biologique avec l'aspect spirituel supérieur de l'homme, bien que celui-ci soit enchaîné par le premier.

DIALECTIQUE. Il faut entendre par là, le champ de vie actuel de la vague de vie humaine ; il est appelé dialectique parce que ce champ de vie est tenu en mouvement par les oppositions qui s'y manifestent (le jour et la nuit, la lumière

et l'obscurité, le bien et le mal, la vie et la mort, etc.) L'état originel du champ de vie dialectique avait pour but d'empêcher — par un brisement naturel et harmonieux de la manifestation et de la forme — la cristallisation et donc un attachement à la force de se produire. En d'autres termes, le séjour dans le stratum de vie dialectique était et est temporaire, le passage vers un bien supérieur ; c'est un ordre de secours. On distingue donc dans un champ de vie dialectique, et ce, par la nature même des choses, deux espèces de développements : un développement régénérateur et un développement dégénérateur, d'où il doit finalement résulter une séparation de la masse qui habite le champ de vie. Un être humain peut donc, dans un ordre dialectique, soit régénérer, c'est-à-dire s'élever dans un bien supérieur, pénétrer dans un champ de vie supérieur, soit dégénérer, c'est-à-dire sombrer dans la réalité du péché, pénétrer dans un champ de vie inférieur.

Scientifiquement exacts ces états sont rendus dans la Langue Sacrée par les expressions : « ténèbres extérieurs » et « Royaume des Cieux ».

ESPRIT CENTRAL HUMAIN. Le noyau de conscience primordiale, le noyau-Esprit du véritable homme immortel. Lors de la chute de l'homme, et son bannissement dans le champ de vie dialectique qu'il occupe actuellement, la personnalité céleste fut vidée et le noyau de l'Esprit central perdit ainsi sa possibilité de manifestation. Il est, depuis, lié à la personnalité terrestre mortelle échappée à sa direction et, endurant des souffrances infinies, il est, impuissant, 1. forcé de subir la conscience biologique — la conscience-Moi mortelle et vouée aux ténèbres — qui agit en maître à sa place aux fins d'une auto-manifestation aveugle et impie. La Rédemption en Christ envisage de faire cesser cette domination impie du *Moi*, par l'oblation volontaire de l'homme-Afoi. La force de la grâce du Christ Universel éveillant à la vie la personnalité originelle rend à l'Homme vrai, PHomme-Esprit — dont c'est la vocation — l'occasion de se manifester conformément au Plan de Dieu. (9, 27, 28)

ESPRIT ENCHAÎNÉ. Voir Esprit central humain. (9)

ÊTRE SPIRITUEL. Voir Esprit central humain. (9)

FEU DU SERPENT. Par le feu du serpent, ou système du feu du serpent, on a en vue la force de volonté créatrice de la conscience biologique, qui circule à travers le système de la moelle épinière et contrôle, au moyen des nerfs, la manifestation dialectique tout entière (voir initiation de Mars du Premier Septuple Cercle). (120)

GNOSE — GNOSTIQUE. a. Le Souffle de la Charité Divine, la Plénitude rayonnante provenant du Logos, la Source de toutes Choses, afin que l'homme tombé arrive en Elle à réaliser le grand plan de sauvetage de l'humanité. Dans la mesure où l'homme se dirige véritablement vers la Lumière, cette plénitude de rayonnement lui fait don de toute la Sagesse, de tout l'Amour et de toute la Force dont il a besoin pour réaliser ce but.

b. La Fraternité Universelle comprise en qualité de porteuse de ce Champ de Rayonnement de Christ ou bien la Fraternité Universelle lorsqu'EUe manifeste ce champ. (1⁹)

LIBRUM NATURAE. Désignation mystique de l'Enseignement Universel, c'est la connaissance, la sagesse et la force absolues, nécessaires pour aller le chemin de la remontée.

MER OU OCEAN ACADEMIQUE. Image de la constante mobilité causée par l'éternel « monter, briller, descendre » auquel tout ici-bas est soumis ; incommensurable Océan d'expériences dans lequel le monde entier est jeté, afin d'arriver à comprendre - sous peine d'un déclin total - la grande leçon de notre Ordre de secours, à savoir : que la vraie Vie, élevée au-dessus de la souffrance et de la mort, — que l'on désire sans cesse faire naître dans ce monde du brisement — ne peut être trouvée ni de ce côté, ni de l'autre côté du voile de la mort, mais uniquement dans le Royaume-qui-n'est-pas-de-ce-monde, le Royaume d'amour de Christ, la vraie demeure de l'Homme Primordial. C'est à cause de cela que le Christ est le Pêcheur d'hommes, qui sauve de la mer académique ceux qui comprendront cela et qui voudront tirer de cette compréhension les conséquences qui en résultent. Ceux-là Il les fait entrer, par le Chemin de la Transfiguration, dans Je Chemin, la Vérité et la Vie. (64) . MICROCOSME. Dans ce livre, et en accord avec la sagesse originelle, le microcosme désigne le grand champ de vie créateur individuel et ne doit pas seulement être envisagé comme le champ de la respiration avec la triple manifestation dialectique qui y est présente. Plusieurs créations sont simultanément possibles dans un microcosme, à la manière dont nous pouvons observer, dans un macrocosme, divers systèmes distincts les uns des autres. Afin de se faire une idée d'une telle manifestation multiple dans un seul champ créateur on peut penser à ce qui suit : Une manifestation multiple peut provenir de la conscience biologique et de ses diverses représentations religieuses, scientifiques et morbides. Lorsqu'une certaine représentation est entretenue suffisamment longtemps par la conscience biologique et nourrie par la pensée, la volonté et le sentiment, elle revêt finalement forme et vie dans le microcosme et se met à tourner comme un satellite autour de son créateur, telle une planète autour du soleil. De la sorte des démons peuvent vivre et travailler dans notre champ créateur. Ils sont à nous et auprès de nous.

Nous pouvons de même y laisser vivre un dieu, un christ, une Maria ou un hiérophante, tous appelés à la vie par notre imagination, par l'état de notre sang.

Nous pouvons y créer tout un panthéon d'ancêtres, de relations et d'amis défunts, pour arriver ainsi aux diverses illusions spirites. Beaucoup d'hommes peuplent ainsi leur microcosme d'une horde de démons, de dieux et autres êtres, c'est-à-dire ils divisent à l'infini la personnalité dialectique. L'homme de la nature est ainsi le centre d'un planétarium absolument impur, infesté des chimères de sa conscience biologique. La suppression totale de toute dialectique préconisée dans ce livre, représente en même temps l'abolition du planétarium impie. La purification du microcosme est une des conditions nécessaires au développement du corps céleste, c'est-à-dire un système nouveau du champ de la respiration dans le grand champ créateur, ne provenant pas de la conscience biologique, mais de l'Esprit Central Unique, (ix, 120, 13 r, 1C3)

PORTEUR D'IMAGE. Le plan de secours de Dieu pour l'humanité déchue comporte, qu'elle garde la possibilité — à l'école des expériences - d'arriver à l'accomplissement du plan originel établi par le Logos pour l'humanité. La certitude inébranlable de cette promesse est comprise dans la Rose du Cœur (Fatome-étincelle d'esprit ou atome christique) qui se trouve au sommet du ventricule droit du cœur. Cet atome primordial - vestige rudimentaire de la vie originelle — est parfois aussi appelé « grain de blé d'or Jésus », ou joyau merveilleux dans le lotus ; c'est une semence

divine, la promesse de la réconciliation avec le Père que l'homme tombé garde latent en lui jusqu'au moment où la souffrance des expériences l'ayant mûri, il se rappelle son origine et est rempli du désir de retourner à la Maison du Père. La possibilité qui permet à la lumière de l'Être Christique Universel de faire sortir le bouton de rose de sa léthargie est ainsi créée et devient la base du processus de clémence divine qui opère la régénération de l'homme : le processus du Nouveau Devenir Humain à *l'image de Dieu* ; l'homme qui porte dans le cœur l'atome-étincelle d'esprit, peut donc, ajuste titre, être appelé un porteur *de l'image de Dieu*. La grande leçon que l'homme doit tirer de son existence actuelle est que la vie passagère et transitoire que nous menons ici-bas *n'est pas un but en soi*, mais nous offre, en tant que porteur de l'image de Dieu, la possibilité d'accomplir notre vocation qui est de délivrer le microcosme sombré dans la mort et les ténèbres, le destinant ainsi à recevoir (et de ce fait aussi nous-même) la vie éternelle.

SPHERE AURALE. Voir Champ de la respiration (42, 44, 45-., 5², SI, &7, 83)

VACUUM DE SHAMBALLAH. Domaine situé *en dehors* de la sphère de la matière (ici-bas) et en dehors de l'au-delà, préparé par la Fraternité de la Rose-Croix d'Or pour les élèves et dont il est question aux pages 233 et 234, afin de leur permettre de continuer après la mort, dans les conditions les plus harmonieuses, libres des misères, entraves, dangers et chagrins inhérents à la dialectique, le travail commencé et de le mener à bonne fin, c'est-à-dire jusqu'au glorieux couronnement